

LA POESIE DE PIERRE PERRAULT

par Jocelyne Tessier

Thèse présentée à l'Ecole des études
supérieures en vue de l'obtention de
la maîtrise ès arts en littérature
française.



Université d'Ottawa
Ottawa, Canada, 1975

UMI Number: EC56014

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC56014
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous tenons d'abord à remercier M. Paul Wyczynski pour ses bons conseils et pour tout l'encouragement qu'il nous a prodigué au cours de ce travail.

Nous voulons aussi exprimer toute notre gratitude à M. Pierre Perrault et à M. Yves Lacroix qui nous ont aimablement reçue et qui ont facilité nos recherches en nous communiquant de nombreux témoignages, documents et manuscrits.

Nous désirons enfin exprimer notre reconnaissance à Mme Mireille Kermoyan, de l'O.N.F. et à MM. Royal Marcoux et Marcel Ménard, de Radio-Canada, pour tout le matériel audio-visuel qu'ils ont mis à notre disposition.

Que tous ceux qui nous ont aidée dans ce travail daignent accepter nos remerciements les plus sincères.

CURRICULUM VITAE

Jocelyne Tessier est titulaire du baccalauréat es Arts de l'Université d'Ottawa. Elle est enseignante à l'emploi du Conseil scolaire d'Ottawa et détient un certificat permanent, spécialisation langue et littérature française, du Collège d'éducation de Toronto.

SOMMAIRE

Le présent travail de recherche étudie la poésie de Pierre Perrault dans les publications suivantes: Toutes Isles, chroniques de terre et de mer; le drame Au coeur de la rose; Portulan, Ballades du temps précieux et En désespoir de cause, recueils de poèmes réunis en un volume intitulé Chouennes auquel s'ajoutent trois inédits; J'habite une ville, reportage poétique; les poèmes Noël ancien dans une vallée nouvelle et Chanson des voyageurs du temps passé en vain; et quelques extraits du manuscrit Gélivures.

Il s'agit d'une étude thématique qui veut approfondir l'importance de trois constantes, femme, terre et langue, dans l'oeuvre poétique de Perrault, tout en faisant ressortir à la fois l'aspect régionaliste et la portée universelle de cette poésie. Un premier chapitre élabore le rôle que Perrault assigne à la femme, fille, épouse et mère, dans son oeuvre et relève le symbolisme de l'archétype de la femme, associé aux thèmes de l'amour, du voyage, de la naissance et de l'héritage. Le deuxième chapitre étudie la constante terre; d'abord en tant que territoire à découvrir, avec ses espaces froids et arides, son fleuve et ses oiseaux; ensuite, en tant que pays habité par des hommes remarquables, unis à la terre par leur métier; enfin, en tant que source de symboles et d'images, à travers les langages

SOMMAIRE

des îles, de la mer, des arbres, du verger, des oiseaux et des saisons. Le troisième chapitre révèle l'importance de la langue selon Perrault: le poète parle au nom du peuple muet; il incorpore à ses poèmes la parole des autres; il développe un style particulier qui, surtout dans les derniers recueils, devient plus personnel et se caractérise par certains néologismes, une foule d'expressions québécoises, une verve qui exploite les langages juridique, martial et commercial et ceux du sang et de la nuit. La conclusion tente de démontrer l'esprit prométhéen de la poésie de Perrault qui s'apparente à la mythologie.

Le travail comprend aussi deux appendices: le premier donne des précisions biographiques et la chronologie des oeuvres de Perrault; le deuxième présente Gélivures en faisant l'historique du manuscrit et en citant quelques passages.

INTRODUCTION

Il n'est rien à dire que
cette haute actualité qui
est la mienne ou celle
de mon frère¹.

Pierre Perrault a l'âme et le souffle d'un poète. Il conserve l'émerveillement de l'enfance et l'enthousiasme de l'adolescence auxquels s'ajoutent le don d'observation, la sensibilité, la facilité d'expression et la solide technique de l'artiste. Tantôt scripteur à Radio-Canada, maintenant réalisateur à l'Office national du film, il a signé plusieurs oeuvres poétiques qui sont l'aboutissement de ses expériences artistiques, comme de ses expériences vécues. Mais Pierre Perrault ne cherche pas uniquement à créer une oeuvre d'art: il s'agit "surtout et avant tout de refléter ce Québec, dont on a si longtemps sous-estimé les valeurs²".

A travers ses recherches et ses expériences Pierre Perrault prend d'abord conscience du pays, du présent et des hommes de sa race: de là naissent les sentiments d'ad-

¹ Pierre Perrault, Témoignage, dans La poésie canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 559.

² Alice Parizeau, Pierre Perrault, le plus célèbre de nos cinéastes, entrevue dans Châtelaine, vol. 10, no 9, septembre 1969, p. 27: "être un manifeste, et un cri de protestation contre cette forme de mépris qui engendre la honte et le manque de confiance en soi".

miration, de fierté et d'amour. Mais il découvre du même coup que la race d'hommes à laquelle il s'identifie est menacée: elle ne peut survivre dans les cadres d'un passé qui l'étouffe, ni dans ceux d'un présent qui ne lui laisse aucune place au soleil. De là émanent l'inquiétude, la crainte, la révolte, la déclaration de guerre à la mort. Un poète peut-il lutter pour la survie d'une race? Oui, par la parole qui "doit être l'expression spontanée d'un quotidien collectif³".

La poésie de Pierre Perrault rend donc hommage, comme toutes ses oeuvres d'ailleurs, au pays du temps présent et à l'homme qui l'habite. Sa poésie est un acte vécu qui témoigne de ses recherches, de ses attentes, de ses découvertes, de ses craintes, de ses rêves. Ses sentiments sont ceux d'un Québécois. Il veut défendre les droits du peuple, dire ses mérites, justifier ses faiblesses, revendiquer son pays, protéger sa langue. Sa poésie est une chanson de geste, un geste d'amour, qui raconte les légendes, les exploits héroïques des hommes d'ici grâce à la femme, à la terre et à la langue, puissances passives qui

³ Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault..., mémoire présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en vue de l'obtention d'une Maîtrise des Arts (études françaises), Montréal, 1972. Nous y lisons: "La parole pour Perrault est un pain à partager" (p. 178).

attendent d'être investies.

Fondée sur un grand amour du peuple, la poésie de Pierre Perrault s'organise autour de trois constantes: la femme, la terre et la langue, trois éléments qui assurent la survivance des hommes, d'ici ou d'ailleurs. La femme inspire l'amour qui entraîne les exploits; épouse et mère, elle assure la suite du monde. La terre invite l'homme à découvrir un pays, à l'habiter. La langue lui donne les mots pour dire l'âme des choses et des événements du passé et du présent.

L'étude thématique qui suit veut approfondir l'importance de ces trois constantes dans les recueils de poèmes et quelques publications poétiques de Pierre Perrault. La démarche mettra en relief à la fois l'aspect régionaliste et la portée universelle de la poésie de Perrault. Car le poète est agent de médiété entre l'homme et l'univers⁴. Pierre Perrault tire, avec profit, de ses expériences personnelles et du plus profond de l'inconscient collectif

⁴ Jacques Languirand, De McLuhan à Pythagore, Montréal, René Ferron, 1972, p. 110. L'auteur explique: "...l'étude des légendes, des mythes et des symboles, toujours considérés comme l'expression d'archétypes, est essentielle pour le créateur (ici je pense surtout au poète) dont l'une des fonctions consiste précisément à intervenir comme agent de médiété, entre l'Homme et la Nature, ou encore entre l'homme et l'univers"; "l'étude des mythes et des symboles nous permet de prendre conscience de nos racines et développer un véritable sentiment d'appartenance".

québécois, les schèmes qui traduisent les structures et les lignes de forces de l'humanité; il actualise de façon onirique la polyvalence des archétypes à la source de sa poésie⁵. Sa poésie a la saveur du présent et en même temps la résonance d'un mythe. Voilà ce que révèlent Au coeur de la rose, Portulan, Toutes Isles, Ballades du temps précieux et En désespoir de cause⁶.

Au coeur de la rose⁷, c'est le drame d'une fille qui voudrait épouser un marin et qui reste avec un boiteux; c'est le drame d'une île, d'une terre sans racines où les habitants s'enlisent dans la peur et le silence; c'est le drame symbolique d'un temps qui cherche à naître.

⁵ Ibid., p. 113. "Il revient à l'artiste de témoigner de ce qui est à la fois aujourd'hui et toujours; ici et partout; personnel et universel. Sa fonction est de transcender l'opposition fondamentale".

⁶ Pierre Perrault; cf. Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, 317 p.; collection rétrospectives; oeuvre poétique de P. Perrault publiée entre 1961 et 1971 + 3 poèmes inédits, Trumeaux, Un poisson dans la mer, La Chanson de Marie.

⁷ Id., Au coeur de la rose, Montréal, Beauchemin, 1964. La première version de la pièce en trois actes a été présentée à la télévision en 1958. C'est cette version que possède l'Université de Montréal. La deuxième version, publiée aux éditions Beauchemin, a été jouée en 1962 par les Apprentis Sorciers et en 1974 par le Théâtre populaire du Québec.

Oeuvre élaborée à partir du langage de Charlevoix et de la côte Nord, Perrault nous offre plus qu'une histoire, c'est une proposition de langage riche, complexe et à dimension d'homme⁸.

Voilà pourquoi Au coeur de la rose, la seule parmi toutes les pièces de Perrault à être publiée, mérite d'être étudiée en tant qu'oeuvre poétique. Les constantes — femme, terre et langue — se mêlent au grand souffle marin de la poésie, dans les répliques qui dénoncent le silence, la peur et l'impuissance d'investir ses forces dans l'avenir du pays et de la race.

Pierre Perrault a découvert son fleuve et a révélé au Québec les gens de la Côte Nord dans la série radiophonique "Au pays de Neufve-France". Son premier recueil de poésies, Portulan⁹, rappelle, par certains titres de poèmes et beaucoup d'allusions, les chansons folkloriques, les occupations, les légendes, la végétation de la Côte Nord. Mais le poète révèle aussi toute la détresse d'un peuple muet qui s'épuise et disparaît en silence. Portulan est à

⁸ Jean-Guy Sabourin, Au coeur de la rose, pourquoi?, dans Le théâtre populaire du Québec, vol. 1, no 1, automne 1974, p. 5.

⁹ Pierre Perrault, Portulan, Montréal, Beauchemin, 1961, 101 p. Le recueil a remporté le prix du Grand Jury des lettres canadiennes en 1961.

la fois un regard émerveillé, sous l'emprise de la découverte d'un espace et des hommes qui l'habitent, et une vision inquiétante, devant le silence et l'oubli, sombres présages de la mort d'une race. Le titre du recueil réfère à ce livre de marin du XVI^e siècle où étaient décrits les ports, les côtes, les courants et les marées. Et Perrault justement veut fixer les amers de son monde intérieur: il a découvert un pays, mais il le décrit ici sans jamais le nommer. Son recueil est le portulan d'un monde intérieur et sans nom, le portulan d'une race et d'un coeur: au lecteur de voyager et de reconnaître les amers.

Un réseau de symboles déjà vieux s'entrelacent, s'opposent, se recourent, dans les quatre-vingt-sept poèmes de Portulan. La nuit, image du passé, du silence et de l'oubli, appelle le symbolisme du jour où le soleil rejoint les images du verger et de l'oiseau; autour de l'idée du verger, du jardin, se rassemblent les allusions aux arbres, aux fruits, aux fleurs, au miel, aux herbes marines, aux abeilles et aux oiseaux de toutes sortes. Le verger mêle ses images aux thèmes de la parole, de l'amour du pays et de l'amour charnel. Ces images font souvent place à celle du voyage avec ses départs et ses retours: c'est un symbolisme qui se lie étroitement aux thèmes de l'amour. Pour posséder celle qu'il aime, ou pour habiter la terre qu'il découvre, le poète s' imagine marin en quête de vie meilleu-

re et libre de voyager par le cri ou la parole qui invente le pays. En plus de ces sources principales d'images, la poésie de Pierre Perrault s'impreigne d'allusions liturgiques ou bibliques autant que de folklore, de musique et de chanson. Parfois, on reconnaît des vestiges de la langue juridique, mais le poète s'enorgueillit surtout des termes marins recueillis le long du fleuve. Son langage va conserver, à travers ses oeuvres, le goût du calembour, les rapprochements inusités de clichés, bouts de proverbes et locutions populaires, et les effets rythmiques de la répétition.

En dernier lieu, Portulan établit les préoccupations dominantes dans la poésie de Perrault: avant tout, l'amour des gens du pays du temps présent, puis la peur de perdre une identité précieuse, la méfiance d'un passé toujours attachant, la lutte contre le silence, l'indifférence, l'inconscience, et enfin le respect de la parole, ultime espoir de vaincre la mort d'une race.

Toutes Isles¹⁰, comme Au coeur de la rose, n'est

¹⁰ Id., Toutes Isles, Montréal, Fides, 1963, 189 p. Des extraits de Toutes Isles sont parus dans Cahiers d'essai, Montréal, Éditions d'Essai, no 3, janvier 1961, p. 25-31. En 1967, paraît une deuxième édition, en livre de poche. Mais la première édition, véritablement artistique mérite l'éloge de Pierre Pagé, dans Lectures, juin 1963, p. 262: "Toutes Isles... est d'ailleurs bien servi par la magnifique présentation que les éditions Fides lui ont donnée. D'un format large, aéré, digne du grand souffle poétique de ces pages, l'ouvrage est enrichie de huit hors textes en couleurs, oeuvres de l'auteur lui-même".

pas un recueil de poèmes. C'est une étude anthropologique ennoblie par le souffle de la poésie. C'est une série de récits, de chroniques de terre et de mer, "de poèmes en prose aussi beaux que les vers de Portulan¹¹". C'est le lien entre la vie de Perrault et ses poèmes. En cinq parties d'inégale longueur, l'auteur fait revivre les paroles de Jacques Cartier et reprend au XX^e siècle le voyage du célèbre explorateur; il décrit le village de Tête-à-la-Baleine qui quitte la terre ferme et s'installe sur l'île à l'été; il raconte la pêche miraculeuse, la vie nomade des habitants des îles, la mort d'un homme, le déménagement d'une maison de l'île à la terre ferme; il suit les rites de la chasse au loup-marin et les gestes de la fonderie; et enfin, il consacre son plus long chapitre à la vie des Montagnais d'Olomanshibou. Les thèmes de la femme et de la langue percent à quelques reprises mais la terre découverte par la voie maritime du Saint-Laurent est le thème dominant. "Aucun écrivain canadien-français, je pense, n'est venu aussi près que Pierre Perrault, de faire surgir de notre pays un grand mythe", écrit Gilles Marcotte¹². Et les

¹¹ Jean Marcel, Pierre Perrault, poète, dans L'Action Nationale, Montréal, vol. 54, no 8, avril 1965, p. 820.

¹² Gilles Marcotte, Toutes Isles, dans La Presse, Montréal, vol. 79, no 211, 22 juin 1963, supplément p. 8.

critiques s'entendent pour retrouver dans Toutes Isles l'en-voûtement des épopées antiques et des grands livres de merveilles qui plongent l'homme dans le monde occulte de ses origines primitives.

Ballades du temps précieux¹³, le deuxième recueil de poésies de Pierre Perrault, est plus artistique que Portulan. Les trente poèmes sont regroupés sous les titres Organeau et En ouesse, titres qui évoquent des affinités maritimes; la première partie précise l'importance d'employer le temps qui passe, et d'abord de le découvrir; la seconde fait la découverte du présent, de ceux surtout qui travaillent et survivent humblement dans l'ombre. Ballades du temps précieux présente de façon nouvelle les images de Portulan. L'attitude est celle de l'observateur d'événements et du chantre des gestes qui durent. L'importance que prend le peuple est à noter; le mot pays est employé, les noms de Labrador et de Louisiane paraissent en titres. Femme, langue et terre font signes à l'homme dans un présent auquel l'espoir s'accroche mais où l'inquiétude ne cesse de croître.

¹³ Pierre Perrault, Ballades du temps précieux, Montréal, Editions d'Essai, 1965, [non paginé]. Les poèmes, dont la disposition typographique est audacieuse, titres en majuscules et textes en minuscules, sont imprimés sur papier beige mat, et accompagnés de lithographies d'Anne Treze, ici et là, à l'encre noire sur des pages de divisions.

Après la crise d'octobre 1970, Pierre Perrault a publié En désespoir de cause¹⁴, une plaquette de "poèmes de circonstances atténuantes" divisés en cinq parties. D'une verve essoufflante, le plus que temps traîne cinq longs poèmes en prose où s'intercalent de brèves strophes en vers libres: à bout de patience évoque les souvenirs de ses émissions radiophoniques sur la ville de Montréal et de ses films récents sur l'Ile-aux-coudres et l'Acadie; le fer au feu réclame le pays; la malengueulée dénonce les injustices et les misères; à vrai dire défend ceux qui parlent joual; le cantouque des cantouques, allusion biblique au Cantique des cantiques, est l'exaltation de l'amour d'un Québécois ordinaire pour son pays troublé. La deuxième partie, septembre, contient quatre poèmes: bilan provisoire, éventuel et à titre d'oiseau parlent des désillusions de l'amour, en quelques lignes; déclaration de guerre, en six pages, est l'aveu d'amour du poète, malgré tout. OCTOBRE la troisième partie, n'est qu'un court poème qui résume de façon laconique le but des paroles et des gestes de l'heure: "rendre le futur disponible à ceux qui n'ont pas d'histoire"¹⁵. La quatrième section, novembre, contient onze

¹⁴ Id., En désespoir de cause, Montréal, Parti pris, 1971, 80 p. À part le titre OCTOBRE et POUR LA SUITE DU MONDE (p. 69) et la lettre initiale de quelques noms propres, il n'y a aucune majuscule.

¹⁵ Ibid., p. 50.

poèmes: témoignage et parler d'octobre réfèrent directement aux antagonistes de la crise d'octobre; cinq poèmes évoquent le besoin de parler pour la collectivité réduite au silence; mon frère le désespoir et en toute innocence font l'apologie des felquistes; ensuite ma mie, berceuse pour enfants perdus d'avance sont des poèmes lyriques à l'hommage du pays et des Québécois. La dernière partie, pour Noël, est un souhait. Ces poèmes collent davantage à l'actualité, comme l'annonce le sous-titre du recueil; ils sont plus prosaïques, farcis d'expressions populaires et vernaculaires; ils tiennent parfois plus de l'éloquence et de la diatribe que de la poésie. Le rythme accéléré est dû aux énumérations, aux pléonasmes, à la répétition, à l'absence de ponctuation; cela met en relief la virulence, l'ironie, le cynisme, l'impatience caractéristiques qui paraissent aussi dans le vocabulaire choc, les verbes et les locutions verbales, et les néologismes.

En plus de ces cinq oeuvres majeures qui font l'objet de l'étude ici, plusieurs autres textes de Pierre Perreault seront cités. Entre autres, Noël ancien dans une vallée nouvelle¹⁶ est un long poème en versets libres, rempli d'allusions à la forêt des bûcherons et des chasseurs, à

¹⁶ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, dans Le Devoir, vol. 53, no 300, le 22 décembre 1962, p. 9, 11.

l'épinette noire, transformée en arbre de Noël par les marchands, et recherchée jusqu'en ville par un lièvre, un lièvre témoin de la légende qui se perpétue dans le décor du rude hiver canadien. L'histoire raconte qu'un "homme d'entre-nous.../ un homme-seul-avec-son-feu-et-la-toile-d'araignée-de-ses-pistes" attend la naissance de son fils et l'avenir le préoccupe; son épouse, "une femme à peine connue par l'homme", "donne une neige à l'enfant". Et cet enfant, qu'il devienne charpentier de navires comme les gens de l'Île-aux-coudres ou prophète comme les poètes, "il lui suffira de peupler ce monde". Et tout le pays des rivages du fleuve "chantent louanges de neige dans une vallée nouvelle". Le lecteur décèle dans l'enchevêtrement des images, la présence des trois constantes, femme, terre et langue, qui entretiennent ici l'enthousiasme du poète dont l'espoir renaît avec le Temps des Fêtes. Il faut aussi mentionner trois publications qui ont pour objet les hommes de la ville de Montréal.

Chanson des voyageurs du temps passé en vain¹⁷ est un poème au sujet des vagabonds de la rue Saint-Laurent, hommes déchus d'un coin du pays qu'on tente d'oublier;

¹⁷ Id., Chanson des voyageurs du temps passé en vain, dans Lettres et écritures, vol. 1, no 1, décembre 1963, p. 21-30.

J'habite une ville¹⁸ est un poème dramatique qui laisse parler un soudeur, un homme et une femme qui ont goût de pays dans cette ville qui est une île; J'habite une ville¹⁹ est aussi le titre d'un reportage poétique que Perault a publié.

On tiendra compte, à l'occasion, des trois poèmes inédits publiés à la fin du recueil Chouennes²⁰. Trumeaux, poème de circonstance écrit pour accompagner un dessin, parle de miroirs oubliés dans les greniers et inspire à l'auteur un désir de prendre conscience, de se regarder bien en face. Un poisson dans la mer est paru dans une première version en préface à un recueil de poèmes d'étudiantes²¹: en dix ans, le texte est passé d'une centaine de mots à plus d'une douzaine de pages. Le poète signale qu'il l'a retravaillé surtout un été, à Saint-Joseph-de-la-rive, pour Jean Charlebois qui venait d'écrire quelques poèmes. Un poisson dans la mer, tel que publié dans Chouennes,

¹⁸ Id., J'habite une ville, poème dramatique, dans Liberté, vol. 5, no 4, juillet-août 1963, p. 375-384.

¹⁹ Id., J'habite une ville, reportage poétique, dans Le Devoir, Montréal, vol. 56, no 143, 19 juin 1965, p. 31.

²⁰ Id., Chouennes, Inédits, p. 287-306.

²¹ Id., Un poisson dans la mer, préface à un recueil de poèmes des étudiantes du Collège Notre-Dame, Montréal, Belles-lettres 1962-63.

est un hymne à la parole, comparable au cantouque des cantouques, ce poème d'amour du pays: le poète y parle de la délivrance par la mort, de la naissance d'une langue, de l'espoir de créer, de nommer un pays. La Chanson de Marie n'est pas vraiment un inédit. Elle a été écrite avant 1967, à l'époque du film Le règne du jour et paraît dans la transcription du film publiée par Lidec²²; la chanson prend une autre dimension quand elle est mise en musique et collée aux images du film ou retranscrite en trois parties au cours du texte publié. Dans Chouennes, quand on sait que le héros du film, Alexis Tremblay, est mort en mai 1967, on dirait que Perrault parle à Marie, au nom de son époux Alexis: il parle du temps qui passe, de leur vie, de leur amour, de la vieillesse et de la terre qui l'attend.

Avec la permission de l'auteur, ce travail pourra se référer aussi à quelques extraits du manuscrit Gélivures²³, recueil qui paraîtra prochainement. Enfin, à quel-

²² Id., Le règne du jour, Montréal, Lidec, 1968: Monique Miville-Deschênes interprète La Chanson de Marie, sur la musique de Jean-Marie Cloutier; au début du film, sur des images du vieux couple Alexis et Marie Tremblay qui font la cueillette des fraises dans un champs de marguerites (p. 2); puis vers la fin du récit, sur une image de Marie qui revient de l'église, un jour de première neige (p. 130); et pour terminer avec la séquence du vieux couple autour de l'horloge ramenée de leur voyage en France (p. 161).

²³ Id., Gélivures, cf. appendice II; cf. Notice biographique, dans Chouennes, p. 310: "1974 - Termine un grand poème en six chants Gélivures auquel il travaille depuis 10 ans".

que reprises, à travers certaines préfaces et certaines lettres ouvertes, Pierre Perrault a révélé ses idées sur la poésie, sur le cinéma et sur l'art en général²⁴. Ces écrits manifestent l'amour de l'homme pour la terre qu'il voudrait appeler pays, pour les gens de sa race, pour leur langue qui est la sienne: ces écrits dévoilent l'authenticité de l'artiste qui se propose d'exprimer par son oeuvre l'âme de ses frères du temps présent: ces écrits dénoncent les injustices qui réduisent les uns au silence et à

²⁴ Id., La préface à deux recueils de poèmes des étudiantes du Collège Notre-Dame: Belles-lettres 1962-63 et Rhétorique 1963-64.

L'écrivain, lettre ouverte, dans Lettres et écritures, vol. 2, no 1, novembre 1964, p. 19.

Lettre aux demoiselles du Collège Bourgeois, dans Lettres et écritures, vol. 2, no 1, novembre 1964, p. 10-11.

La violette double doublera, préface au Chant de l'alouette, de Raoul Roy, Québec, P.U.L., 1969, p. 4.

Témoignage, dans La poésie canadienne-française, p. 558-561.

Discours sur la parole, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, Éditions de l'Etoile, vol. 17, no 191, juin 1967, p. 26-33.

Se donner des outils de réflexion, dans Cinéma-Québec, vol. 1, no 1, mai 1971, p. 20-21.

Cinéma et réalité, dans Comment faire ou ne pas faire un film canadien, Montréal, La cinémathèque canadienne, 1968, /non paginé/.

Prendre la parole pour briser le silence, dans L'art et l'État, Montréal, Parti pris, 1973, p. 65-101.

A propos des voitures d'eau, postface dans Mairins du Saint-Laurent, par Gérard Harvey, Montréal, Éditions du Jour, 1974, p. 247/-310.

L'apprentissage de la haine, dans L'Homme dans son nouvel environnement (IV^e Colloque, Session Ross'74), Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1975, p. 17-48.

Lettre à mon meilleur ennemi (titre probable), préface à L'Acadie du discours de Jean-Paul Hauteceur, Québec, P.U.L., 1975, p. /ix/-xxv.

la disparition, les autres à la pauvreté et à l'esclavage d'un matérialisme déshumanisant; ces écrits exposent aussi ce que le poète attend de la femme, de la langue et de la terre.

Les trois constantes à l'étude ici, femme, terre et langue sont à la fois idées-forces, thèmes ou sujets du poème, et images-clés qui reviennent et s'entremêlent régulièrement dans le réseau des visions poétiques de l'auteur.

Le premier chapitre de ce travail veut approfondir l'idée que le poète se fait de la femme. La femme, selon la terminologie de Gilbert Durand²⁵, est un archétype du régime nocturne qui se lie dans la poésie à une variété de symboles: île, barque, lait, miel, vin, terre... Pierre Perrault voit dans le rôle de la femme, épouse et mère, un rôle rédempteur et bienfaisant. Il n'associe pas la femme à l'idée de la chute et du péché, à l'élément impur des menstrues et des eaux noires, aux mythes des ténèbres et de la lune redoutable. Il met surtout en relief l'image de la femme porteuse de nourriture, donneuse de vie, de postérité, abri inviolable qui incite les retours. Gilbert Durand explique que le retour imaginaire est une rentrée, une pénétration viscérale, une descente intime qui se distingue de la chute par sa lenteur: la chute devenue descente est

²⁵ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, P.U.F., 1963, 518 p.; cf. annexe II, p. [472-473].

un plaisir, une chaleur douce, une profondeur reposante²⁶. Autour de l'archétype de la femme, dans la poésie de Perrault, gravitent le thème de l'amour avec ses images charnelles, ses allusions bibliques et folkloriques; le thème du voyage avec ses récits d'exploits, de luttes, de combats virils; le thème de la naissance avec ses images du verger; le thème de l'héritage transmis par la parole.

Le deuxième chapitre étudiera tous les aspects de la constante terre. La terre de Pierre Perrault est territoire à découvrir et pays à habiter. D'un côté, c'est l'aspect le plus concret du thème du voyage; de l'autre, c'est tout ce qu'impliquent le thème de l'appartenance, la description des métiers qui lient l'homme à la terre, la féminisation de la patrie, mère d'une race, et le rôle passif, primordial de la terre nourricière qui rejoint le thème de la naissance par les images du verger et de la femme.

Le troisième chapitre soulignera l'importance de la langue selon Perrault. La langue est medium, source de jeux poétiques, prolongement de l'expérience du poète. La langue, comme la terre et la femme, a un rôle passif et primordial: elle attend que l'homme prenne la parole, se façonne un langage, crée des images pour décrire ses actes et ses rêves. Comme l'écrit Gilbert Durand, "la parole et le

²⁶ Ibid., p. 212-214.

langage, héritiers du vocabulaire symbolique de la vue, vont relayer en quelque sorte la vision en tant que voyance²⁷". Et il note que le feu, la lumière et l'oiseau s'assimilent à la parole, que le verbe est assimilé au symbolisme du fils, de la semence; "que la parole, comme la lumière est hypostase symbolique de la Toute Puissance²⁸". La poésie de Pierre Perrault confirme en quelque sorte ces dires à travers ses thèmes de la mort et du silence et ses allusions à la chanson et à l'oiseau.

Sur ce rocher aride où ne fleurissent
que les tempêtes, un million de marmettes
chaque printemps viennent déposer et garder
leurs oeufs...
Et ils n'ont pas d'autre royaume que ce
pinacle et ces corniches qu'ils occupent
de leur vie entière. De même les hommes
ne quittent pas la matrice des mots. Ils
sont logés à perpétuité dans cette fragile
membrane du langage maternel...
Sans cet héritage, sans ce rocher aux
oiseaux, je n'oserais prononcer le mot
québec qui n'est pas facile à prétendre...

...La terre n'est-elle pas charnelle comme
la langue qu'on boit avec le lait des
premières paroles?... la meilleure preuve
du sang de la mère c'est la langue des
enfants. Et la preuve du sang d'un peuple

²⁷ Ibid., p. 159.

²⁸ Ibid., p. 160.

c'est le langage tout entier nourri de
terre et de mer²⁹.

Et la convergence des trois constantes se manifeste
dans ce passage comme dans la plupart des oeuvres poétiques
de Pierre Perrault.

²⁹ Pierre Perrault, Québec, épilogue à Option-Québec de René Lévesque, Montréal, Editions de l'Homme, 1968, p. 171, 173.

CHAPITRE PREMIER

LA FEMME DANS L'OEUVRE POETIQUE DE PERRAULT

A travers les âges, on a attribué à la femme les caractéristiques d'un être faible, fragile, inférieur qui puise sa force dans sa ruse et son pouvoir de séduction. On lui conserve parfois une place aux rangs des esprits néfastes: sorcière ou sirène, source de malédiction depuis Eve, la femme reste associée au malheur de l'homme et l'on s'en méfie. D'un autre côté, elle reste aussi un objet convoité, la poupée des réclames publicitaires et l'impuisante femelle qui sert de repoussoir à la force et au courage du mâle.

La tradition chrétienne a tenté de conjurer cette image de la femme-objet et de la femme maléfique: tandis qu'un instinct naturel inspirait le respect de la mère, la religion inculquait le culte de la femme rédemptrice, esprit bienfaisant et salutaire. Malheureusement, au Québec, ce respect filial et ce culte religieux, a-t-on dit, a soumis les Canadiens français à une espèce d'hégémonie matriarcale de la part de la France mère-patrie et de la Sainte Mère l'Eglise. Et aujourd'hui, le Québécois ajoute parfois à sa conception de la femme-objet et à sa méfiance de la femme maléfique, son ressentiment contre la langue française et la religion catholique et sa crainte d'une douceur

féminine et d'une protection maternelle excessives, étouffantes, écrasantes. Demeurer près des choses pour en découvrir la valeur est une façon féminine de vivre; un mode masculin de vivre est de trouver les solutions aux obstacles qui limitent les activités. Pendant trois siècles, une façon féminine de vivre a permis au peuple canadien-français de conserver une culture inséparable de sa langue et de sa religion. Aujourd'hui, le nouveau Québec s'éveille à un mode de vie masculin. Mais il tombe dans l'excès de l'expérimentation: américanisme, exploitation du sexe, vogue du joual et des blasphèmes pour affirmer son indépendance envers l'Eglise et la France. Il faudra plutôt souhaiter un juste milieu, un équilibre des façons de vivre, la reconnaissance du vrai rôle de la femme dans la dualité universelle:

Tout se passe comme si l'espèce
avait confié un mandat aux individus
femelles: celui de maintenir la passivité
nécessaire pour que l'espèce continue
d'être agie et demeure en devenir¹.

¹ Jacques Languirand, De McLuhan à Pythagore, Montréal, Editions Ferron, 1972, p. 152.

L'auteur explique la dualité universelle, l'opposition des principes masculin et féminin en chacun de nous et la force de la passivité:

"La force de la passivité réside dans ce qu'elle suppose de retardement, de plasticité, de disponibilité. Cette passivité, i.e., la possibilité d'être agi par l'extérieur, constitue sans doute la plus grande qualité de l'espèce humaine: elle a permis (suite à la p. 3).

L'équilibre des façons de vivre et le vrai rôle de la femme, Pierre Perrault en fait son cheval de bataille. Il reconnaît la passivité salubre qui a permis au peuple de s'adapter, de survivre et de conserver une culture, bien qu'il regrette que cela se soit fait au détriment de son agressivité mâle et de son développement économique. Si Perrault prend la défense du Québécois qui blasphème et parle joual, il endure mal l'américanisation et la réclame libidineuse de la société capitaliste. Il ne veut pas d'un peuple abruti qui se nourrit d'un cinéma aphrodisiaque pour mieux faire l'amour une fois par semaine. "Dans le règne du jour," écrit-il, "n'ai-je pas, à travers Marie, exprimé l'amour humain aussi bien que n'importe qui d'autre à travers Brigitte Bardot²?" Il ne veut pas des gens "dépeuplés", prêtres, politiciens ou poètes, qui se prétendent responsables de l'avenir et s'éloignent du vrai peuple: voyageurs, marins, pêcheurs, fermiers et manoeuvres qui bâtissent le pays. Pour "devenir un pays", il faut "semer

¹ (suite) à l'homme de s'adapter et de survivre...
"Il semble qu'au niveau de l'individu ces qualités qui procèdent de la passivité et de l'indétermination se retrouvent davantage chez la femme que chez l'homme".

² Pierre Perrault, Lettre de Montréal, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 17, no 194, octobre 1967, p. 62.

des enfants, certes! mais surtout récolter des hommes³!". Pierre Perrault veut un peuple fort tourné vers l'avenir mais conscient et fier de ses origines⁴. Il veut des femmes fortes, non de ces poupées maquillées et fragiles, égoïstes et désœuvrées, habituées au luxe et aux artifices d'un monde matériel; mais des femmes vraies qui n'attendent pas les hommes, qui n'intimident pas les hommes, qui n'entravent pas leur liberté d'agir, qui ne les enchaînent pas à la tiédeur d'un logis trop confortable; des femmes héroïques, filles, épouses, mères et aïeules qui encouragent les hommes à la vaillance et qui construisent avec eux le pays.

X X X

Fille, épouse et mère

Ce pays qui est un fleuve
compte sur ses filles
plus grande que la virginité...

...Je ne connais de pays que
d'hommes et de femmes
accouplés comme des rivages⁵.

³ Id., La mi-carême à l'Ile-aux-coudres, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 4, no 3, mars 1964, p. 34.

⁴ Id., En désespoir de cause, Montréal, Parti pris, 1971, p. 69: "qui a honte de ma mère qu'il vienne..."

⁵ Id., Préface, Au coeur de la rose, Montréal, Beauchemin, 1964, p. 11-12.

Pierre Perrault affirme que les "seules routes qui ouvrent les pays passent par l'homme: l'homme tout entier; mâle et femelle⁶". Cet équilibre essentiel se vérifie dans la dualité de l'univers. C'est pourquoi le poète exhorte la femme à bâtir un pays avec l'homme d'ici. La femme forte, la femme vraie, la femme désirée dans la poésie de Pierre Perrault n'est pas un idéal inaccessible d'une perfection absolue. Quoique cela paraisse invraisemblable dans l'enthousiasme hyperbolique du poète, dans la transcendence de ses visions exigeantes, elles existent vraiment ces femmes nombreuses auxquelles Perrault veut rendre hommage.

Ces femmes sont un peu à l'image de la fille dans Au coeur de la rose: ni prude, ni timide, c'est une guerrière, en lutte contre la peur et les craintes des anciens, en révolte contre la soumission; elle est avide d'aventures, curieuse d'avenir, en quête d'absolu, en peine de bonheur et de droit de vivre; elle n'étouffe ni pensée, ni parole, ni désir et elle rêve d'hommes à sa mesure. Le drame c'est que les hommes ne sont pas toujours à la mesure du rêve de la fille. Le marin, auquel la fille s'offre sans retenue, dans Au coeur de la rose, est intimidé par le

⁶ Id., Lettre aux demoiselles du Collège Bourgeois, dans Lettres et écritures, vol. 2, no 1, novembre 1964, p. 10-11.

père et les convenances. Et il n'enlève pas la fille. Dépitée, elle refuse d'attendre le retour du marin; elle épousera le boiteux et demeurera sur l'île; elle se retire dans le désespoir et le silence. Sa résignation est suicidaire.

Les filles dans la poésie de Pierre Perrault sont de celles qui s'impatientent, qui forcent la main de l'homme, l'entraînent dans l'aventure et la vie. Ce sont des filles pleines de promesses dont rêvent les marins qui voient des mirages et entendent des sirènes. Ce sont des filles qui n'ont pas peur d'aimer:

Aimer n'est pas une précaution à prendre. Celle qui t'attend en mariage avec les prudences de sa race et les recommandations de sa mère, ses hanches seront froides et ses seins piquants comme des épines et ses cuisses dolentes et silencieuses comme des carpes, le jour de la première nuit⁷.

Ce sont des filles qui veulent être épouses et ne craignent pas d'être mères. Et elles inspirent les chansons et les poèmes. Les hommes luttent et meurent pour elles, parce qu'elles sont de l'étoffe de vraies femmes, elles sont "fleurs du combat"⁸. Et l'amour donne des ailes.

⁷ Id., La fille dans Au coeur de la rose, p. 66.

⁸ Id., Lettre aux demoiselles du Collège Bourgeois, p. 10; cf. aussi Gélivures, appendice II, extrait 3.

la fille de mes amours
la déroberai de ses villages...
...je ne demande rien
une fille filant
les amours en fraude
au goût de cocotier
les yeux pour m'y noyer
le pain qu'on partage et le lit⁹.

L'épouse est au coeur du partage, au centre de l'amour; l'amour vient de la connaissance et de la confiance et ça ne peut pas se taire; l'amour est attente et recherche de l'épouse; l'amour est intrusion réciproque qui unit les chairs et comble les solitudes:

et nous passons de l'un à l'autre
comme le cidre qu'on boit
...transvasons nos espaces
dans une même urne de terre rouge
qui sera notre vestige
et notre archéologie¹⁰.

L'amour n'est pas facile parce que la vie est difficile. Il y a les longs départs des hommes qui voyagent, marins, pêcheurs ou "trimardeurs". Il y a les nuits courtes du journalier des villes, éveillé brutalement par la sonnerie:

Le temps pénètre en grinçant
dans tous les membres ensablés
et jusque dans la mémoire...
Son corps encore amitié
se sépare de la madone qui
longe ses nuits comme un quai...

⁹ Id., Portulan, Montréal, Beauchemin, 1961, Par dessus bord, p. 82.

¹⁰ Ibid., Aux marches du palais, p. 34; cf. aussi Intrusion, p. 35.

Il dort debout. Elle parle couchée...¹¹

Il y a les plaisirs d'occasion, les plaisirs éphémères de la rue Saint-Laurent, "rue des satisfactions où nos soeurs les plus fontaines ont tué nos regrets", où "passe un bel équipage sans emploi", dont les femmes "n'ont plus de poitrines à offrir aux retournements" et dont les fils "délégendés...savent enfin qu'on ne fait pas d'enfant avec des prières et...'serinent' leur plus beau temps sur la 'main'."

L'amour n'est pas facile parce que la violence et le feu passionné des jeunes amours ne durent qu'un temps; la vieillesse change les coeurs et les corps et entraîne la calme habitude à deux. Mais l'auteur prévoit une grande tendresse pour les vieux jours:

nous ne saurons plus l'art des caresses
nous serons sans fleurs et sans cris
nous garderons foi dans les belles histoires
où les chansons prennent la part des amis

...tu mettras en confiture les dernières couleurs
la nappe comme à l'accoutumée...

...nous dormirons l'un près de l'autre
plus unis par la fin que l'été¹².

Cela rappelle cette aïeule de l'Ile-aux-coudres,

¹¹ Id., J'habite une ville, dans Le Devoir, 19 juin 1965, p. 31.

¹² Id., Portulan, Autrefois déjà, p. 86-87.

Marie Tremblay, que Perrault admire tant et qui raconte, dans le film Le règne du jour, son grand ennui lorsqu'elle quitta Baie Saint-Paul pour rejoindre Alexis, son époux: une fois rendue, elle dut attendre le retour de son homme qui était en mer. Puis la première neige est tombée: un pied de neige et du temps triste qui emprisonnent l'épouse sur l'île, parce que dans ce temps-là c'était impossible de traverser les femmes, l'hiver. Elle fut dix-sept ans, Marie, sans revoir sa mère. La première neige lui est cruelle et ramène cette hantise d'isolement à chaque année.

Perrault trouve admirable ce genre d'épouse sans rancune contre la vie dure qui l'a usée, sans reproche à l'égard du mari qui l'a confinée à l'île; cette aïeule qui compte 16 enfants, 72 petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Dans un cahier de poésie, Pierre Perrault a écrit: "on ne parvient jamais à peuple sans passer par homme"; puis il a ajouté à l'encre, dans sa copie du recueil: "ni à peupler sans passer par la femme¹³".

L'oeuvre entière de Pierre Perrault abonde d'histoires d'amour, de récits d'exploits où ensemble, hommes et femmes donnent naissance à un peuple et tentent de bâtir un

¹³ Id., Préface, Cahier de poésie des étudiantes de rhétorique, 1963-64, du Collège Notre-Dame, Montréal, [non paginé].

pays. Le plus souvent, ces récits racontent de grands voyages, difficiles et décevants. Difficiles, parce qu'ils séparent le couple et acculent l'homme aux obstacles du pays; décevants, parce qu'ils ne répondent pas aux rêves de vie meilleure, de conquête, de richesse et d'indépendance. Perrault décrit beaucoup les rêves: c'est tellement canadien-français, le goût des recommencements, la pensée libre qui voyage par le cri, la parole qui invente le pays, le désir des grands départs... Ainsi, le poète s' imagine marin dans Par dessus bord et rêve de conquête et d'indépendance¹⁴. Mais Perrault est homme d'action avant tout. Conscient de la futilité du rêve qu'on n'achemine pas vers la réalité, il regrette "une table mise de départs"¹⁵, de projets inachevés, et révèle sa volonté d'un grand départ qui enfin rapportera quelque chose. Plusieurs poèmes mettent en garde contre les promesses, contre les déceptions du voyage sans toutefois détruire le goût de l'aventure et de l'exploit qui changera tout. Ainsi, dans Tout a trop duré, la vision du retour des pêcheurs est symbolique: ces hommes qui ont connu l'aventure et la liberté reviennent

¹⁴ Id., Portulan, p. 82-83.

¹⁵ Ibid., p. 79.

"pourtant à la détresse¹⁶". Ceux qui ont vu les films Voitures d'eau et Un pays sans bon sens se rappelleront la détresse des capitaines qui voient leurs contrats passer aux gros navires et l'amertume des Montagnais qui perdent leur langue et leurs traditions après avoir perdu leur territoire. Ceux qui ont vu les films de la série Au pays de Neufve-France se souviendront de la pêche miraculeuse, trop abondante "qui reste inutilisable¹⁷". Toutes ses richesses perdues, toutes ses misères continues rendent les retours pénibles. Mais là, entre en jeu le vrai rôle de l'épouse.

L'amour se vérifie surtout au retour. Malgré l'ennui de la solitude, malgré les longs départs du chasseur ou du marin, l'acte d'amour se consomme dans la joie et l'extase:

pour donner à l'absente
plus seule que silence
la forme et le violon des
rêves qu'elle a rêvés

Il faut la peine du retour et
la rivière à effacer le coeur
à habituer aux lumières du
jour

les colères à laisser sur
le pas de la porte
et la gêne à placer
dans les mains qui s'emportent

¹⁶ Ibid., p. 84; cf. aussi Amour amer, p. 87.

¹⁷ Id., Toutes Isles, Montréal, Fides, 1967, p. 93.

les seins à découvrir
sur le visage de morte
les mains à sourire
du vin de cette sorte

les seins du retour
qu'on croyait oubliés
et le coeur à mesurer
aux éclats d'amours¹⁸

L'épouse c'est la compagne idéale, la femme vraie qui partage le lit, le bonheur, la misère, celle qui attend le retour de l'homme et remplit ses rêves malgré l'ennui et la peur. Pierre Perrault en a rencontré de ces épouses: ces femmes de marins et de pêcheurs à l'Anse Tabatière, qui "ont tant halé sur la même direction sur le chemin du retour des barques...pour y déposer une direction infaillible qui aboutisse à leur chaleur nocturne et pauvre et songeuse¹⁹"; ces Montagnaises, à Olomanshibou, qui lavent à la planche sans réussir à blanchir leur linge, qui font cuire la "banique", qui font les mocassins et lacent les raquettes des chasseurs. Ces "femmes dans toutes les maisons, de la tente au château toujours consacrées aux travaux de dentelles²⁰" font revivre le mythe de Pénélope,

¹⁸ Id., Portulan, Retour de forêt, p. 95.

¹⁹ Id., Toutes Isles, p. 81; sur les Montagnaises, p. 161.

²⁰ Ibid., p. 204.

la légendaire fidélité de l'épouse que le poète évoque ici avec admiration. L'épouse fidèle est héroïque, comme cette femme seule en mer avec un blessé:

Elle lève la voile celle qui n'a jamais tenu la barre
...toute la nuit elle a tenu la barre à travers les
îles noires qui écument les parages²¹...

Et les gens disent: "Elle a passé comme un poisson". Perrault ajoute: "comment ne pas croire aux sirènes". On ne détecte dans cette remarque que l'allusion à l'adresse prodigieuse de ces êtres fabuleux. Ainsi s'exprime l'admiration du poète devant ces femmes héroïques, fortes et vraies, qui méritent d'être aimées et sur lesquelles dépend l'avenir du peuple.

De son côté, la mère nourrit, la mère protège, la mère console; elle chante, elle raconte, elle enseigne. Et ses chants, ses récits, ses leçons lui viennent de sa mère et de l'aïeule qui l'a précédée: c'est tout un héritage, un patrimoine qu'elle lègue à son tour par la parole et par le geste. Et l'enfant découvre ses racines, connaît le sang de ses ancêtres. Et la parole est mère:

nous sommes nés
nés de ce lait voyelle et sauvage nés de
cette faute d'ancêtre de cette faute de
pain et de livres²².

²¹ Ibid., p. 30-31.

²² Id., Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, Un poisson dans la mer, p. 297.

Parfois, le poète se rend compte que les mères n'ont pas assez raconté: "Combien de légendes précieuses dans la tête cuite de cette vieille femme silencieuse²³." Ou il regrette que les jeunes n'écoutent plus les radotages des vieux qui disparaîtront sans laisser de traces. Parfois aussi, à raconter le passé glorieux des ancêtres, les mères nous ont fait oublier l'avenir:

et nos mères chantaient, nos mères
filaient le lin des récits imprudents,
nos mères invoquaient les bienveillances
disposées à nous faciliter l'ombre
avons trop bu de ce lait
d'agnelle noire
à l'oreille des fileuses...
...nos mères, nos pauvres mères
privées du lait des magies
auront peur que nous arrive
une légende impraticable²⁴.

Ces femmes héroïques craignent l'héroïsme des enfants. La mère est pleine de prudence et de sagesse pour protéger ses enfants: ses raisonnements écartent les peurs et les fantômes. Mais lorsqu'elle tente d'écarter les vrais dangers, elle protège mal l'homme qui a besoin de se mesurer aux obstacles.

Ma mère se laisse impressionner par
le duvet du courage sur mes joues

²³ Id., Toutes Isles, p. 160.

²⁴ Id., Ballades du temps précieux, Montréal, Editions d'Essai, 1965; Nuit blanche, p. 719-20/ ou Chouennes, p. 172-173.

elle a une façon limpide et peureuse
de comprendre que j'exagère
maman, maman pourquoi me parler
de mes jouets d'autrefois, tu ne peux
plus, maman, me mettre à l'abri
de tes mensonges pieux²⁵.

Quand la vie est trop dure sur une île ou dans un village riverain, à la ferme ou à la pêche, il y a des hommes qui refusent de laisser à leur épouse la misère que leur mère a vécu avec leur père. Alors ils partent pour la ville et changent de misère, comme Jean-Marc de Saint-David et Etienne de Bonaventure qui travaillent aux abattoirs de Montréal et parlent avec tendresse du pays qu'ils ont quitté parce qu'ils n'avaient pas d'autre espoir "que de quitter plus que nos mères²⁶". Ainsi nombreuses sont les mères qui ont dû vendre leur bien, leur ferme, leur terre parce que les fils sont partis. Ainsi on a mis "un pays aux enchères". Et l'héritage est malaisé à transmettre.

²⁵ Id., En désespoir de cause, p. 25; cf. aussi Postface à Marins du Saint-Laurent, Montréal, Editions du Jour, 1974, p. 260: Perrault parle du ménage des vieux à l'Ile-aux-coudres: "On a un peu à la légère, ridiculisé le lampion nocturne des mères sans nouvelles. Leurs raisons de craindre étaient pourtant bien fondées. Les femmes inspirent la peur pour amortir la témérité. Les hommes, de leur côté, en blasphémant, inspirent la témérité pour amortir la peur et pour se persuader qu'ils sont de taille: on doit dire, sans railler, qu'ils faisaient bon ménage dans la conjoncture car ils ne vivaient pas dans l'indifférence."

²⁶ Id., J'habite une ville, dans Le Devoir, p. 31.

C'est alors que les filles et les femmes du temps présent acceptent un nouveau rôle. Ainsi, Perrault a été surpris de la fougue et de l'engagement politique d'une Acadienne de trempe nouvelle. Mathilda Blanchard est la mère de Michel, ce jeune étudiant du film L'Acadie, l'Acadie. Séparée de son mari, forcée de se débrouiller dans un milieu chauviniste, elle a trouvé sa place dans le syndicalisme. Lors des mises à pied massives qui forçaient les familles à partir ou à crever, dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, Mathilda s'est fait la voix des chômeurs francophones pour réclamer des solutions à long terme des gouvernements fédéral et provincial. "Plus qu'un symbole du réveil acadien, elle en est l'animatrice et le fer de lance"²⁷, écrira-t-on à son sujet. Alors, bien que Pierre Perrault veuille "confier toutes les rivières à la rose du sexe" et qu'il affirme "j'ai l'âge de Marie et de la première neige", il admire et rend hommage à Mathilda, à la femme engagée,

une femme à pied d'oeuvre et
cavalière qui refuse
les plumes de l'exil et s'adonne
à l'arrogance
...une fille imprenable liée à la
charge et à la décharge, une fille

²⁷ Marianne Favreau, Mathilda, une femme qui a visage d'Acadie, dans La Presse, Montréal, vol. 88, no 51, 8 avril 1972, p. B5.

enfin qu'on ne pourra passer sous
silence²⁸.

Femmes engagées, mères aimantes, épouses fidèles, filles résolues, autant d'exemples concrets qui éveillent un symbolisme puissant rallié aux thèmes de l'amour du pays, de la race et de la langue; autant de tableaux qui nourrissent un réseau d'images charnelles, bibliques et folkloriques, mêlées à de nombreux symboles, lait, miel, cidre, île, eau, nuit... Enfin toute une foule de thèmes, chers au poète, trouvent une imagerie riche dans les allusions à la femme et à l'amour. Ici, les glaces du fleuve sont filles; là, les rengaines sont fécondes; tantôt "La chaloupe blanche aux flancs femelles secoue la tête et la chevelure dans l'eau²⁹;" plus loin, "la mer sur l'épaule nue du large lance aux mille mains des rivages inhabités ses charmes d'oiselle³⁰". Et le poète "inaugure les mouvements de l'orgasme et de l'organeau", "part pour la vérité, pour la gloire, pour le meilleur et pour le pire, comme l'époux à l'épouse³¹", sur le sentier de la femme-terre, de la femme-race, de la femme-parole...

²⁸ Pierre Perrault, Gélivures; cf. appendice II, extrait 3.

²⁹ Id., Toutes Isles, p. 85.

³⁰ Ibid., p. 152.

³¹ Id., En désespoir de cause, p. 13-14.

X X X

Symbolisme de la femme:
langage charnel, biblique et folklorique;
thèmes de la naissance et du verger.

Un critique affirme que les plus beaux vers de Pierre Perrault sont dans ses poèmes d'amour: "rien ici de cet érotisme culturéiste et artificiel, mais la reconnaissance des sources profondes de l'amour en l'homme³²".

Le charme mystérieux des vers de Pierre Perrault, "la chanson grise où l'indécis au précis se joint", si chère à Verlaine, laisse le lecteur imaginer à loisir quel est le véritable objet de l'amour. Femme, langue ou terre natale, qu'importe: le sens se devine plus qu'il ne s'explique tel que dans cette ode bucolique, qui invite à la fierté d'être soi-même, simple, sans artifices:

Viens comme tu es femme,
au verger des rencontres...
ne construit pas ton coeur
avec des réserves...
...ta chair faite du lait
de nos meilleures chèvres...
et ce bruit d'abeilles
sur tes lèvres joviales
qui réveille ta gorge gonflée
à dire les abondances des sources³³.

Les images de la femme, qui se conjuguent souvent avec celles des plantes, entretiennent un lien avec la poésie "où s'épanouit une cosmogonie amoureuse, un érotisme de

³² Jean Marcel, Pierre Perrault, poète, dans L'Action nationale, Montréal, Ligue d'action nationale, vol. 54, no 8, avril 1965, p. 817.

³³ Pierre Perrault, Portulan, Familier, p. 49.

la douceur et de la chaleur³⁴;

en quête des amours
qui n'en croient pas leurs yeux...
anémones abstraites
sur tes nudités de forêt vierge
et sur les imaginations
toutes rondes de ta poitrine³⁵.

Perrault compare la terre à une femme et cela lui permet quelques unes de ses plus belles images: le poème fantaisiste, Pour dormir³⁶, explique à la terre le mystère de la pluie qui lui invente des miroirs; le poème Lointain rappelle les aventures du poète sur la rive nord et transpose ses découvertes en plaisirs charnels:

J'ai débouté l'île des illusions
pour devancer les images de douceur
et devenir avec toi l'arbre entier
des plaisirs³⁷

La terre du Québec est une femme belle, aux richesses naturelles inépuisables, aux surprises variées que Perrault prend plaisir à énumérer: "tes cris d'oiseaux, tes fossés, tes étangs, tes mares, tes mollières, tes savanes³⁸".

³⁴ Jean-Louis Major, L'Hexagone: une aventure en poésie québécoise, dans La poésie canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 200.

³⁵ Pierre Perrault, Portulan, p. 40.

³⁶ Ibid., p. 22.

³⁷ Ibid., p. 34-39.

³⁸ Id., En désespoir de cause, p. 30.

C'est une terre-mère qui assure l'espèce, une terre-épouse qui fait rêver et incite l'homme à des oeuvres grandioses:

J'ai des tentations d'éternité
 quand nous sommes ensemble et partout.
 ...Je dormirai dans ton coeur étoilé
 ...Avec mes rêves je veillerai...
 ma maison sans pareille sur la terre
 où j'ai mis à cuire comme un gros pain de
 ménage les lendemains qui me restent au
 four³⁹.

Et souvent la ligne de démarcation n'est plus très nette entre la femme-terre, la femme-pays, la femme-race.

Le recueil En désespoir de cause est une déclaration d'amour, lorsque Perrault parle de prétentions territoriales comme on parle de prétentions matrimoniales, à l'endroit à la "terre survivante", de la terre "sauvage", "fluviale" et "volatile"; c'est une déclaration "d'amour sans bon sens" pour un pays qu'il nomme "québécoisie", pour cette "terre d'élection" qu'il réclame et "épouse à outrance", cette "terre rocheuse et rugueuse" dont il épouse la géographie et qu'il aime d'un amour coupable qu'il savou-
 re⁴⁰. Pierre Perrault dit, comme les riverains de Charle-

³⁹ Id., Portulan, Fournée, p. 7.

⁴⁰ Id., En désespoir de cause; cf. à bout de patience, le fer au feu, la malengueulée, à vrai dire. Jean-Guy Pilon écrit: "Pierre Perrault reprend des thèmes qui lui sont chers!...l'habitation du paysage, la terre qui devient mère et maîtresse à la fois, la dignité de l'homme maître de son présent".
 (Un homme qui parle, dans Le Devoir, Montréal, vol. 62, no 180, 7 août 1971, p. 9.)

voix, comme les gens de l'Ile-aux-coudres, "tomber d'un mal du pays" pour décrire son amour de la Terre Québec. Ce grand pays, ce corps immense, est animé par une âme, un esprit, une race, un peuple, qui, dans le cantouque des cantouques, devient pour le poète sa "printanière", son "inavouable", sa "lumineuse moitié d'ombre"; il parle de ses "écarts de langage" et de ses "ponts qui la relie encore à l'ancien monde"; il raconte leur amour fou et l'impatience et la violence de la race:

tu fabriques de toutes pièces des
gestes à humilier la balistique...
tu interdis la pudeur des lois...
nous faisons des pieds et des mains
pour libérer les enfants que je refuse
(cependant tu accouches de l'orgueil)
nous naufrageons sous les coups
des stercoraires d'acier
tu te sens visée...
tu me rends ma parole...
rien ne te suffit...
tu dénonces...les fleurs à coups de canon
tu m'échappes...
tu me dépouilles de mes exploits...
tu me méprises...
tu as déjà vendu tes richesses naturelles...
tu fraternises avec la clandestinité
tu emportes tout sur ton passage
tu n'as plus qu'une idée: passer aux actes...
dévoiler le clocher⁴¹...

Le cantouque des cantouques est le poème d'amour du Québécois ordinaire pour son pays, pour son peuple, troublé

⁴¹ Ibid., le cantouque des cantouques, p. 28-38.

par les héros qui se lèvent à la défense de la liberté, à l'assaut de l'esclavage à la petite semaine où certains, comme le maître de poste, trouvent leur sécurité. Un certain parallèle peut s'établir entre le cantouque des cantouques et le Cantique des cantiques. Comme l'exprime Jean Guitten, "l'esprit du Cantique des cantiques...est d'opposer l'un à l'autre deux amours dont l'un n'est que figure et contrefaçon malgré sa splendeur⁴²". Dans le cantouque des cantouques, il est facile de discerner que l'amour de l'homme ordinaire n'est pas aussi séduisant que la cour que d'autres font à la terre du Québec. Pourtant cet homme ordinaire agit passionnément, comme le roi Salomon: il veut posséder seul sa bien-aimée; il cherche à la ravir dans l'illégalité. Mais comme le berger du Cantique, le légitime époux, il n'a rien à offrir que son amour, il ne peut l'attirer par la richesse et la gloire; il était pourtant le premier venu, elle lui appartenait d'occupation. Et comme dans le Cantique, la femme-terre, race et pays selon Perrault, est libre de choisir: si l'homme du peuple l'a aimée et si elle a consenti à cet amour, elle reste quand même libre de s'en détourner, pour satisfaire aux convenances et s'attirer des richesses, ou de retourner à celui qui l'aime vraiment depuis toujours.

⁴² Jean Guitten, Le Cantique des Cantiques, dans L'amour humain, Paris, Montaigne, 1943, p. 32-33.

Si l'on pénètre l'esprit du Cantique
on voit bien que la réciprocité
n'implique pas la simultanéité
des deux amours: elle exige⁴³
seulement la liberté du retour

Mais on ne peut pousser indéfiniment la comparaison: le cantouque des cantouques est un take-off réussi, non une parodie, qui a pour but de révéler l'amour du poète, homme du peuple, pour la québécoisie. Le titre est peut-être désinvolte, irrévérencieux, mais l'évocation biblique donne un sérieux que la verve prestigieuse de l'auteur ne désavoue pas.

Portulan aussi abonde d'évocations bibliques et de termes liturgiques chargés d'allusions au rachat d'un pays, à la libération d'un peuple, à la défense d'une langue. La recherche de libération se traduit dans un poème surréaliste où figure surtout l'image de la croix: soit qu'à partir d'une croix de chemin, l'imagination poursuive un sauveur promis qui se féminise en chanson-poème; soit que par automatisme, la recherche de "la promesse" appelle l'image du chemin, les chemins se croisent et le titre du poème est trouvé, Croix du chemin⁴⁴. L'image de la croix prend plus d'ampleur à la lueur de ces affirmations de Jacques Langui-rand:

⁴³ Ibid., p. 34.

⁴⁴ Pierre Perrault, Portulan, p. 85.

La ligne horizontale...représente
la femme, le principe passif-
négatif comme la surface de
l'eau-mère représentée chez les
mégolithiques par la table du dolmen.
La ligne verticale...représente
l'homme, le principe actif-positif
(comme le phallus, représenté chez
les mégolithiques par le menhir
ou la pierre debout.)
...Ces deux glyphes d'ailleurs en forme
un troisième devenu le signe plus...
symbole de l'accouplement.
La croix qui réalise la synthèse
de l'horizontal et du vertical
a donc aussi le sens d'amour physique;
comme l'arbre, elle symbolise l'axe
du monde⁴⁵!

A l'image de la croix s'allie celle de la Sainte-Vierge é-
crasant la tête du serpent, pour marquer dans l'esprit du
Canadien français, catholique, l'idée de la Rédemption: la
Vierge et son Fils, par leur grand amour ont sauvé les hom-
mes. Et comme on le verra plus loin, le thème de la nais-
sance dans la poésie de Perrault fait parfois allusion au
mystère de l'Incarnation.

Aux yeux du Canadien français, catholique, l'Eglise
a fait figure de rédemptrice: elle a sauvegardé la langue
avec la foi, patrimoine des ancêtres. Mais Perrault ne
peut s'empêcher de faire parfois la morale au clergé, aux
fanatiques et aux faux-dévots: "et je n'accuse personne /

⁴⁵ Jacques Languirand, De McLuhan à Pythagore, p.
131-132.

de la rédemption des autres⁴⁶". Le clocher et l'église sont symboles du clergé qui a longtemps dominé le peuple silencieux. Perrault y trouve des images remplies de tristesse: "nous sommes dans la mort / comme l'église du village / dans l'eau de la rivière⁴⁷": "Mes visages tombés du clocher / dans l'eau de l'étang / sont devenus carpes: elles ont vécu cent ans⁴⁸." Le poète voudrait rendre la parole à la race silencieuse qu'il aime déjà péniblement comme dans le cantouque des cantouques.

Une autre allusion à l'amour difficile à réussir entre la race et le poète se discerne dans l'improvisation sur la chanson de folklore, Isabeau s'y promène⁴⁹, où la légende très vieille d'Isabeau sert de toile de fond pour dénoncer le silence et le sommeil de la race et l'inciter à la recherche de ses propres légendes, exploits vécus et véritables. Et Chanson pour revivre rappelle les thèmes des vieilles chansons de gestes françaises, reines et cris de guerre, olifants et brames du cerf, tout en reprenant la

⁴⁶ Pierre Perrault, Portulan, p. 24-25; cf. aussi L'autre monde, p. 16.

⁴⁷ Ibid., p. 8.

⁴⁸ Ibid., p. 26.

⁴⁹ Ibid., p. 28-29.

douceur du roman courtois pour révéler la fragilité de l'amour⁵⁰. Perrault reprend souvent le procédé du take-off, comme un morceau de jazz: tantôt la pomme qu'on mène "au pressoir du moulin" suggère le titre Marianne⁵¹, comme la chanson; tantôt Anne ma soeur Anne, tiré du conte Barbe Bleue, devient le titre de la chanson du peuple-enfant qui risque de mourir et interroge sa mère sur ce qu'est la mort⁵².

L'importance des enfants pour l'avenir de la race et du pays est soulevée à maintes reprises dans l'oeuvre de Pierre Perrault, mais jamais aussi longuement et aussi précisément que dans Noël ancien dans une vallée nouvelle. Perrault parle de l'amour du pauvre "en ce pays privé de légende", de la femme en mal d'accouchement, et de la naissance d'un fils en plein froid, en plein hiver, dans un hôpital d'où le père revient "encore ébloui par la naissance survenue sans lui!" Un homme "investi par les rites", désabusé, traînant sa misère, réprimant ses colères aurait pu "s'objecter...à l'absurde naissance de son propre fils⁵³", écrit Perrault. Et il ajoute, dans des mots qui évoquent autant la terre enneigée que l'épouse qui nourrit les rêves,

⁵⁰ Ibid., p. 97.

⁵¹ Ibid., p. 33.

⁵² Ibid., p. 70.

⁵³ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, dans Le Devoir, vol. 53, no 300, 22 décembre 1962, p. 11.

cet homme aurait pu s'objecter "à la blancheur même d'une femme lactée qui donne à boire un million d'étoiles". Mais il découvre l'enfant: "Un homme éberlué cherche avec ses mains par tout le corps de quoi il s'agit" ne sachant pas bien "s'il s'agit du dieu, du soleil qu'ils se sont donné, elle et lui, en dépit du temps qu'il fait...ou tout simplement d'un fils". Alors il rêve de son pays et le pays entier chante "louanges de neige dans une vallée nouvelle parce qu'une femme a donné un fils à l'homme-seul-avec-son-feu". Noël ancien dans une vallée nouvelle, fait plutôt allusion à la paternité qu'à la maternité. D'ailleurs le poème évoque la naissance de tout un pays: les hommes du peuple, comme Joseph, sont en marche et ne cherchent pas la sage-femme mais le meilleur endroit et le meilleur moment pour mettre au monde un pays, un soleil:

Et ils le couvriront de son nom
pour qu'il reçoive la chaleur
de nos souffles qui s'exercent
à l'appeler...dans notre langue⁵⁴.

On ne peut parler du symbolisme de la femme-mère sans parler de l'allégorie de la naissance d'une race que Perrault illustre dans Plus que naître: le lecteur suit de près l'accouchement, les douleurs de la mère, les efforts de

⁵⁴ Ibid., p. 9.

l'enfant. Il y a les eaux qui crèvent, les parois vaginales qui se déchirent, l'enfant qui s'affranchit, qui "mord la pulpe orageuse" et "viole (toutes) les frontières des hanches et du bassin...", qui réclame enfin "le souffle expulsé pour recomposer le cri" et "détourne l'attention même de la douleur"⁵⁵. Ainsi la terre accouche d'une race. L'enfant s'identifie facilement à la race, qui réclame "le passage vers l'Inde" et investit "la citadelle la plus impérieuse pour délivrer la mémoire stupéfaite et conjurer" le temps. L'enfant-peuple mérite un nom et un pays.

Accoucher c'est crier de toutes ses forces pour que l'enfant se sépare de la branche. Mais on oublie le mal. "C'est la racine même du cri qu'on a coupé ce jour-là"⁵⁶. L'enfant marque la mère au coeur et au ventre, comme l'homme marque "l'écorce de ta jeunesse et la trace restera aussi longtemps que l'arbre", dit la mère à la fille⁵⁷.

⁵⁵ Id., Ballades du temps précieux, Plus que naître, p. /12-15/ ou Chouennes, p. 164-167.

⁵⁶ Id., Au coeur de la rose, p. 45.

⁵⁷ Ibid., p. 95.

Perrault attend ainsi la naissance d'un pays: "le verger de mon père s'apprête à combler de chair vive la gorge des fruits⁵⁸". Le temps arrive où les fils devront parler pour les pères qui ont gardé silence, prendre la parole comme les fruits mûrs qui alourdissent les branches, libérer le cri comme l'oiseau de l'arbre. Parfois une vague angoisse conduit le poète à prendre conscience de l'impossibilité de réaliser de grandes choses parce que la mort est déjà là:

Le printemps à peine l'amour
déjà viennent les faucheurs.

O peine de jus de fruit!
O peine de chair vive!

O peine de fleur d'abeille!
O peine de lèvre de miel!

O peine d'une dernière parole!
O miel qui fait mentir la fleur⁵⁹!

Tout le lyrisme du poète s'épanche dans ces exclamations où les images de parole, de fruit, de chair, et de miel s'entrecroisent, automatisme facile dont la puissance incantatoire accompagne des constatations douloureuses de mort prématurée.

L'amour ne peut pas se taire, a-t-on dit. Et Pierre Perrault aime la femme-race, la femme-pays qu'il raconte

⁵⁸ Id., Portulan, p. 38.

⁵⁹ Ibid., p. 10-11.

par coeur, parce qu'il la connaît et la croit sur parole.
Et l'on sait tout l'intérêt que le cinéaste porte à la parole des gens simples, riverains ou citadins:

J'ai pris connaissance de ton coeur
qui cherchait à prendre racine:
...ce qui se passe ailleurs ne saurait
troubler la fontaine de tes paroles
intimes où je m'égare⁶⁰.

Perrault frappe aux rêves de ces gens et prend leur parole toute nue⁶¹. De là à imaginer une femme-langue, il n'y a qu'un pas.

ô fleur à l'haleine de pierre
et fruit détourné
...je n'avais pas entièrement
énuméré tes caresses⁶².

Femme-parole qui peut fleurir ou tempêter; parole appauvrie dans la langue du peuple, étouffée dans son silence:

Que reste-t-il du vase
où tu passes fleur?
Qu'avons-nous fait
du poème éventail
où nous devons échanger
paroles de toute chair?
...Où sont nos violences imagées...
...Je redoute les deux mains de l'usage
pour dénouer la tresse de tes orages⁶³!

L'amour de la parole se manifeste dans le poème Un poisson

⁶⁰ Ibid., L'instant même, p. 65.

⁶¹ Ibid., Nature morte, p. 100-101.

⁶² Ibid., A bien y songer, p. 98.

⁶³ Ibid., Regret superflu, p. 20.

dans la mer⁶⁴. Le poète soupçonne les paroles mielleuses des autorités civiles et cléricales d'avoir été frauduleuses, ensorceleuses, d'avoir gardé le peuple dans la misère, d'avoir perpétué l'ignorance. Il réitère sa promesse de parler de ce peuple et répète son "grand désir fabuleux de recommencer à zéro avec la fille la plus propice⁶⁵", avec la parole rebelle, chouenne, vieux dicton. Il met son espoir de pays dans la parole-amitié qui

blasonne la géographie
surnomme les ruisseaux jureux
aborde la sagesse des pères
réconcilie les fils avec l'audace
...et confie à une morte plus belle
que rien au monde...le goût du pain
une morte à mettre en terre⁶⁶

C'est la langue du peuple que Perrault épouse en reniant
"les diphtongues impeccables" des linguistes:

j'articule des pieds à la tête le grand discours
conjugal et péremptoire...je te conjugue avec
être et avoir avec terre et mer...ma sauvage...
ma preuve...ma tempête de sang...et je te commets
comme une faute car elle est belle en péché la
marée tes nuits blanches à mes poignets d'igno-
rance⁶⁷

Et Perrault soupçonne cette parole-là d'avoir du génie, de

⁶⁴ Id., Chouennes, p. 289-301.

⁶⁵ Ibid., p. 291.

⁶⁶ Ibid., p. 292.

⁶⁷ Ibid., p. 296.

l'imagination, du courage, et la force, un jour, de se libérer du silence.

Cette parole de chair, cette langue vécue que Perrault aime, il l'associe aux gestes du peuple qui épouse la terre, dans le poème A nous deux⁶⁸. Ici, l'acte d'amour est parole: les corps ne mentent pas; la vie est chantée, on se comprend avec des gestes, qui sont des mots, un vocabulaire que les prophètes n'emploient pas, un héritage; le corps à corps est un mot à mot; parole actuelle dans les deux sens du terme. Parfois les gestes des hommes, Montagnais ou pêcheurs de Toutes Isles, les unissent tellement à la terre qu'on peut parler de noces que le poète veut célébrer⁶⁹. Et l'union charnelle produit ses fruits. Les gestes qui sont des paroles, les gestes qui sont tout un héritage doivent être répétés, refaits, transmis d'une génération à l'autre. C'est un des rôles qu'assume la mère.

L'apothéose de l'amour et du rôle de la femme dans son entité humaine autant que dans son symbolisme apparaît dans un passage de Gélivures où Perrault parle de la lutte des boeufs musqués pour une harde de femelles qui permettra

⁶⁸ Id., Ballades du temps précieux, p. /28/, ou Chouennes, p. 181.

⁶⁹ Ibid., Noces, p. /26/; cf. Chouennes, p. 180; aussi Portulan, En couple à elle, p. 88.

de perpétuer la race d'ovibos dans toute la perfection de son ascendance. Quand des hommes s'acharnent à bâtir un royaume, c'est pour l'élue qui partage leur lit et quand des héros risquent leur vie c'est pour prendre une terre d'élection:

la femme femme nue comme une blessure...
brille de ces grands combats insolubles⁷⁰

On songe à la multitude de Canadiens français, de Québécois qui sont morts au combat, à la tâche; on songe au peuple qui est privé de pays:

et sur cet autel de pierre brute et
sanglante...
combien de taureaux combien d'étalons
de gibards de cerfs et de cachalots ont
perdu leurs cornes

Il faut voir la ferveur du poète qui transpose ici sa vision de la lutte du peuple pour le royaume promis en Abitibi:

et toute main-mise sur l'enclos
des virginités sauvages...
rend hommage de neige aux hanches
des eskers

⁷⁰ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 6.

Le passage s'éclaire à la lueur des citations suivantes où Perrault reconnaît la force de son "meilleur ennemi" et la faiblesse des siens:

Allons-nous nous résigner à cette loi
de la jungle, à ces douteuses légitimités
de la force qui donnent droit aux femelles
en rut?...
...Nous n'avons pas appris à bâtir un
royaume par ces moyens... Et c'est
pourquoi nous comptons encore sur votre
bonne foi, sur votre esprit...et que
vous ne garderez pas pour vous toutes
les femelles en rut⁷¹.

Mais Perrault sait bien au fond que pour posséder la femme de ses rêves, "le territoire de ses chasses", l'homme doit être vainqueur et qu'il n'y a pas de conquête sans combat.

Perrault reconnaît que le plus grand voyage, l'exploit le plus merveilleux c'est celui du couple qui donne la vie à un enfant, à un peuple, à un pays. Les accouplements qu'il glorifie sont autant ceux de l'homme et de la femme que ceux de l'homme et de la terre ou de l'homme et de la langue. Le symbolisme de la femme relie les trois constantes de l'oeuvre de Pierre Perrault. Il transmet dans toutes ses images du verger, ses allusions à la bible et au folklore, l'amour de la terre, de la race et de la langue.

⁷¹ Id., Préface à L'Acadie du discours (Lettre à mon meilleur ennemi), Québec, P.U.L., 1975, p. xviii, xxi.

X X X

Ainsi se précise le rôle des femmes dans l'oeuvre de Perrault: fleurs des combats, compagnons d'armes de l'homme dans la vie, source de rêves et de légendes et d'amour. Tout dernièrement au sujet de sa pièce Au coeur de la rose, Perrault a écrit:

...il me semble que j'ai voulu confier
à une fille la charge d'une libération
pourquoi une femme en cette occurrence?
parce que la femme sent mieux venir
le temps des délivrances⁷².

En quelques mots éclectiques, il rappelle les propriétés universelles de la femme, sa maternité et son intuition, et le rôle qu'il voudrait la voir assumer dans l'avenir du pays.

A travers son oeuvre, le poète rend hommage aux femmes courageuses d'aujourd'hui, épouses de marins, de chasseurs, de pêcheurs et d'ouvriers, mères et grands-mères de nombreux enfants et plus récemment, socialistes engagées à la défense des gagne-petit. S'il reproche à la mère ses craintes excessives qui étouffent l'action des fils et à l'Eglise sa domination ésotérique qui réduit un peuple au silence, s'il regrette l'impuissance de l'homme de la Côte Nord à conserver son territoire et sa langue, il n'oublie pas l'héritage transmis par la parole maternelle, retient de

⁷² Id., dans Le théâtre populaire du Québec, vol. 1, no 1, automne 1974, p. 2.

la religion un langage imagé et des allégories saisissantes, et estime la ténacité d'un peuple dans la misère, qui aime toujours sa terre et sa langue.

CHAPITRE II

LA TERRE DANS L'OEUVRE POETIQUE DE PERRAULT

La terre est territoire et pays comme corps et âme, Territoire, elle envoûte l'aventurier qui explore ses rives, ses forêts, ses îles, ses lacs et ses rivières; elle excite le poète sensible aux beautés sauvages de sa faune, de sa flore et de ses diverses saisons. Pays, elle éveille le sentiment d'appartenance, le désir de bâtir, de conquérir, d'habiter.

La terre est source de vie et source d'images. Sol producteur, terre nourricière, elle s'apparente à la femme, à la mère. Patrie, elle s'associe encore à la femme; mère d'une race, elle évoque le thème de la naissance. Et tous les éléments de la nature — vergers, arbres, oiseaux, flore, faune, eau, astres — deviennent alors symboles d'héritage et de patrimoine, de parole et de fécondité.

Comment la Terre-Québec est-elle devenue si importante aux yeux d'un citadin montréalais tel que Pierre Perrault? Tout un concours de circonstances a favorisé l'engagement artistique du cinéaste-poète à faire connaître son pays et ceux de sa race. Il serait difficile de déceler quels facteurs ont joué davantage: le vieil atavisme du Canadien français catholique, la culture gréco-latine des années de collège, l'expérience aux éditions du Quartier la-

tin, les études en droit, l'épouse de Baie Saint-Paul, les gens de l'Ile-aux-coudres, l'éveil nationaliste des Québécois...

La terre me parut partout ailleurs
alors j'ai profondément désiré
ce voyage¹.

Pierre Perrault raconte qu'au temps où il travaillait à ses émissions radiophoniques, il s'aperçut que des chansons de tous les coins du monde révélaient les charmes particuliers des peuples qui les habitent et que bien des pays ont chanté leur fleuve, leur rivière. Il se rendit compte que cela lui serait particulièrement difficile de faire une émission sur les gens du Québec: il sentit alors le besoin de cesser ses recherches sur le folklore des vieux pays et des autres Amériques, et de partir à la quête des chansons d'ici. On l'imagine ensuite, magnétophone en main, enregistrant pour le compte de Radio-Canada, les chansons des vieux de la côte nord du Saint-Laurent. En route, il découvre une race admirable, un territoire fascinant. Et ses oeuvres poétiques autant que ses émissions et ses films, témoignent de ses grandes découvertes.

Pierre Perrault, fasciné par la Terre-Québec, décrit ses larges espaces arides, des îles rocheuses à la toundra du Grand Nord; il parle des arbres, ^{des} des forêts et vergers;

¹ Pierre Perrault, Portulan, Montréal, Beauchemin, 1961, p. 70.

il s'attarde aux herbes marines, aux fruits des mollières, aux mousses et lichens; il révèle les merveilles du fleuve et de la mer; il raconte la pêche, la chasse et le combat de buffles musqués... Le territoire découvert donne le goût du voyage, entraîne la description des métiers qui lient l'homme à la terre, éveille le désir de posséder, la crainte de perdre, la colère contre l'impossibilité de vivre en maître dans ce pays à habiter.

L'aspect régionaliste de Toutes Isles et de En désespoir de cause n'est pas absent de Portulan, Ballades du temps précieux et Au coeur de la rose, tout comme les dimensions universelles de ces trois dernières oeuvres se retrouvent dans certains passages des deux premières. Et le poète puise une grande part de sa symbolique dans la nature qu'il observe.

En dépit de ce thème majeur du pays, fondamental dans son oeuvre, Pierre Perrault se situe en dehors de la trajectoire lyrique du "recours au pays"... Ce n'est pas seulement le Québec que Perrault chante, c'est par delà son terroir, semble-t-il, la forêt du Finlandais, l'île du Cingalais, la mer du Polynésien, bref, chaque parcelle précise de terre d'où l'homme tire son visage et son humanité. La patrie n'est qu'une distance à défendre; le pays est un espace intérieur à conquérir. Nul, malgré l'universalité de ce thème n'a pourtant mieux saisi que Perrault

l'âme de notre peuple et l'orbite
de notre histoire².

X X X

Territoire à découvrir

Terre survivante
et fluviale₃
et volatile³.

X X

Le territoire dont parle Perrault, de la Côte Nord à l'Abitibi, survit à l'aridité et au froid. C'est une terre de neige, un pays d'hiver, "l'hiver barbelé...mettant la terre sur les épines⁴", éprouvant la résistance du roc, la fertilité du sol. Le poète admire la terre en lutte contre la neige qui "remplace beaucoup d'oiseaux⁵".

Dans Toutes Isles, Perrault assiste aux migrations des oies blanches et aux travestissements des lièvres, et cède au désir de suivre les dauphins blancs "jusqu'à la source des neiges".

Qui me prendra par la main glacée

² Jean Marcel, Pierre Perrault, poète, dans l'Action nationale, vol. 54, no 8, avril 1965, p. 816: c'est nous qui soulignons.

³ Pierre Perrault, En désespoir de cause, Montréal, Parti pris, 1971, p. 18.

⁴ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, dans Le Devoir, Montréal, vol. 53, no 300, 22 décembre 1962, p. 9.

⁵ Id., Toutes Isles, Montréal, Fides, 1967, p. 117.

des aurores boréales pour me verser
du côté des êtres torturés par le vent,
du côté de l'air immense et creux
comme le tambour à deux visages⁶?

C'est le cri que lance le poète envoûté par les espaces immenses que fréquentent les bêtes, les oiseaux et les hommes du Grand Nord. Puis il décrit la naissance du froid:

L'hiver vint sournoisement par le coeur
inavoué des objets...comme si le froid
jaillissait de la volonté des pierres et
des mousses...du silence d'une baie...
d'une nuit sans voix...

Les îles incapables de migrations tendent
entre elles des grands enchaînements de
glaces pour soutenir la malvenue des vents...
et les guirlandes opaques des neiges montent
à l'assaut des couleurs.

Le paysage épaissit par la bouche comme un
mort qui jaillit de la matière même du vivant.

Et tout ce pays se déroule dans les empreintes
du gel. Blanc de neige et blanc de glace!...

L'hiver n'est-il pas une étoile inhabitée⁷?

Plus loin, la neige dessine un fond de scène menaçant et joue un rôle clé dans le drame de la chasse au caribou. Le poète lui consacre une ode impromptue:

Neiges...obscurs dividendes du froid !
neiges empruntées aux rémiges des
nuits! Neiges tombant sur les pas comme
une menace! qui dénoncera vos alliances
avec les pôles et les radiations?
...Neiges sur neiges et vent sur vent...
neige sur rien et vent sur neiges...la neige
devient vent...et comme une lame nue

⁶ Ibid., p. 116.

⁷ Ibid., p. 117-118.

toujours cette clameur errante qui
s'objecte à l'homme, réclamant des
victimes⁸.

Neige et froid, sources de mort que le poète conjure par le lyrisme des mots. Tempête en forêt, neige en ville, glace sur le fleuve, Perrault chante "toutes neiges aux branches du vent"⁹.

Dans Gélivures, il ira jusqu'à tirer la grande leçon de vaillance de la terre survivante. Une terre rugueuse et rocheuse, tout un pays de glace bouge et vit. C'est le pays de la terre sans arbre où s'est déroulée "l'épopée des haches", depuis 1930; c'est la taïga où s'affrontent les buffles musqués, où l'Indien et l'Inuit poursuivent l'orignal et le caribou; ce sont les îles et les rochers où les hommes chassent le loup-marin pour nourrir les chiens, et où, comme la fille dans Au coeur de la rose, on "goûte les fruits de toute l'année, les fraises avant les groseilles et le pimblina après le chicouté"¹⁰; ce sont les mollières où poussent les sarracénies et le petit-mûrier¹¹; c'est le Labrador, "pierre ponce de la mer", que le poète

⁸ Ibid., p. 209-210; cf. aussi p. 214-215, 226.

⁹ Ibid., p. 214; cf. Noël ancien dans une vallée nouvelle, p. 9; cf. aussi Gélivures II, Neigerles.

¹⁰ Id., Au coeur de la rose, Montréal, Beauchemin, 1964, p. 22.

¹¹ Id., Toutes Isles, p. 98-99, description du chicouté.

compare à une île¹².

Mais Pierre Perrault ne fait pas que constater la vie de ce territoire immense. Il a beaucoup appris. Il étonne le lecteur avec ses révélations philosophiques et l'éblouit d'images bucoliques et de visions cosmiques. Tout ce qu'il décrit retrace l'évidence de merveilles innouées, de mystères essentiels ou de légendes immémoriales. Comme l'histoire de l'escargot pèlerin:

toute matière n'est que sécrétion
du recueillement fondamental...
...une mince pellicule d'instincts,
de pensées, de chair vive repose
sur les membres usés de la pierre
courant les risques de la légende
et la trace d'un encornet éloigne
le commencement de la fin, nous
laissant perplexes¹³

Et le poète, dans Gélivures, dira, "du lichen, j'ai tout appris¹⁴", tout en rendant hommage à l'Inuit du Grand Nord.

Perrault a beaucoup appris aussi de l'arbre. D'abord des arbres minuscules, rabougris et centenaires qui s'accrochent au sol de la toundra, "un tronc de mélèze, aussi dur qu'un charbon¹⁵" et qui donne le feu aux chasseurs

¹² Id., Ballades du temps précieux, Montréal, Editions d'Essai, 1965, p. 737-387, ou Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, p. 188-189.

¹³ Ibid., p. 739/; cf. Chouennes, p. 190; cf. aussi Portulan, Bestiaire, p. 43.

¹⁴ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 5.

¹⁵ Id., Toutes Isles, p. 192.

montagnais; et ensuite, de toutes les variétés de bois que ces derniers utilisent pour construire leurs canots:

Quelqu'un a-t-il au préalable
déposé une idée de rivière
dans l'écorce et l'aubier,
dans la racine courbe et
dans l'essence odorante et vertueuse...
Et que pouvait le bouleau sans
le cèdre, les racines d'épinettes,
la gomme de sapin et peut-être
aussi une image d'oiseau¹⁶?

Ce sont les éléments mêmes qui ont donné la goélette aux gens de la Côte Nord. L'épinette noire que le citadin transforme en arbre de Noël, l'orme auquel Perrault s'identifie, et le pommier des vergers symboliques semblent les arbres de prédilection du poète. Il y a bien un poème de Portulan où Perrault décrit les arbres de son village:

"Quelques saules vivant de mousses et d'oiseaux," le frêne, les aulnes et les trembles, les cerisiers, les "peupliers dociles"¹⁷. Mais, il revient souvent aux épinettes à travers Noël ancien dans une vallée nouvelle; il en fait l'élément de comparaison dans Boréal où il décrit une forêt de baleines blanches¹⁸; on n'oublie pas, avec Perrault, l'importance des forêts de pulpe et de papier. Mais Perrault parle plus souvent de verger, de pommes, de pommiers, de

¹⁶ Ibid., p. 179.

¹⁷ Id., Portulan, Arborescence, p. 46-47.

¹⁸ Ibid., p. 18.

cidre. On sait la querelle qu'il a suscité lors du défilé de la Saint-Jean en 1969; il a fustigé publiquement comme il l'a fait souvent ensuite, le gouvernement du Québec, qui, à l'époque, défendait la vente du cidre, au profit des grosses compagnies de bière. Le cidre et la pommiculture pourraient fournir un commerce typiquement québécois, donner une identité économique au pays et cela touche de près le coeur du poète. Quand il écrit "arbre" et "fruit" c'est du pommier et de la pomme dont il s'agit le plus souvent. L'orme, de son côté, reste symbole, et on en reparlera. Perrault démontre, à travers un symbolisme constant, son amour des arbres. Ainsi, dans J'habite une ville, il s'attaque à ceux qui ont semé "l'arbre barbare, l'arbre hautain... The Canadian-Imperial-Bank of Commerce Building",

arbre que les ormes du
'Dominion Square' (vieux ormes
presque neufve-france)...
font semblant de ne pas voir
bien que de toutes leurs racines
ils en souffrent mortellement¹⁹.

L'homme lui-même dans un coin plus tempéré du territoire aride menace insensiblement la vie d'arbres précieux.

Survivante et nourricière, la terre dispute encore aux éléments les marécages que Perrault a su décrire dans Ballades du temps précieux:

¹⁹ Id., J'habite une ville, dans Liberté, Montréal, vol. 5, no 4, juillet-août 1963, p. 381.

tant d'eau
qui cherche
à prendre terre
et ne parvient
qu'à la déliquescence²⁰

Une foule de détails frappent l'oeil de l'observateur et prennent une allure philosophique dans les phrases du poète: le cinéaste remarque que le visage est toujours plus beau dans l'eau et que l'image dans l'opaque perd tout son poids; le naturaliste s'interroge sur "les excès de sève qui font baver les plantes", admire "une couleuvre" qui "brille sur une branche sèche", songe aux moustiques assoiffés de sang qui vivent dans la tourbière et au "grand travail de calfat des sphaignes" qui "étanche la soif des herbes pointues". Là où l'on aurait cru la vie absente, Perrault découvre une activité secrète et plus que millénaire:

et la laitance
et le frai
domaine du néfaste, changent en épaisseur
la lune des grenouilles²¹.

Ainsi Perrault découvre que la terre survit, dans toute la variété de ses bêtes, de ses plantes, de ses insectes et de ses fruits, sur un roc pré-cambrien. Et alors Perrault fait état des ressources innombrables, des riches-

²⁰ Id., Ballades du temps précieux, p. /33/, ou Chouennes, p. 184.

²¹ Ibid., p. /35/; cf. Chouennes, p. 185; cf. encore Portulan, p. 88: "dans les herbes à sang froid / l'eau des mares jubile / une grenouille nubile / chante un air des bois."

ses naturelles que ces arpents de neige gardent jalousement; il les réclame au nom d'un peuple qui habite ces solitudes, ces vastes étendues où les seules routes sont encore celles de l'eau. Parce que la terre dont parle Pierre Perrault est d'abord fluviale.

X X

La mer notre objet²²

Le chemin qui mène l'homme au coeur du territoire c'est le fleuve Saint-Laurent, le fleuve que les gens de l'Ile-aux-coudres appellent la mer. C'est la route des grands explorateurs, c'est l'invitation perpétuelle au voyage, c'est la vie du marin, du pêcheur, du draveur, des riverains et des gens des îles. Perrault attache tant d'importance au fleuve qu'il s'est mérité le titre de poète de la mer. On ne peut lui refuser ce titre en lisant Toutes Isles, J'habite une ville ou Au coeur de la rose et en les comparant à ses films, Le beau plaisir, la série Au pays de Neufve-France, la trilogie sur l'Ile-aux-coudres; mais en étudiant les trois recueils, Portulan, Ballades du temps précieux, En désespoir de cause, on se souvient davantage que Toutes Isles parle longuement des gestes de pêcheurs et de chasseurs, que J'habite une ville décrit Montréal et la

²² Id., Toutes Isles, p. 229.

vie d'un soudeur, qu'Au coeur de la rose est le drame symbolique d'un temps qui cherche à naître, et que les films de Perrault s'attachent beaucoup à la parole des gens de Charlevoix. Et que tout en s'émerveillant devant le fleuve et le territoire découvert, Perrault rend hommage aux hommes du pays... Etant "bien incapable de dominer les distances" de la mer, "et nous y arrêter, et les posséder... il faut parfois nous résoudre à la terre des oiseaux²³".

Bien qu'il s'attache à la terre, au territoire découvert, Pierre Perrault est envoûté par la mer et ses espaces: dans Toutes Isles, il ne se limite pas au simple voyage qu'il fait en tant que cinéaste. Il trempe dans la cosmogonie:

Car la mer nous contient, nous y
avons été imaginé et conçu par
les millénaires et nous y participons
par le sel, comme un poisson
transportant ses océans²⁴

Il verse dans l'océanographie:

La mer étant grosse d'événements
cachés aux rivages...
dans des forêts d'algues
voies lactées de crevettes
buissons d'oursins
nuages de méduses
collines de coquillages
et cheveux de varechs...
La mer étant grosse d'événements
cachés aux rivages...

²³ Ibid., p. 45.

²⁴ Ibid., p. 44.

loups marins indolents
morues goulues
pourcils frétilants
marsouins malins et blancs²⁵...

Avec la verve d'un poète et l'émerveillement de l'artiste devant l'abondance des faits à dire et des incidents à raconter et des beautés à décrire, Pierre Perrault orne ses oeuvres des richesses de la mer, cette "table liquide", festin de belles mouvées polaires; sa façon merveilleuse de parler des jardins de la mer, d'un matin de brume, des anses, des baies, des caps, de la tempête, n'est surpassée que par son habileté à associer toutes ses connaissances à la gloire des gens admirables qui vivent au rythme de la mer.

Et la mer continue à battre sur
l'enclume le marteau de son souffle
projeté par les fonds vers tous les
ciels, la mer reste horizontale
malgré la hauteur de sa voix
et cherche ses mots sur les visages
parmi les agates lumineuses
comme l'oeil des saumons
et la nacre reluisante des coques²⁶.
sablonneuses et des padoues mortes

La mer est territoire en soi et, après les pêcheurs de morues et les chasseurs de loups-marins, un poète l'exploite à son tour. Perrault la décrit comme une femme inquiétante parce qu'imprévisible, envoûtante parce que désirable:

²⁵ Ibid., p. 70.

²⁶ Ibid., p. 82.

"...et nous sommes toujours prêts à tout échanger avec elle comme si la distance parcourue pouvait nous égaler à quelque chose²⁷..." Alors, Perrault partage l'envie de partir avec les marins et les voyageurs, à cause d'"une vague, dans un port, contre un quai / blanche à faire mal / une vague blanche sur l'eau noire²⁸...". Il découvre la sagesse des dauphins, dont il apprend tous les noms et tous les cousinages: narvals, sereines de mer, belukha, béluga, killeluak, white whale, adhothuys, marsouins; "veau" ou "gris" ou "blafard", bleuvet ou blanchon selon l'âge; gibards, épaulards, rorquals, taureau bleu ou blanc. Il apprend aussi la légende des naufrages de baleines blanches; il voit un bal d'épaulards. Il distingue les animaux marins: morue, crapaud de mer, saumon, homard, capelan, maquereau, padoue... Il explique tous les noms de loups-marins: phoque du Groenland, loup-marin de glace, Baie Saint-George, brasseux, pivelés, barres-sales, barres-noires ou harpe²⁹. Mais surtout Pierre Perrault a découvert le long de l'eau... la terre!

nous avons facilement cru
que la terre n'était que passage
...d'aussi loin qu'il m'en souvienn
au nord, au passé, à l'est, au futur

²⁷ Ibid., p. 45.

²⁸ Id., Portulan, p. 90.

²⁹ Id., Toutes Isles; cf. p. 20, 23, 48, 62, 75, 97, 120.

j'ai remué ciel et mer
pour retrouver le passage
tout entier de l'absence
puisque ce pays garde
les noms des bêtes et des oiseaux
qui portent l'espace à sa fin
...la terre est inévitable
autant le reconnaître³⁰.

Ainsi le fleuve révèle le territoire, et, comme un chemin
mène à d'autres chemins, à naviguer sur le Saint-Laurent,
Perrault est saisi du désir de remonter toutes les rivières
et réciter toutes les îles.

Comme l'écrit André Brochu, en parlant de Toutes
Isles,

la mer commence vraiment — je parle
de celle qui est nôtre — avec les
voyages de "Jacques Cartier, capitaine
du Roy"...et elle ne se définit vraiment
que par ses îles, ses anses et surtout
ses gens, qui en sont le visage palpa-
ble: pêcheurs et "nomades du caribou"³¹.

³⁰ Id., Ballades du temps précieux, p. /5/; cf. aus-
si p. /24/. On devine qu'il s'adresse aussi à la terre dans
A tes rivages:

autour de toi j'ai parcouru
la beauté de tes gestes
plus encore que celle du vase

autour de toi j'ai reconnu
cette incroyable faculté de ton corps
à recevoir des empreintes entre les marées

mais je ne parviendrai jamais à te rendre
immuable ni à retenir mes navires...

Voir Chouennes, p. 154-155, 176. Voir aussi Toutes Isles,
p. 170-171.

³¹ André Brochu, "Toutes Isles" de Pierre Perrault,
dans La Crue, Montréal, J.E.C., vol. 1, no 1, 15 septembre
1963, p. 5.

Dans Toutes Isles, Perrault revit l'étonnement de Jacques Cartier devant les îles innombrables du fleuve Saint-Laurent. Il s'amuse à les énumérer de l'Ile-aux-coudres aux Isles de La Madeleine. Il les individualise: l'Ile aux Perroquets où les calculots en forme de pingouin se creusent des terriers; l'Ile de la Providence, solitaire et nue, où huit familles passent l'été à la pêche et où se tient une chapelle, depuis 1894; l'Ile Kanty où se trouve le cimetière; l'Ile du Grand Mécatina où les oiseaux sont prisonniers "d'un temps de sorcellerie"; l'Ile d'Anticosti, île sans havre qui fait songer au paradis:

Il n'est pas royaume sur terre
plus et mieux fait pour la légende
et pour la crainte et pour les
pilleurs d'épaves³².

Devant l'aridité des côtes, la nudité des rochers, l'aspect redoutable des falaises qui hurlent sous l'assaut du vent et de la mer, devant le silence lourd et farouche de la solitude et du froid, Pierre Perrault entonne une ode à Toutes Isles. C'est du lyrisme fondé sur la répétition, l'énumération, le rythme et les sons, c'est de la poésie entrecoupée d'une citation et de versets prosaïques ennoblis par l'exaltation du poète épris d'espace à traduire:

Mer semée d'îles
terre semée d'eaux!

³² Pierre Perrault, Toutes Isles, p. 32-33.

pourquoi tant regarder
 où rien ne se passe?
 ...Pourquoi avoir imaginé si merveilleusement
 un pays inutilisable?...
 ...Mais les hommes vivent de mots! Et
 je revoyais les villages accrochés à leur
 nom de village et les îles accrochées à
 leur nom d'île, me remémorant les paroles
 de Cartier: "...Nous passâmes parmy les
 îles qui sont en si grant nombre, qu'il
 n'est possible les sçavoir nombrez...
 pourquoi...lesdites îles furent nommées
 Toutes Isles³³".

Les îles sont un dernier lien avec la mer. Mais quand une île devient ville, comme Montréal, les hommes ont tendance à oublier ses liens avec l'eau: Perrault démasque ces liens dans ses deux poèmes intitulés J'habite une ville. Dans l'un, il énumère tous les ponts et traversiers qui mènent à l'île de Montréal et l'unissent aux îles environnantes³⁴; dans l'autre, il fait parler le soudeur Lablague:

J'habite une ville presque île
 de moins en moins île...
 ...de moins en moins fleuve et mer
 ...de plus en plus navire
 de moins en moins marine³⁵.

L'île devenue ville a toute la puissance de la terre qui fait oublier la mer. C'est le charme des archipels, des anses, des rivières et des montagnes qui a conduit Cartier à

³³ Ibid., p. 56-59.

³⁴ Id., J'habite une ville, dans Le Devoir, vol. 56, no 143, 19 juin 1965, p. 31.

³⁵ Id., J'habite une ville, dans Liberté, p. 375.

dire "les paroles les plus belles qu'on puisse dire à toute terre qu'elle soit nouvelle encore ou ancienne déjà: 'et pour ce que nous voullions abvoir plus emple congnoissances desdits paroiges, mismes les voiles bas et en travers',³⁶".

Et les premiers habitants que Cartier a vus sur les côtes du fleuve, ce sont les oiseaux, des oiseaux si nombreux que le découvreur n'en croyait pas ses yeux.

X X

Comment ne pas aborder cette terre
à nulle autre semblable, cette
terre des oiseaux³⁷?

Pierre Perrault, paraît-il, a relevé le défi d'apprendre tout ce qu'il peut au sujet des oiseaux du pays, particulièrement des oiseaux de mer, tandis que son épouse s'est fait un devoir de se spécialiser dans le domaine de la flore. Aussi, Perrault est fier d'énumérer les noms et les marques distinctives des oiseaux des côtes, de raconter leurs habitudes, de mêler sa science ornithologique à la sagesse populaire et ancestrale des chasseurs et des pêcheurs. C'est dans Toutes Isles d'abord que le poète identifie les margaults, ces fous de Bassan, et les mauves, une espèce de

³⁶ Id., Toutes Isles, p. 45.

³⁷ Ibid., p. 42.

petite mouette; c'est là qu'il décrit le chant soyeux du huard, et l'attente gourmande des hérons et des grèbes. Perrault y raconte l'histoire des pingouins "par trop humains...noirs et blancs, gras et bruyants, sans ailes ni dents" qui "abondaient dans ces parages d'îles et de glaces" à l'époque de Jacques Cartier: "du temps des découvertes", tous les navires se ravitaillaient à même les îles et aujourd'hui la race des pingouins est disparue de nos côtes. Et il consacre une page à leurs cousins, les calculots, ou macareux-moines, surnommés aussi perroquets de mer et qui élisent domaine chaque été sur une île du fleuve. Il remarque, dans une anse, qu'"un héron bleu et très droit sur pilotis fragiles, ressemble aux 'chafauds' des pêcheurs et s'emploie à grands coups d'épée dans l'eau, à vider la mer de ses coquillages pour décorer les grèves". Il rappelle la légende du premier navire construit sur le modèle d'une outarde. A l'heure des migrations des oies blanches, il découvre que les poules lagopèdes, comme les lièvres, "dérobent le blanc qui tombe, pour habiter le soleil de minuit", et que les ortolans, "humbles bruants, les oiseaux des neiges", passent l'hiver dans les parages du cap Tourmente. Plus loin, il parle des hirondelles de mer, prisonnières de l'île du Grand Mécatina, "les sternes magiques, coup de crayon du génie des oiseaux, solitaires 'historlets' de l'amour seul au monde, réinventant l'ai-

sance et les ailes du même trait de plume³⁸".

Dans les recueils de poèmes, l'oiseau, ses plumes, son vol et son cri, sont sources de symboles dont on parlera plus tard. A travers sa poésie, Perrault glisse de simples allusions à divers oiseaux, que le lecteur associe par intuition à des idées plus profondes, parfois nationalistes, souvent universelles. Dans Portulan, il dit en passant que "les merles ont dérobé les semailles", et qu'"un couple de huards s'interpelle / modulant le cri trop profond / conçu pour transborder les dires / sauvages de la forêt et du coeur³⁹". Il rappelle les migrations et parle des oiseaux qu'on appelle communément "bois-pourris":

Les engoulevants dessinent
sur la porcelaine du soir
...Les engoulevants présagent
la venue de l'ombre
...Les engoulevants ont brisé
la porcelaine du soir⁴⁰.

Dans Ballades du temps précieux, il fait encore allusion aux migrations et il parle de la chasse au canard: "frappé par un bruit / le canard tombe / dans l'eau crevée / de joncs / abandonnant / l'enjeu des directions⁴¹". La mort

³⁸ Ibid., p. 43, 49, 83-84-85, 116-117, 153.

³⁹ Id., Portulan, p. 93.

⁴⁰ Ibid., p. 35; cf. p. 25, sur les migrations.

⁴¹ Id., Ballades du temps précieux, p. /9/, ou Chouennes, p. 160.

d'une outarde prend des dimensions symboliques et rappelle la mort du cygne sauvage dans Toutes Isles⁴². L'homme est sensible à la vie de laquelle il dépend. Ici et ailleurs, Perrault décrit les oiseaux nocturnes:

le soir allumera le cri de la
chouette et la chauve-souris
prolongera le silence⁴³.

Dans En désespoir de cause, Perrault affiche son amour des oiseaux et déclare ses intentions: "je négocie avec les oiseaux des alliances verbales / je revendiquerai les plumes de tous les oiseaux affranchis par l'espace qui me préoccupe⁴⁴". Tantôt il mêle les oiseaux qui reviennent du sud, présages du printemps, aux signes d'une débâcle prochaine, d'un réveil imminent qui encourage à croire en un pays⁴⁵; tantôt, il s'avoue fièrement braconnier:

une javelle d'oies blanches
sur l'épaule insoumise
j'exaspère l'automne
des gardes-chasse⁴⁶.

Enfin, il invente le nom harmonieux "grivolives" pour dési-

⁴² Id., Toutes Isles, p. 64-65.

⁴³ Id., Ballades du temps précieux, p. /26/; Chouennes, p. 180; cf. aussi, En désespoir de cause, p. 45:

à tire d'aile silencieuse
une nyctale invente le soir.

⁴⁴ Id., En désespoir de cause, p. 13.

⁴⁵ Ibid., p. 28.

⁴⁶ Ibid., p. 43.

gner les grives à dos olive, et retrouve le nom scientifique des bruants des neiges, ces simples passereaux, pour dire

les plectrophanes neigeux
...plongent dans mes yeux
jusqu'à la garde
un pays sans armes⁴⁷.
à tirer de l'oubli.

Un pays à tirer de l'oubli, c'est le but de toute l'oeuvre de Pierre Perrault. Toute cette terre "plus rugueuse que ronde, plus peineuse que fleur", le long du fleuve et en remontant les rivières jusqu'aux sources du froid, Perrault l'aime. Il a mis tout son temps à la connaître, toute sa volonté à braver ses obstacles et tout son coeur à découvrir ses secrets. Il la personnifie et la célèbre comme une épouse dans ses poèmes. Si le pays est vraiment "un espace intérieur à conquérir", Perrault l'a conquis. Mais cet espace intérieur doit être rempli de mémoires pour ne pas se perdre dans l'oubli. Et le poète se met en quête des récits qui font les pays.

X X X

Pays à habiter

En quête des mots qui
n'en pensent pas moins...
En quête des silences
qui en disent long...

⁴⁷ Ibid., p. 46.

En quête des amours qui
n'en croient pas leurs yeux⁴⁸

C'est de l'histoire des hommes qu'il s'agit maintenant, de leur force et de leur fatigue, de leur courage et de leur désenchantement, de leur joie de vivre et de leur misère, de leurs luttes, de leurs exploits et de leurs rêves. Perrault remonte l'histoire comme une rivière jusqu'aux premiers découvreurs et il recueille les vestiges du passé, chansons et légendes, que racontent encore les anciens. Mais c'est le présent qui le préoccupe, la vie quotidienne du peuple silencieux qui sombre dans l'oubli, et l'avenir de la race qui survit sur cette terre "d'extrême disette et d'extrême abondance". En bon coureur de bois, Perrault relève les traces des hommes du pays. Son oeuvre poétique, comme on l'a dit de son film Un pays sans bon sens, "se déroule dans le contexte d'une nation qui se cherche":

C'est l'image d'une fierté nationale
qui peut passer aux yeux des uns
comme poétisée...aux yeux des autres
comme politisée.
C'est une fresque historique
qui se déroule tantôt avec
amertume et même une
pointe de rancœur, tantôt
avec humour et un sens de
l'autocritique qui peut aller
jusqu'à la caricature.
et finalement l'image de tous les
peuples de la terre qui scrutent l'avenir
en regardant le passé et qui cherchent

⁴⁸ Id., Portulan, p. 40.

la vérité et le bonheur dans le présent⁴⁹.

Les premiers films sur la vie des gens de la Côte Nord proviennent de la série Au pays de Neufve-France; et les textes de Toutes Isles collent en grand nombre aux films de cette série. Cette réalité, transmise dans Toutes Isles par illustration verbale seulement, prend une allure épique; dans le cadre de la nature sauvage se déroulent des exploits fabuleux. Les bêtes et les hommes vivent au cycle des saisons, au rythme de cette terre qu'ils ont choisie comme pays.

Il y a d'abord la pêche et la chasse qui sont décrites comme des tragédies de l'antiquité. La banalité quotidienne de la vie des pêcheurs de morues est travestie en drame avec des réminiscences de vie de pirate et des souvenirs des trois navires de Saint-Malo. Et l'éviscération des poissons devient un spectacle rempli de merveilles:

Ils étaient trois cordiers et un beau
soir dans le soleil de la fin du
jour jouant le grand acte flamboyant
du dépeçage...
...Les feux s'allument sur les ponts gris
où le soleil se perd dans le sang et eau
de la tragédie...
et le chœur de gestes anciens et de voix
marines et de fatigues récentes se
prolonge tard dans la nuit comme
un sacrifice inoubliable et quotidien⁵⁰...

⁴⁹ José Detuncq, directeur des relations publiques de La Sauvegarde, assurance-vie; bref commentaire de présentation sur le film Un pays sans bon sens.

⁵⁰ Pierre Perrault, Toutes Isles, p. 54-55.

Le cycle mystérieux de la vie entraîne un autre spectacle: la lune de juin attire les capelans que poursuivent les morues, les loups-marins et les marsouins:

Ce spectacle inquiétant, élevé, magique, trouble l'eau ineffable de sauts, de raptés, et d'encens tenace...indiquant la pierre des sacrifices.

Parfois mélodieux, un huard huant, repu d'une truite de mer, égrène le chant sacré d'un soir luné...

Tel est le chant éternel des saisons voisin des sacrifices et des holocaustes⁵¹.

Alors les gestes des hommes prennent l'allure de rites sacrés comme à l'origine des Grandes Dionysies. Ainsi la saison de la pêche commence par la bénédiction des barques: il est normal que l'Evangile choisi soit celui de la pêche miraculeuse et le jour où Perrault assiste à cette cérémonie, le vent se met de la partie, mêlant sa voix tragique aux conjurations du prêtre⁵². Le prêtre joue le même rôle, à Olomanshibou, le 15 août, le jour de la fête de la Vierge et des migrations, le jour où il bénit les canots des Montagnais:

La grande bête du sacrifice...
s'avance à dos d'homme avec
ses lents mouvements de cornettes
dans le vent...
le canot, telle une victime vivante,
la plus belle du troupeau, s'approche
de la cérémonie⁵³...

⁵¹ Ibid., p. 71.

⁵² Ibid., p. 78-81, la bénédiction des barques.

⁵³ Ibid., p. 196.

Lorsque Perrault décrit "le rituel des filets", il s'attarde aux gestes d'un vieux sage, Tommy, le pêcheur de morue:

Il jette un premier grappin et vérifie
la "grippe" dans le fond, tend le
cordage, délivre le filet qui commence
à tomber dans la mer, les plombs
tambourinant, les lièges éclaboussant,
les mailles bruissant, et chaque geste
idéalisant la pêche⁵⁴.

Lorsque Perrault assiste à la chasse aux loups-marins à l'anse Tabatière, il s'émerveille devant "la gigue du Labrador" qui conjure le froid:

Leur danse monotone et sérieuse
retrouve les rythmes mystérieux
qui accordent l'univers à
l'intime volonté du sang...
...et quand le froid gagne du
terrain la danse grandit comme
si les cadences du gel commandait
une nouvelle eurythmie...
les bras fabriquent le grand geste
de chasser les démons du froid⁵⁵...

Plus tard, il décrit avec le même ravissement les gestes de la délivrance des filets: c'est l'exploit des paumailleurs qui retirent de l'eau un Baie Saint-Georges, "une tache blanchâtre" qui "monte également, tournoyante, chavirée parmi les regards de l'eau, fantôme des vies éparses et incré-

⁵⁴ Ibid., p. 87.

⁵⁵ Ibid., p. 121-122.

dules qui habitent les mirages et les imageries⁵⁶". Et tandis que les chiens s'excitent, le dépeçage rougit les glaces, le "couteau tourne autour de la bête sacrifiée" et les "corbeaux dramatisent l'événement". Le tragique sabbat n'est pas sans émouvoir le poète qui aime les bêtes.

Il n'y a que les fleurs, et les fruits
et les légumes pour se laisser cueillir sans
tristesse. Il y a de la noblesse à défendre
les limites de son royaume⁵⁷.

Il ressent la même tristesse devant la mort du caribou, héros tragique de la chasse des Montagnais. Mais il justifie les gestes des hommes:

Car je suis l'homme détourné
des valeurs sanglantes...
l'homme un jour qui a mangé comme
en sacrilège la bête tuée par un autre
et il s'est façonné une conscience
facile⁵⁸...

Il n'est pas de ceux qui, à la vue des images sanglantes de bébés-phoques dans Paris Match, ont crié au meurtre et détruit l'équilibre de la nature auquel participe le chasseur de loups-marins; et l'on se plaint aujourd'hui que les saumons disparaissent... Non, les sacrifices du Grand Nord ne

⁵⁶ Ibid., p. 130; cf. aussi p. 135, description fantaisiste des loups-marins accrochés aux filets:

Tout le temps...de chimériques gargouilles
parmi les plombs lumineux d'un vitrail mou-
vementé et suspendu aux chapiteaux des bouées.

⁵⁷ Ibid., p. 136.

⁵⁸ Ibid., p. 199.

sont pas en vain. Rien ne se perd des prises sur les bancs du Labrador; le sang sert à épaissir le brouet des chiens, le lard et la peau sont vendus pour entretenir les filets, et les chiens mangeront les carcasses. Et au temps de la fonderie, même les "cortons" sont utilisés: ces rillettes, qui restent des cubes de graisse délestés par l'ébullition de leur huile, servent à chauffer le four. Et ça se mâche aussi paraît-il. Quant aux Montagnais, le caribou est "la nourriture de leur force, l'aliment de leur pensée, la source de leur permanence⁵⁹": il répond à tous les besoins, donne le cuir à la raquette, la viande pour la faim, les peaux pour le froid; la graisse et la moëlle donnent le "makoucham" du banquet propitiatoire; puis il y a la peau du tambour et le marteau taillé dans le fémur pour rassembler les chasseurs au rythme du poème, du récit de chasse "qui donne le rêve et du rêve qui donne la chasse⁶⁰". Et Perrault parle avec raison du culte, de la messe du caribou-dieu.

Toutes Isles raconte encore les rites de la fonderie à l'anse Tabatière, le drame obscur des déchargements de nuit à Olomanshibou, le chant prophétique du tambour, le pouvoir occulte du makoucham et la danse envoûtante du re-

⁵⁹ Ibid., p. 198.

⁶⁰ Ibid., p. 206.

tour de chasse⁶¹. Mais le récit des hauts faits de la tragédie serait incomplet sans celui de la mort de l'homme. La mort d'un Montagnais, c'est l'occasion de rappeler tous ses exploits, puisqu'il a "couru sa dernière course, mangé le dernier makoucham, songé le dernier songe⁶²". Il a rendu l'esprit, "le mistapéo" comme ils disent en leur langue, Perrault en profite pour résumer la vie intrépide du chasseur montagnais jusqu'au moment où il se met à vieillir, à rêver, à ne plus beaucoup parler, jusqu'au soir où il meurt à son tour du caribou... Perrault décrit aussi l'enterrement d'un habitant des îles. Le cimetière n'est pas sur la même île que la chapelle et le cortège suit le corps en chaloupes: les hommes ont le temps de fumer trois pipes à l'aller et trois pipes au retour, "tel est le rituel et le curé l'observe comme les autres⁶³..."

Plusieurs fois, Perrault a été témoin de l'héroïsme de ces gens. Souvent la pêche est mauvaise et les pêcheurs ne rapportent rien que leur fatigue au port mais ils sont "encore capables de rire en ramenant tout un jour de

⁶¹ Ibid., p. 141-144, la fonderie; p. 167-168, le déchargement; p. 206-207, le tambour; p. 213, le makoucham; p. 227-229, la danse.

⁶² Ibid., p. 212.

⁶³ Ibid., p. 109.

peine aussi long que le soleil dans une chaloupe vide⁶⁴". Cette résignation dans la joie est parfois récompensée par une pêche miraculeuse, une pêche qui remplit les filets à craquer, qui fait déborder les cales des navires et qui épuise les pêcheurs. Mais,

Qu'est-ce que la pêche miraculeuse
sinon celle qui exagère, celle qui
reste inutilisable... On ne peut
pas disposer en un jour de tous
les poissons de la marée.

Et ce jour-là, l'usine ayant été
débordée, il a fallu jeter le surplus
au soleil et aux chiens⁶⁵.

Le pêcheur héroïque tolère cette vie de misère où ses peines sont si maigrement rémunérées. Il s'exténue à la pêche au "trâle" ou au "trappe", et si cela ne rapporte pas assez pour la table, il cueille des padoues et du chicouté ou il devient chasseur d'oiseaux. Ses infortunes rappellent celles des navigateurs de goélettes, dans le film Les Voitures d'eau, tantôt immobilisés au quai à cause d'une grève de débardeurs et toujours conscients que leur indépendance est menacée par les plus gros navires. Et cela fait penser aux misères des bûcherons, des portageurs, des femmes et des hommes à qui Perrault donne la parole dans Un pays sans bon sens: quand Marie parle de son "élevage" triste et ennuyant,

⁶⁴ Ibid., p. 64.

⁶⁵ Ibid., p. 93.

de son travail à la Dominion Textiles, quand Grand Louis raconte l'histoire du "père des poux" du temps des chantiers, quand Xavier Raphaël, le vieux portageur Montagnais, rappelle qu'il a guidé le géologue Albert Peter Low, au début du siècle, jusqu'à la Baie James et la Baie d'Hudson, pour "cinq piastres", quand Paul Beauchemin, chasseur de caribou, rit des "crêpes à chien" du temps de la misère, Perrault peut dire avec Didier Dufour que tous ces gens ont eu "de la misère avec amour". C'est leur façon de survivre.

Donc, le rouet, le portage, les chantiers, le braconnage, c'est la culture du courage et du silence. Menaud en dehors de Savard a résisté par l'humour, un goût du bonheur qui fait envie à tous les marchands,...les métiers de la force ou de la patience... Il n'a jamais proposé de prendre les armes. Il s'est incrusté... Il résistait sans le savoir. Par amour... Il ne faudrait pas trop s'étonner qu'un jour l'amour éclate et que la colère de Savard s'empare de Menaud⁶⁶.

Les gens de ce pays de légendes manifestent, malgré leur indigence, une noblesse qui se mesure à celle de n'importe quel héros tragique de l'antiquité ou des temps modernes. Leur noblesse, Perrault la surprend dans leurs gestes, lorsqu'un Montagnais fabrique un canot, lorsqu'un pêcheur tire le filet, lorsqu'un hacheur débite le lard d'un loup-

⁶⁶ Id., note sur le concept de la soumission, dans Un pays sans bon sens, Montréal, Lidec, 1972, p. 185.

marin; dans leur hospitalité, leur délicatesse; dans "les traits racés, troublants de perfection" des enfants montagnais; dans la démarche fière et infatigable de ces nomades du caribou; dans les visages ridés et sages de leurs vieillards. Et leur misère les grandit: ils ont l'aptitude de s'adapter aux rigueurs du pays, le génie d'inventer des moyens de survie et le talent de s'en servir avec adresse. Perrault ne cesse pas de les admirer.

A leurs côtés, les ouvriers des villes paraissent vraiment misérables, roturiers et galériens. Alors, Perrault s'inquiète du sort de ces "locataires à demeure" dans la ville "de plus en plus machinale", ces exilés des grands espaces, "matière première des transports en commun", "perclus de pays natal", peu à peu dépourvus de dignité parce qu'ils s'abrutissent dans les usines, enchaînés à un seul geste, sans coeur à l'ouvrage et sans force de changer⁶⁷. Et la colère s'empare du poète. Ses écrits fustigent les dominants, les seigneurs, les riches, les lettrés, et les écrivains même, qui font l'histoire à leur façon et vivent au dépens des gens du peuple. "La poésie est une arme et une critique", écrit Van Schendel, en parlant d'un poème de Portulan. "En quelques vers, le procès d'une tradition lit-

⁶⁷ Id., J'habite une ville, dans Le Devoir, p. 31; cf. appendice I, de 1961 à 1963, p. 193-194.

téraire qui survit jusqu'aujourd'hui dans le Québec est instruit et jugé⁶⁸." Le poème en question s'intitule Naguère⁶⁹ et raconte l'implantation des gens de la Côte Nord et des Pays d'en haut, l'existence valeureuse de ces pionniers du siècle dont les livres ne parlent pas assez. Et les termes de Van Schendel rappellent que Perrault est avocat et qu'il saura défendre "le sang des muets"⁷⁰:

Qui dira les futurs omis
par l'occasion solennelle
et la discrétion des manuscrits...
...Qui dira le sang muet
de ceux qui fréquentent
les silences prolongés⁷⁰

"Qui dira", formule préférée du plaideur, question oratoire qui réclame un défenseur et établit la défense en même temps. C'est le poète lui-même qui dira. Il dit la misère des "trimardeurs" qui vagabondent sur la "Main" à Montréal, qui n'inspirent aucun respect et qui se méprisent eux-mêmes:

ici les hommes meurent d'avoir survécu
...ici passe un bel équipage sans emploi
revenu de deux fleuves trois mers
et vingt climats flamber les écus des faux-
monnayeurs
...ici hommes machinés par les matins plus
nombreux que les soirs, hommes tordus fendus...

⁶⁸ Michel Van Schendel, Portulan, dans Livres et auteurs canadiens 1961, Montréal, 1962, p. 34.

⁶⁹ Pierre Perrault, Portulan, p. 58-62.

⁷⁰ Ibid., p. 14.

comme bave d'aluminium de la gueule
des hauts-fourneaux grandes orgues
de la mort à petit feu qui ronge la
cervelle jusqu'au rêve comme une araignée
en commençant par les yeux⁷¹.

Il chante les peines du pêcheur dans sa chanson Filet crevé. Il conte, comme dans le film Les Voitures d'eau, la détresse des navigateurs désœuvrés:

Parfois ils vont jusqu'au port
faire une démarche
ils posent le pied sur une amarre
le coude sur le genou
le menton dans la paume
les yeux dans le lointain
puis ils reviennent
devenus algues
jusqu'à leur maison...
leur maison qui n'est pas à demeure
et longe la mort à pas de loups⁷².

On ne peut lire Transhumance, cet ode nostalgique "aux nomades de par toute la terre", gitans et bohémiens, sans penser aux chasseurs indiens, aux voyageurs, aux portageurs qui ont conquis les distances et dont "la chanson des pieds les précède en tous lieux"⁷³... Perrault réclame l'éternité au nom des fils du peuple délégé.

En 1961, l'auteur de Portulan, conscient de l'inva-

⁷¹ Id., Chanson des voyageurs du temps passé en vain, dans Lettres et écritures, vol. 1, no 1, p. 23, 25.

⁷² Id., Portulan, p. 66-67.

⁷³ Ibid., p. 52-53; cf. aussi Gélivures, appendice II, extraits 1 et 2.

sion de la culture américaine et anglo-saxonne, convoquait le lecteur à une prise de conscience devant l'assimilation de la collectivité francophone. Comme l'indique Fournée dès le début du recueil, dormir au soleil, nourrir des rêves, veiller comme une sentinelle, cela semble assurer la paix, la sécurité, le bonheur. C'était l'assurance de tout un peuple sous la devise "Je me souviens"; mais les dernières générations, comme le poète, ne trouvent pas le bonheur et un malaise le remplace, une vague angoisse se fraie un chemin qui conduit à la prise de conscience. Et devant la vision de tous les déshérités sur la terre du Québec, tels que les malheureux fils de capitaines, réduits au rôle de débardeurs au compte des autres, Perrault écrit:

j'aime mieux imaginer la mort
comme un objet en nous trop précieux
pour qu'un autre en dispose⁷⁴.

Etre responsable de son sort. Ne pas se laisser assassiner. C'est un premier signe de résistance. Une foule d'émotions assaillent le poète: la peur d'être trop tard, la crainte d'être impuissant, la honte d'être inutile, la solitude de la mort, l'amertume devant le refus de certains de croire au destin funeste. Si certains refusent de croire à la mort, quelques-uns s'y résignent. La résignation en soi est une

⁷⁴ Ibid., p. 66.

cause de mort. L'oubli, l'indifférence, le silence en sont d'autres. Chacun invente des excuses pour expliquer la mort ou son refus de la combattre: le droit au bonheur, la misère, le devoir, l'impuissance et l'inévitable. Et le poète ressent lui-même les tentations du silence et de l'oubli. Mais il est tombé amoureux du pays et de ses gens auxquels il s'identifie. Alors il parle pour briser le silence en leur nom, pour éloigner la mort, pour combattre la misère, pour justifier la colère⁷⁵.

En 1963, dans Ballades du temps précieux Perrault rappelle le sort des descendants d'Acadiens en Louisiane; il évoque le souvenir de l'esclavage en décrivant l'âme du Jazz et la puissance de la danse qui empêche l'homme de découvrir qu'il est nu⁷⁶. Parfois, à travers son oeuvre, Perrault rapproche le sort du petit Québécois exploité à celui des Noirs d'Amérique; parfois, — on n'a qu'à voir L'Acadie, l'Acadie et Un pays sans bon sens, — le rapprochement se fait devant le sort de l'Acadien, de l'Indien, du Breton. C'est le sort des minorités à travers le monde. En 1964, ce sont le capitaine et le père dans Au coeur de la rose qui révèlent la tristesse d'un temps qui disparaît, l'épo-

⁷⁵ Ibid., p. 50, 72, 77, 83, 93, 96, 97.

⁷⁶ Id., Ballades du temps précieux, p. /16/, /41/, /44/; cf. Chouennes, Nudité, p. 170; Louisiane, p. 194; Jazz, p. 195.

que révolue des phares et des goélettes. Et le dénouement de la pièce ne laisse pas prévoir le triomphe des hommes dans le temps qui vient. Pour assumer son indépendance, pour vivre libre, l'homme doit avoir un "mandat", comme dit le biologiste Dufour dans Un pays sans bon sens: on doit lui confier un travail, on doit lui donner de nouveaux exploits à accomplir, des exploits à la mesure du temps.

Que ne leur a-t-on confié davantage
à ces mains chargées de pays⁷⁷?

Et Perrault explicite les dernières images de son film:

"Donne-nous le mandat'..." dit Yolande et Didier après elle. Et pourtant ils savent bien qu'on ne leur donnera pas le mandat...et qu'ils ne peuvent pas plus se le payer que les Indiens du caribou. A peine peuvent-ils s'acheter une bombarde comme le joueur de bombarde ou un violon en acier inoxydable comme Robert Charlebois⁷⁸.

L'évidence des images filmées viennent corroborer les plaidoiries et les réquisitoires enchevêtrés des recueils En désespoir de cause et Gélivures, dont les énumérations allèguent d'innombrables misères, injustices et complexes pour justifier la prétention, l'impatience et la révolte. Parce qu'on accuse le Québécois de la pollution des chiottes et des moto-neiges, du suicide de ses poètes, de sa honte de lui-même, de ses parents, de sa langue-joual, de sa pauvreté

⁷⁷ Id., Toutes Isles, p. 179.

⁷⁸ Id., Un pays sans bon sens, p. 233.

et de son chômage; à cause de son manque de héros et de l'agonie des goélettes; à cause des mensonges constitutionnels; après les trahisons des marchands de bonheur et du bilinguisme; après les crimes du pouvoir, il y a eu violence comme celle des vestes-de-cuir, des pêcheurs de Caraque, des felquistes, puis il y a eu les ordres, la matraque, les mesures de guerre, la prison et l'exil. Il y a eu meurtre. Mais Pierre Perrault, ébahi du geste et du jeune âge des coupables – ils avaient l'âge de sa fille – ne les renie pas:

ils ont perdu patience
(et c'est tout ce qu'ils possédaient)
pour des raisons de pays
qu'ils ont préféré
à leurs raisons d'état
et j'oserai dire
en pesant mes mots
dans la tristesse
qu'ils ont fait ça
cette énorme chose...
incalculable...
POUR LA SUITE DU MONDE⁷⁹

Puis il chante, pour les ravisseurs de Cross et de Laporte, la "berceuse pour enfants perdus d'avance au reste du monde", leur rappelant les héros de 1760 et 1837, Lévis, Papi-neau, Chénier, les poètes du pays, DesRochers et Miron, et le métis Riel. Et pour Noël, sachant que le gouvernement rapatriera les investisseurs étrangers en révoquant les me-

⁷⁹ Id., En désespoir de cause, p. 69.

sures de guerre, Perrault souhaite à tous "un joyeux québec"! Depuis le film Un pays sans bon sens, et probablement bien avant, Perrault est conscient du nationalisme grandissant de la collectivité québécoise. Et il explique à sa façon la révolution culturelle qui fait que le Canada sera assimilé aux Etats-Unis avant que les Québécois soient assimilés au Canada. Il s'agissait de rendre légitime l'option-Québec et pour cela éviter les pièges "depuis le retour à la terre jusqu'à Perspective-Jeunesse". Le Québécois devenait insatisfait de son passé, des héros de son histoire, des moyens détournés pour éviter le problème; il se méfiait des allégeances, des traditions, du code civil, de la langue gardienne de la foi; il s'américanisait comme tout le monde ou imitait la France et n'osait se fier à lui-même. Jusqu'au jour où il s'est découvert, à un seul signe, la parole: celle du bûcheron, du portageur, des gens de rien.

Nous sommes nés. Nous sommes
sortis de l'ornière du pittoresque.
Nous accédons à l'universel et accé-
der à l'universel c'est d'abord se
choisir soi-même, quoiqu'on dise⁸⁰

Ceux qui se sont réconciliés avec eux-mêmes ne rêvent plus d'ailleurs et ils commencent la "lente récapitulation de leur propre visage":

⁸⁰ Id., Un pays sans bon sens, p. 84.

Une conquête qui effacera les
capitulations: celle de sa
propre culture habitable
...dans la boutique du brocanteur
et dans le grenier des chansons.
...En ce sens nous ressemblons
comme un frère aux noirs
d'Amérique dont l'existence
et le destin ne reposent que
sur eux-mêmes⁸¹.

En ce sens, tout reste encore à faire, tout reste encore à dire. De là l'importance de la parole, le but de la poésie, pour Pierre Perrault. Parce que dire c'est éveiller la conscience des gens, nommer c'est prendre possession. Pour habiter un pays, pour s'y reconnaître et se sentir chez soi, un peuple doit partager les mêmes gestes, les mêmes sueurs, les mêmes mémoires du quotidien, les mêmes mots. Pour n'en dire qu'un mot, Québec, combien hésitent encore! Pourtant,

C'est un mot qui grandit. C'est aussi un territoire. Un lieu de migration. Un froid. Une neige. Nulle part autant d'oiseaux. Et quelles rivières!...
...Mais le danger des mots qui servent la géographie c'est qu'ils nous arrivent. Quelle préoccupation incite les hommes à vouloir trouver refuge dans un mot?
...Le moindre peuple s'entête de royaume.
...Un pays n'est pas autre chose qu'une entreprise d'orgueil. Nous ne sortirons pas indemnes de ce chant, car nous avons commis l'imprudence d'aimer la terre en pays⁸².

⁸¹ Ibid., p. 85.

⁸² Id., Québec, épilogue à Option Québec, de René Lévesque, Montréal, Éditions de l'Homme, 1968, p. 170, 173.

Ce grand amour se traduit dans la poésie de Perrault par une symbolique qui s'inspire de tout ce que la terre offre à la vue et aux autres sens.

X X X

Symbolisme de la terre

Dans un chapitre sur l'Hexagone, Jean-Louis Major explore la situation d'une nouvelle poésie qui rejoint les objectifs de Pierre Perrault:

Ce qui intéresse d'abord les poètes...
c'est le lien de la poésie avec leur
terre, avec un milieu historique et
géographique.

...Cette préoccupation se rattache
aussitôt à celle du langage puisque
le lien avec la terre doit se manifester
non seulement dans la thématique,
mais tout aussi bien dans une sensibi-
lité qui englobe à la fois les thèmes
de la représentation et les formes du
langage⁸³.

Ainsi, Pierre Perrault s'est façonné un langage des îles et de la mer, des arbres et du verger, des oiseaux et des saisons qu'il mêle à volonté aux signes d'hommes, — maisons, lucarnes, armoires, navires —, déjà vus dans ses films et marqués dans sa poésie par l'exotisme d'une mythologie qui

⁸³ Jean-Louis Major, L'Hexagone; une aventure en poésie québécoise, dans La poésie canadienne française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 185, 187.

évoque les sources de l'existence.

X X

Le langage des îles et de la mer

Les îles et la mer sont d'abord terre et eau et en ce sens éléments féminins dans le jeu poétique des symboles. Puis l'île sur la mer est un havre isolé et en ce sens synonyme de sécurité et de solitude. Et la mer est lieu de tempête, invitation au voyage et en ce sens comme la femme, imprévisible dans ses humeurs et séduisante dans ses promesses.

Les personnages dans Au coeur de la rose jouent de paroles avec tous ces symboles. Celui de la solitude paraît surtout lorsque la fille s'ennuie et dit: "Je suis une île sur la mer et quand je parle personne ne peut m'entendre⁸⁴;" cela paraît davantage lorsque la mère explique à la fille la solitude de l'épouse. L'homme qui part à la chasse aux outardes ne pense pas aux soucis de la femme qui s'occupe aux travaux ménagers et s'inquiète quand même pour lui. Il s'étonne qu'elle s'attriste en voyant qu'il a tant risqué pour si peu de gibier; il ne rejoint pas la pensée de l'épouse:

...et si ta pensée est une île
sache qu'il n'y peut rien...
...C'est en partant avec un
homme que tu restes seule

⁸⁴ Pierre Perrault, Au coeur de la rose, p. 20.

et en l'aimant que tu lui
deviens une étrangère⁸⁵.

Ailleurs, on parle d'une autre solitude, celle des hommes
qui ne connaissent pas la solidarité d'un pays:

Le père: Elle veut partir c'est qu'elle n'est
pas une vraie femme du pays.
La mère: Quand on est une île on n'est
pas un pays⁸⁶.

Mais lorsque le marin hésite devant l'ardeur de la fille,
c'est de havre qu'il s'agit. Et lorsqu'il s'inquiète par-
ce qu'il la connaît à peine, la fille lui répond:

Tu me connaîtras moins en
m'approchant davantage. Faut-il
prouver que je suis une île
sur la mer⁸⁷?

Embarrassé par le retour de la mère qui interromp cette con-
versation, le marin explique qu'ils parlaient de mer. Sur
ce, la fille réplique:

C'est de moi en effet qu'il s'agit.
...Je suis un fleuve en mal d'un
grand vaisseau⁸⁸...

Le marin de son côté, dès le début de son tête à tête avec
la fille, avait comparé la femme à une tempête en mer:

Une femme ça vous fait une
bourrasque le soir...le lendemain
matin ça n'est plus la même femme:

⁸⁵ Ibid., p. 84-85.

⁸⁶ Ibid., p. 35.

⁸⁷ Ibid., p. 67.

⁸⁸ Ibid., p. 68.

elle est toute de bonne humeur. La
tempête c'est pareil: tu te couches
le soir avec une vraie tempête...le
lendemain tu la retrouves, la mer,
bien calme, bien blanche, toute
belle⁸⁹...

Plus tard, cherchant à décrire la fille, le marin dira:
"Elle est une rivière impétueuse". A quoi le père de la
fille répond: "Elle se perdra dans la mer"⁹⁰. Simple mé-
taphores qui évoquent d'un côté la fougue de la fille et de
l'autre le danger inévitable qui la guette. La mer, lieu de
tempête, est périlleuse. C'est aussi la fin des rivières.

Dans le poème dramatique J'habite une ville, Pier-
re Perrault qui considère Montréal comme une île, présente
une image marine des soudeurs. Les édifices en construc-
tions sont des filets d'acier; les soudeurs, des "scaphan-
driers de la mer des ailes". Perrault soutient jusqu'à la
fin l'allégorie du ciel-mer et de l'édifice-arbre-et-mât:

La terre n'est qu'une île entre les îles.
...ma ville s'élève de plus en plus haut
sur des arêtes d'espace poissonneux...
...un mât, un mât nous élève
sans raison et à nos détriments
jusqu'à la hauteur des oiseaux⁹¹

⁸⁹ Ibid., p. 60-61; à noter que ce sont les mots
d'un "parlème" qu'on peut retrouver dans Postface à Marins
du Saint-Laurent, Montréal, Editions du Jour, 1974, p. 289.

⁹⁰ Ibid., p. 119.

⁹¹ Id., J'habite une ville, poème dramatique, dans
Liberté, p. 384.

Dans Portulan, la terre-île prend toutes sortes de dimensions. C'est peut-être Montréal quand le poète dit: "Dans cette île de distraction / j'attends mon rôle⁹²." C'est le pays rêvé de la race survivante et opprimée, quand il écrit:

...je cherche l'île quelque part
de ceux qui ont omis de vivre
et d'en mourir⁹³.

C'est la terre de Jacques Cartier, la Côte Nord, quand on lit: "J'ai voulu partir...retrouver l'île de la découverte⁹⁴." C'est la volonté du poète de rejeter les prétentions que le pays est impossible, la race, incapable de survivre:

J'ai débouté l'île des illusions⁹⁵.
...J'ai débouté l'île de la mort⁹⁵.

De son côté, la mer, dans Toutes Isles entre autres, offre au poète une source inépuisable de comparaisons:

...un petit village docile, rond comme
une huître, inhabité comme une "padoue"
creuse, sommeille dans des draps de
brume légère⁹⁶.

⁹² Id., Portulan, p. 32.

⁹³ Ibid., p. 33.

⁹⁴ Ibid., p. 38.

⁹⁵ Ibid., p. 39.

⁹⁶ Id., Toutes Isles, p. 31.

Au langage de la mer s'accroche automatiquement le langage du départ, des navires et des naufrages. La soif de partance et tout l'enthousiasme de l'aventure, Perrault les puise à même ses souvenirs de Toutes Isles, ses remiscences des gens de Tête-à-la-Baleine où personne ne pouvait vivre à l'écart de la mer. Le goût du voyage entraîne des allusions fréquentes à trois navires, telles que dans ce poème de Portulan, intitulé Alors, alors, alors. Les mots clés s'enchaînent, entremêlés aux paroles de chansons et de contes, aux expressions familières empruntées au vocabulaire marin: "le vent des désirs", "le vent des rescousses", "coffres d'épaves", "anneaux d'or", "ils ont mis à la voile et à la haine...", "ils ont tracé dans l'eau trouble / d'un port de mer et d'hommes / la prime bordée d'une légende au long cours⁹⁷". Goélettes du fleuve, cordiers du temps présent, vaisseaux de Jacques Cartier ou bateaux du roi tant attendus à l'époque de la prise du Québec, ils sont souvent trois navires, là, en vue ou en rêve, dans la poésie de Perrault. Et parfois, il s'agit de la chasse-galerie, comme dans Au coeur de la rose lorsque le boiteux parle d'un vaisseau fantôme.

Le départ évoque aussi un éveil, une prise de conscience:

⁹⁷ Id., Portulan, p. 90-91.

Un jour lever l'ancre
 des bonnes habitudes
 Nous serons bien forcés
 de donner la parole à la parole!
 et de répondre de nos silences
 Un jour lever l'ancre
 du langage maternel⁹⁸
 pour dormir tout haut...

Le départ est encore symbole de créativité et la poésie est un chemin de la découverte:

J'irai corps et bien
 à la rencontre du vent
 ...alors chercher un chemin
 parfois trouver un navire⁹⁹!

Il faut revoir le film Les voitures d'eau, relire les passages de Toutes Isles où Perrault parle des épaves le long de l'île d'Anticosti, de la barge du Havre Saint-Pierre et de la naissance d'une barque ou d'un canot¹⁰⁰, pour saisir toutes les émotions du poète lorsqu'il parle de bateaux et de naufrages, pour comprendre qu'il puisse personnifier les navires et trouver une affinité entre l'âme humaine et celle des barques. Ainsi il peut dire:

J'avais dans mes mains
 plus qu'une vie, mieux qu'un rêve...
 ...j'avais dans ma tête
 le beau navire d'inquiétudes¹⁰¹.

⁹⁸ Ibid., p. 11-12.

⁹⁹ Ibid., p. 64.

¹⁰⁰ Id., Toutes Isles, p. 34, les épaves; p. 35, la barge; p. 84-85, la légende du premier navire; p. 180-185, le canot; cf. aussi le texte capital, Postface à Marins du Saint-Laurent, p. 245-310.

¹⁰¹ Id., Portulan, p. 67.

Et il peut parler de détresse, de chagrinages, de malheur, d'échouages; il peut faire allusion aux mauvaises pêches et laisser croire à bien autre chose:

dans les yeux navrés des accostages
les retours ont bien trop duré
tous les navires au pied du soir
ont déchargé les faux-serments¹⁰².

Il peut rêver de départ à marée haute, se comparant à un navire en quête d'avenir et de richesse, prêt à naviguer jusqu'à ce qu'il échoue:

partirons étant navire de haut bord
et les morts naviguant de belle mort
...le vent bien placé
dans la joue creuse des voilures¹⁰³."

Dans Au coeur de la rose, c'est le père qui dit: "pour un navire, un naufrage, c'est la belle mort¹⁰⁴". Et la mère, elle, parlera de naufrages en plein soleil en pensant à l'échec de certaines vies privées d'amour¹⁰⁵. Enfin, Perrault peut parler de la mémoire qui "comme un fruit obscur de l'arbre hautain, sous la pulpe amère cache l'amande, présage des forêts d'où sont tirés nos plus grands navires¹⁰⁶".

¹⁰² Ibid., p. 97; cf. aussi p. 84:
et un bateau endormi dans ses cordages
par chance échappait aux malheurs
pour mieux courir les échouages.

¹⁰³ Ibid., p. 92-93.

¹⁰⁴ Id., Au coeur de la rose, p. 34.

¹⁰⁵ Ibid., p. 50.

¹⁰⁶ Id., Toutes Isles, p. 174.

Navire, symbole d'oeuvre créatrice, de projet national, et promesse de voyage comme d'avenir; naufrage, symbole de destruction et de mort, espoir des pilliers d'épaves; alors, il est facile d'imaginer le voyage d'un peuple à bord d'un beau navire de langage menacé d'échouage:

nous naufrageons sous les coups
de stercoraires d'acier...
...ton éloquence à pied levé me sert
d'épave à propos nous irons
au bout de ce naufrage¹⁰⁷

X X

Le langage des arbres et du verger

De la simple description au symbolisme le plus complexe, l'auteur exploite le langage des arbres:

Ce sont des racines et des sèves qui
traduisent le lyrisme, en décidant,
un peu partout dans le recueil
de l'originalité de l'image¹⁰⁸...

Dans Portulan d'abord, le poème Arbre généalogique, établit la métaphore de base qui rattache l'image au thème de l'appartenance et de "l'acharnement" comme dirait Alexis Tremblay, de l'Ile-aux-coudres:

Nous souffrons dans les racines...
le grand effort de la terre
qu'il faut vivre ensemble.
...Jamais nous ne pourrions échapper
aux branches

¹⁰⁷ Id., En désespoir de cause, p. 35.

¹⁰⁸ Paul Wyczynski, Poésie et symbole, Montréal, Déom, 1965, chap. V, Le langage des arbres, la symbolique de l'arbre dans Portulan, p. 220-221.

qui composent notre symétrie¹⁰⁹

La race est un verger et l'homme s'identifie à l'arbre. Le poète veut devenir "orme de septembre": il admire cet arbre, "grand constructeur", pacifique et fier¹¹⁰.

Dans Tout se passe, Perrault raconte en parabole la perte d'un royaume: c'est le chant tragique de l'automne. Les fruits mûrs "n'avaient plus besoin de l'arbre", "les feuilles retournent à la terre"; et comme il n'y a pas de résistance et qu'aucun héros ne se sacrifie, "les vents d'ivoire" vont "rendre à la lumière les soleils accumulés dans les trembles et les bouleaux¹¹¹". Les derniers vers de Portulan reprennent cette vision d'automne, "sous l'oeil d'un orme bienfaisant¹¹²". Le poète attend de cet orme le geste sauveur: "le prodige serait qu'il allonge le bras".

Dans Ballades du temps précieux, l'allusion à un vent qui s'élève au coeur d'un verger peut évoquer l'espoir dans un éveil national; le poète regrette l'isolement de la race comme un verger rapetissé par le mur qui l'entoure; il voudrait que les hommes apprennent la leçon de l'automne, voient les signes de mort qui les entourent et vivent "ce

¹⁰⁹ Pierre Perrault, Portulan, p. 19; cf. aussi p. 37, 42, 45.

¹¹⁰ Ibid., cf. Autre monde, p. 16; Arborescence, p. 46.

¹¹¹ Ibid., p. 73.

¹¹² Ibid., En pure perte, p. 104.

temps avec les arbres¹¹³„. La race québécoise ne fait pas de bruit, ne parle pas assez, ne réclame rien, ne produit pas pour se faire une place au soleil de l'économie et de l'indépendance. Une orange émerveille le poète un instant: elle peut faire penser à la production, à l'oeuvre du peuple, fruit unique et isolé qui disparaîtra; l'espoir est dans le fait que "le verger...survit à ce monde de peu de parole¹¹⁴„.

Le langage des arbres et du verger exprime divers aspects du thème de l'amour. Dans Au coeur de la rose, la fille qui se sent prête à aimer et à être aimée, se compare à un fruit mûr¹¹⁵. En parlant d'amour à une "fille sage", dans Portulan, le poète prévient:

ne reste pas dans l'herbe
à sécher, de peur que tes cheveux
ne prennent racine de silence¹¹⁶.

Comme les chasseurs de caribous, dans le film Un pays sans bon sens, disent "On a du sapin...dans les veines!" pour ex-

¹¹³ Id., Ballades du temps précieux; cf. Tout peut arriver, p. /2/; Légendaire, p. /77/; Paysage, p. /117/; Automne, p. /42-43/; ou Chouennes, p. 153, 158-159, 162-163, 192-193.

¹¹⁴ Ibid., Orange, p. /40/; dans Chouennes, p. 191.

¹¹⁵ Id., Au coeur de la rose, p. 111: "Ne suis-je pas faite pour être prise, dérobée à tous les autres? As-tu jamais vu dans l'arbre, fruit plus rond, plus rouge et plus détaché de sa branche?"

¹¹⁶ Id., Portulan, p. 89.

primer leur amour du bois, le père, dans Au coeur de la rose, en décrivant sa fille, explique l'étrange communion des gens de la Côte Nord avec la nature: sa fille, dit-il, a un "coeur de framboisier", des "mains comme les fleurs-à-feu", des paroles et une "peau affamée de soleil, comme les sarracénies"; "nous avons", poursuit-il, "de la résine dans le sang comme les arbres qui vivent au bord de la savane¹¹⁷". Dans Toutes Isles, l'image de l'arbre exprime l'amour de la mer, le goût du voyage:

Pourquoi m'avoir écarté de ce rivage?
...tenu loin des tentations qui pendent
aux branches du vent: quel arbre
c'était, plein de lèvres et sans bouche¹¹⁸!

Dans Portulan, tout le plaisir de la pêche et de la vie au bord de la mer apparaît dans ses images: "J'ai voulu cueillir aux branches des algues / les fruits fuyants d'écailles / et dormir sur un gazon de crevettes¹¹⁹." Et le grand amour de Perrault pour la race paraît, lorsqu'il dit: "J'ai pris connaissance de ton coeur / qui cherchait à prendre racine¹²⁰." Dans Verger, Perrault élabore une allégorie qui

¹¹⁷ Id., Au coeur de la rose, p. 72.

¹¹⁸ Id., Toutes Isles, p. 62.

¹¹⁹ Id., Portulan, p. 79.

¹²⁰ Ibid., p. 65.

peut disculper le poète au langage trop fleuri, comme le capitaine à la chouenne excessive, parce qu'ils ont investi le pays de leurs exploits et de leur amour:

Quelqu'un a planté ses racines
et toutes ses voix dans un verger
...Quelqu'un sait-il...
...qu'un même Dieu
leur pardonne
pour quelques fruits
ces excès de fleurs¹²¹?

A l'idée du verger et du jardin se rattache non seulement le thème de l'amour mais aussi celui de la parole: "ici doit fleurir la rose / pour prévenir le silence"¹²²...". Ainsi le beau poème Sans bruit du recueil Portulan est une méditation pour mieux aimer et mieux dire la grandeur des choses simples et muettes. Peu à peu se précise une allégorie. Le poète découvre une similitude entre la pluie et l'univers des vieux mots et le dit, sous forme de questions oratoires qui perdent leur sens interrogatif dans une sorte de prolongement inexprimé de la pensée ou dans une sorte d'émerveillement douloureux. La prise de conscience à la fin hante comme un refrain riche de merveille et de musique:

...Un très vieux jardin
Où il pleut de très loin
tout entier contenu

¹²¹ Ibid., p. 45.

¹²² Ibid., p. 21.

dans le creux de ma main¹²³.

X X

Le langage des oiseaux et des saisons

Au coeur du verger, aux branches des arbres se posent les oiseaux: si l'arbre est homme, l'oiseau est pensée qui a des ailes et cri qui porte loin. La vision de déshérités se transforme ainsi en généralisation symbolique:

Ceux qui ont survécu au désespoir
...s'acharnent à la terre qui leur
cheville à l'âme du grand cri d'oiseau
qui ne nous laissera plus de répit¹²⁴

L'image de l'oiseau rejoint le thème de la parole. Le poète se demande:

les oiseaux auront-ils encore
envie de naître et de mourir...
pour exprimer l'idée
que je me fais d'un homme
rendu à la parole qui se
croyait veuve¹²⁵?

Quand l'indignation déclenche l'ire du poète et provoque un réquisitoire désordonné, Perrault s'explique: "il me monte à la gorge une rafale d'oiseaux qui brouille les ondes¹²⁶".

¹²³ Ibid., p. 54.

¹²⁴ Id., En désespoir de cause, p. 21.

¹²⁵ Ibid., p. 56.

¹²⁶ Ibid., p. 29.

Il prévient les autorités que "les sentences des balles / donnent des ailes / aux idées qu'on voulait / réduire au silence¹²⁷". Perrault s'identifie à certains oiseaux: poète, il se voulait rossignol, chanter des événements et des gestes d'hommes qu'il admire; solitaire comme le huard, et éveillé comme le hibou, il habite le passé et le silence des siens. Sa parole est un message troublant, le chant d'un oiseau qui "prend par surprise", un "long cri de huard" qui "anéantit l'indifférence et les satisfactions prématurées¹²⁸". Et quand la chanson raconte et continue l'événement, elle peut devenir poème et événement en soi et le poète peut dire:

Enfin...
un cri d'oiseau
prolonge la branche
et voudrait bien
s'en passer¹²⁹

La langue parlée qui n'a pas été écrite, les nombreuses traditions orales, les légendes et les exploits inédits, voilà une matière volatile que Perrault voudrait bien rattrapper:

de tous ces grands textes poussiéreux enfermés
dans les confort de l'écriture et l'aisance
des syntaxes impérieuses qu'en est-il à peine

¹²⁷ Ibid., p. 57.

¹²⁸ Id., Portulan, p. 56-57; cf. aussi p. 99.

¹²⁹ Id., Ballades du temps précieux, p. /32/ ou Chouennes, p. 186.

une plume échappée au grand vol migratoire

allons-nous encore une fois reprocher aux ois-
seaux de n'avoir pas pris racine quand leur¹³⁰
âme est volubile quand leur âme est volatile

Perrault puise aussi au symbolisme connu de divers oiseaux. Mais, la colombe, symbole universel de paix, prend dans la poésie de Perrault un sens péjoratif: associé aux diplomates du pouvoir, elle est symbole de trahisons ignobles, de compromis abjects, dictés par la peur¹³¹. Les pigeons, locataires des clochers et des lucarnes, sont comme les gens ordinaires. Tantôt Perrault leur pardonne leur indifférence silencieuse: "on ne peut pas tenir les pigeons / responsables des statues"; tantôt il s'écrie: "j'ai tué en rêve les pigeons qui épousaient la facilité"¹³². Puis, connaissant l'amour britannique pour les animaux et l'intérêt du gouvernement canadien à venir en aide aux pays étrangers, on ne s'étonne pas que Perrault attaque des ennemis qui protègent des oiseaux exotiques, "l'ibis luisant" d'Egypte et le "tangara écarlate" d'Amérique; ces ennemis sont "les autours" qui "bas volent / sur le sentier de la chasse" où

¹³⁰ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 7.

¹³¹ Id., En désespoir de cause, p. 10-11.

¹³² Id., Ballades du temps précieux, p. /45/ ou Chouennes, p. 196; En désespoir de cause, p. 23.

le poète tend ses "argiboires chimériques"¹³³.

Le langage des oiseaux permet de jolies métaphores et comparaisons: "Le soleil dans le filet humide s'égoutte avec éclats comme autant de cris d'oiseaux surpris dans les brisures de la lumière"¹³⁴. Perrault a de ces images qui métamorphosent les événements les plus simples. C'est le cas de la fantaisie poétique des étincelles de soudure:

mille pétales changés en oiseaux, mille oiseaux
invraisemblables, angulaires, grésillants,
verticaux
qui s'éteignent en tombant sur la tête des
passants¹³⁵...

Il faut lire Au coeur de la rose pour vérifier l'ampleur du proverbe: "Pays d'oiseaux, pays de naufrages". Les personnages y parlent eux aussi d'oiseaux: la fille dans ses chansons - "quand je m'ennuie tous les oiseaux sont gris" -; le boiteux, qui ramasse les oeufs de goélands, de mauves, de marmettes et de margaults, dans ses présages de mauvais temps et de malheur - "il y a aussi les huards qui crient à fendre l'âme avant la tempête" -. La fille compare le boiteux au huard, la mère le compare à un cormoran et le père dit qu'il a des ailes de calculot. La mère dans sa

¹³³ Id., En désespoir de cause, p. 12, 15.

¹³⁴ Id., Toutes Isles, p. 90.

¹³⁵ Id., J'habite une ville, dans Liberté, p. 379.

sagesse conseille la prudence à sa fille en ces termes:
"N'essaie pas de surcharger d'ailes un seul oiseau: le vent le brisera!" Puis le père quitte les femmes pour voir "s'il y a des oiseaux assommés par les lumières, des oiseaux morts de la tempête...de leur belle mort"¹³⁶...

Puis il y a le langage des saisons. On a déjà parlé d'automne en développant le symbolisme des arbres. Le langage des saisons se lie encore à celui du jour et de la nuit, du temps, du soleil, et des astres. Le symbolisme traditionnel du printemps et de l'hiver se retrouve dans les poèmes de Perrault, mêlé au thème de la parole.

Le printemps, c'est le temps de la débâcle, du renouveau, de la fonte de neiges. Le soleil se rapproche de la terre; c'est la fin des longues nuits, c'est le cycle de la lumière, le temps des fleurs qui porteront fruits, le temps du retour des oiseaux. Déjà, dans Toutes Isles, Perrault décrit le printemps de façon métaphorique:

Les baies entre les îles sont enfermées par les restes du froid.

Les rochers décousus par le soleil montrent des coudes et des genoux et des têtes et quelques herbes séchées.

Les creux des anses...ont brisé leur silence...

La glace comme un navire embossé flotte et remue cherchant à désserrer l'étreinte¹³⁷.

¹³⁶ Id., Au coeur de la rose, p. 19, le proverbe; p. 15, la chanson; p. 21, 89-93, les présages; p. 22, 25, 29, les comparaisons; p. 42, le conseil de la mère; p. 43, la remarque du père.

¹³⁷ Id., Toutes Isles, p. 143.

Ces images servent de base au symbole de libération de tout le pays dans des poèmes comme le cantouque des cantouques, ou à printemps débâcle¹³⁸; ou encore comme dans Fleur à feu¹³⁹, une parabole qui pourrait être l'épitomé énigmatique — et prophétique à l'époque de Portulan — des événements des dernières années au Québec. Le printemps est le temps de la parole qui éclaire et qui brise le silence de l'hiver; c'est le temps des grands projets comme la naissance d'un pays qui comble la solitude et unit les fils de tout un peuple délégué par un hiver trop long de silence. Perrault attend ce printemps comme les trois navires.

L'hiver par contraste, est le temps du froid, de la solitude, du sommeil, de la mort. L'hiver c'est ce temps de la vie "où les vieux n'ont plus droit à la parole" et où "peu à peu les mots se perdent sans laisser de traces"¹⁴⁰. Les paroles, qui sont eau dans la poésie de Perrault, gèlent en hiver et c'est en juin que les mots sont libérés des ruisseaux¹⁴¹. Mais si la neige est une troisième manière de l'eau, elle est donc parole aux yeux du poète et Perrault peut écrire:

¹³⁸ Id., En désespoir de cause, p. 28-38.

¹³⁹ Id., Portulan, p. 40-41.

¹⁴⁰ Id., Toutes Isles, p. 161.

¹⁴¹ Id., Ballades du temps précieux, p. /36/, ou Chouennes, p. 187.

je donne à tes neiges
 le soin de tomber à l'improviste
 ma floconneuse
 sur le royaume de plein droit¹⁴²

Si l'eau est parole, le soleil est conscience. Et
 la nuit comme les lucarnes sont alors obstacles à la lumière
 de la connaissance:

les lucarnes subtilisent le soleil que
 je taloche aux murs de notre amour
 pour t'enrober de rayons comme un
 miel¹⁴³...

Perrault réclame la prise de conscience des gens du peuple:

urgence passionnée
 pour un soleil quotidien qui
 m'incrimine et révèle dangereusement
 l'idée que je me fais de moi-même
 et du printemps dans les racines¹⁴⁴.

Il conduit les gens à cette analyse de soi, à cette réflexion
 sur le sens du mot pays et sur l'identité des individus
 par rapport à la terre et à la langue: c'est le but des
 films, Un pays sans bon sens, L'Acadie, l'Acadie, et la tri-
 logie sur l'Ile-aux-coudres, c'est l'effet des poèmes qui

¹⁴² Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 8.

¹⁴³ Id., En désespoir de cause, p. 29.

¹⁴⁴ Ibid., p. 18; cf. aussi Ballades du temps précieux, p. /277/, invitation à suivre le miracle du soleil, au premier beau jour du printemps; p. /45/, préférence de l'auteur: dire le peuple qui survit dans l'ombre, affronter le silence des ormes, récuser l'exploitation du nord; cf. aussi Portulan, p. 40-41, Fleur à feu: "Le printemps sur la forêt / doit vaincre deux soleils."

partent de l'émerveillement primitif — tantôt devant l'éveil de la nature, tantôt devant l'abondance des fruits, tantôt devant l'immensité du territoire — pour remettre en question toutes valeurs et prétentions. C'est dans le sens de prise de conscience qu'il faut lire: "le même soleil nous sépare"; et "je m'arme de soleils pour te liquéfier encore neige, encore blanche"; et encore "sur le pas des portes on accuse le soleil et les vieux péchés"; et enfin pour "parler d'octobre", de la crise des enlèvements de 1970, "certains soleils arrivent-ils trop tard¹⁴⁵"?

X X X

Conscient du fait que le peuple minoritaire risque d'être anéanti bien qu'il mérite l'immortalité et sa part de territoire, le poète prend la parole. Perrault parle de cette terre qu'il aime, de l'eau, du roc, de la faune et de la flore, de tout ce territoire qui l'émerveille, qui nourrit sa poésie d'images, réalistes et transcendantes à la fois, et qui forme un cadre épique à la mesure des héros en quête d'un pays. Et l'oeuvre poétique de Perrault raconte la saga des bûcherons, des pêcheurs, des navigateurs, des chasseurs dont les rudes métiers de crève-faim, privés de l'ancien attrait de liberté, rebutent la

¹⁴⁵ Id., En désespoir de cause, p. 33, 35, 36, 53.

plupart des jeunes; la saga des voyageurs de toutes sortes qui ont ouvert le pays mais ne le possèdent pas encore; la saga des jeunes héros de l'éveil national au Québec qui ont pris à leur tour la parole pour occuper le territoire.

CHAPITRE III

LA LANGUE DANS L'OEUVRE POETIQUE DE PERRAULT

Avec l'aimer...le dire
sera l'acte par excellence
du poème¹.

La parole, selon Perrault, jaillit de l'acte, l'embellit, l'accompagne; elle exprime l'essentiel, conserve et poétise la réalité; elle laisse une trace de l'homme et transmet une culture. Elle est précieuse surtout parce qu'elle façonne la langue; et la langue traduit l'âme d'un peuple. Cette langue, française d'origine, québécoise de coeur, menacée par le silence, l'oubli, la honte, l'assimilation, est le premier et le dernier amour du poète.

La langue est l'outil choyé, primordial et essentiel de l'écrivain. C'est son arme, son gagne-pain, sa vie. C'est la forme de son style, l'expression de son art. Et Perrault est plus qu'écrivain, il est poète et poète québécois, ce qui est davantage quand il s'agit de langue. Parce qu'en plus d'assumer le rôle incontestable de l'artiste "au service des opprimés", le poète québécois doit prendre la parole pour défendre le Québécois, légitimer son existen-

¹ Jean-Louis Major, L'Hexagone; une aventure en poésie québécoise, dans La poésie canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 196.

ce, assurer sa dignité, réclamer ses droits:

le poète n'a plus le droit
de jouer au Parnasse,
de fabriquer des écritures
inoffensives².

La poésie de Perrault a pour but de dénoncer la mort et de réclamer la vie d'un peuple. Il n'hésite pas à employer la parole des autres pour atteindre ce but. Et il met tout son talent de poète à la tâche.

L'oeuvre poétique de Pierre Perrault offre au lecteur une mythologie québécoise en échange de simples légendes. Perrault se rend bien compte que les uns habitent un pays de légendes, de souvenirs, de rêves, de traditions désuètes, une nuit et un silence qui n'offrent qu'une mort lente à leurs enfants; d'autres, vivant au rythme de leur époque, se sont "délégués" et se déprécient en se comparant aux Français et à d'autres peuples. Perrault opte donc pour un pays réel; non plus un pays de légendes mais de mythes en marche, de héros épiques auxquels il peut s'identifier et qui inspirent orgueil et fierté. Perrault rejoint en cela la pensée de Jacques Godbout:

il y a, peu importe les moyens,
une littérature à créer, une
mythologie à animer. Une
mythologie morte s'appelle,
je crois, légende. Je n'habite
pas un pays de légendes; je

²Pierre Perrault, L'art et l'Etat, Montréal, Parti pris, 1973, p. 78.

l'ai quitté depuis plusieurs
années, j'habite un pays réel³
qui me permet de vivre heureux³.

Dans un autre ordre d'idées on pourrait dire que le pittoresque est au folklore ce que la légende est à la mythologie. Le pittoresque c'est de surface, c'est la douceur du paysage, d'une maison de carte postale, c'est un carnaval; le folklore, c'est vivant, c'est populaire, c'est l'expression du peuple, c'est régional et distinctif, c'est viscéral, c'est la signature indélébile dont parle le biologiste Didier Dufour dans Un pays sans bon sens. Il faut "dénoncer le pittoresque et retrouver le fond des choses"⁴. C'est en quelque sorte le fondement de la parole de Perrault.

X X X

La parole de Perrault

La parole de Perrault, dénonce la mort et prolonge la vie. N'a-t-il pas dit lui-même:

Toutes mes paroles cherchent
à expliquer la mort...et à la
trouver malveillante. Et à
la certifier⁵.

³ Jacques Godbout, Entre l'Académie et l'Ecurie, dans Liberté, Montréal, vol. 16, no 3, mai-juin 1974, p. 33.

⁴ Pierre Perrault, Un pays sans bon sens, Montréal, Lidec, 1972, p. /68/.

⁵ Id., Témoignage, dans La poésie canadienne-française, p. 559.

Habité par un passé, occupé par le présent, Pierre Perrault se découvre "plus insatiable que jamais de la vie et parfaitement insatisfait de la mort⁶". De quelle vie, de quelle mort s'agit-il? De celles de Perrault lui-même, découvreur de la Côte Nord, cinéaste et poète des déshérités, coureur de bois et chasseur de dauphin blanc; de celles de tout un peuple actif et d'une langue encore vivante qui se perdent dans l'oubli de l'histoire et de la littérature. La parole de Perrault se met "à l'abri des pontifes", contre le pittoresque, pour le folklore populaire et viscéral, le vulgaire, le sauvage, pour tout ce qui exprime le pays, les métiers de l'homme, les gestes surgis de l'événement, "le fond des choses". Sa parole raconte l'aventure du Québec, sa prise de conscience, son orgueil, sa révolte, son désir de se constituer un langage et d'affirmer sa possession du pays. Sa parole accuse le pouvoir d'injustice et l'intellectualisme de mépris à l'égard du peuple. Sa parole prône l'expression primitive de l'homme et le courage d'être soi-même malgré tout. Pour cela, il faut d'abord dépasser l'envoûtement pour les choses révolues.

Perrault refuse de vivre au passé. Il ne faut pas s'accrocher au fini, au disparu, à ce qui est mort. Il déplore surtout l'attachement des uns à un passé inutile, à

⁶ Id., Portulan, p. 36.

"une horloge très ancienne, qui s'éloigne du temps⁷". Et l'on pense à cette pendule qu'Alexis Tremblay rapporte de France dans Le règne du jour; installée dans sa maison de l'Ile-aux-coudres, la pendule est un monument inutile que le vieillard n'accepte pas tant qu'on ne la fera pas fonctionner. A l'occasion, la poésie de Perrault fait allusion aux monuments superflus à la gloire d'un passé futile. Il regrette ainsi que le pittoresque des vieilles maisons du Québec n'éveille qu'un intérêt touristique stérile; et pourtant, il les admire ces chefs d'oeuvre des premiers charpentiers des îles et des côtes. Il comprend le goût folklorique des nouvelles générations qui fréquentent les boutiques des brocanteurs. C'est que la vieille armoire en pin en dit beaucoup plus que les flamants roses des portes d'aluminium au sujet de la libre entreprise du chef-d'oeuvre québécois. Et avec la disparition d'un vieux métier disparaît toute la langue qui l'accompagne.

Le passé qui se perd n'est pas sans émouvoir le poète. Il en fait l'objet d'une allégorie romantique où l'on découvre tout le charme de sa fantaisie:

Dans un château de mon âme
tombent en ruines les donjons

...Je ne suis pas le maître des oubliettes
et parfois me viennent des souvenirs

⁷ Ibid., p. 13.

comme si je n'avais pas visité⁸
toutes les pièces de mon passé⁸.

Perrault réchappe du passé des bribes de folklore et de chanson qu'il actualise dans ses poèmes. C'est là ce qu'il faut faire: ça ne sert à rien de se répéter la devise du Québec, il faut se servir du passé pour assurer le présent. Comme un filigrane alors, les mots du fond de la mémoire reviennent dans le dessin de la poésie.

Ailleurs, Perrault explique:

une sombre préhistoire
hante les cavernes de mes oublis
et je connais des mystères
que je n'ai pas devinés⁹

Il faut aussi retrouver une sagesse millénaire que l'homme primitif acquiert par sa communion avec la nature. Une espèce de préhistoire, un passé vivant existe encore justement: il vit ses légendes chez les Montagnais et les gens de la Côte Nord. C'est toujours d'actualité. Et Perrault voit la mort qui menace cette actualité hors de siècle. C'est ce présent qu'il veut dire avant de le voir disparaître, parce que si la mort est inévitable, elle n'est pas invincible. Il suffit de briser le silence; est-ce que le dire n'assure pas une certaine immortalité à l'acte révolu?

⁸ Ibid., p. 63.

⁹ Ibid., p. 36.

Transformer la légende en mythe. Offrir au Québécois ses propres héros épiques. N'est-ce pas le rôle d'un film comme Pour la suite du monde qui enregistre pour la postérité les gestes du beau plaisir de la chasse au marsouin? C'est dans une telle perspective que Perrault entrevoit la raison de sa lutte contre la mort.

La parole est l'arme par excellence pour lutter contre la mort d'une langue qui représente l'âme d'un peuple. L'absence de cette parole sur nos cartes géographiques laisse un vide terrifiant que Perrault clame dans une ode à Toutes Iles. Il s'applique à énumérer les îles qui portent déjà un nom et se met à inventer des noms pour les îles qui n'en ont pas¹⁰. Perrault critique le fait que les villes et villages du Québec soient marqués des noms de tous les saints du ciel, étrangers au pays parce qu'ils n'identifient pas les particularités géographiques du lieu ni même les caractéristiques des gens qui y vivent. Perrault préfère le nom Montagnais Olomanshibou à la déformation insi-

¹⁰ Id., Toutes Isles, Montréal, Fides, 1967, p. 59:

Pour mon plaisir je me suis
imaginé seigneur de cette seigneurie
pour mon plaisir et aussi pour
préserver les mots qui donnent aux
villages un visage: mais d'autres
viendront avec leur église et leurs
cheminées en sorte que je deviendrai
étranger dans mon pays à cause
des mots pour le dire.

gnifiante La Romaine; il préfère les noms comme Misère, Main-Sale, Pain-Sec à celui des Stigmates-de-Saint-François. Il s'inquiète du peu de noms par lesquels le Québécois possède les lieux¹¹.

Dans sa lutte contre la mort des mots, Perrault s'attache surtout aux noms riches de sens comme le mot calculot, "vieux mot breton qui a pris racine dans la mousse des îles¹²". Il s'applique aussi aux définitions des mots comme "trâle" et "trâlée¹³", comme "chouennes¹⁴", pour ai-

¹¹ Ibid., p. 171: La mer à nous manquer,
commencera par les mots et par
les noms de villages. Et plus
ne pourrons l'invoquer dans
nos discours!

Et d'autres objets de terre
et de mer ne se donneront plus
à nos chansons dépayées. Honte
à celui qui habite lieux sans nom.
Honte à celui qui habite une terre
surnommée à d'autres fins que
celles d'aimer, voir et surprendre.

¹² Ibid., p. 49.

¹³ Ibid., p. 94.

¹⁴ Id., Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, avant-propos, p. 77; cf. aussi Un pays sans bon sens, p. 40-49:
"On désignait, dans la région de Fougères en pays breton, sous le nom de chouanneries les récits plus ou moins créables des chouans échappés aux combats contre la Révolution et qui ne vivaient plus que de souvenirs et d'imaginations... Toujours est-il qu'il apparaît normal qu'un pays de chasseurs devenus braconniers par la force des choses ait empêché le mot de mourir... Car la chasse devient exploit du langage. Et enfin le (suite p. 107).

der les dictionnaires qui "ont parfois la vue courte". Il arrive à Perrault de se tromper: il s'imagine avoir deviné la racine évidente d'un mot comme "déclos" qui désigne chez les marins, la charge qu'on laisse sur le pont:

J'en conclus que le "déclos" désignait
ce qui n'est pas dans les cales, donc
ce qui n'est pas enclos et le prétendis.
Mal m'en prit de sauter aux explications
sans consulter les porte-parole du
langage. C'est Gérard Harvey...qui poliment
m'apprit que j'avais mal entendu le
mot "deck-load"... Et l'histoire a son
mot à dire dans le langage, qu'on le
veuille ou non¹⁵.

Perrault ne peut nier ce genre d'anglicisme qui capitalise sur le langage. Il ne lui en veut même pas. D'ailleurs, il affirme dans Le Jour, que la plus belle langue c'est le chiac des Acadiens: "C'est fantastique! Il faut parler d'abord les deux langues et surtout reconnaître le mot anglais dans l'accent français¹⁶." Comment concilier cet enthousiasme avec l'amertume qu'on ressent dans les remarques suivantes?

Engagés! ou plutôt réduits en esclavage,
quoiqu'on dise, par une intention qui

¹⁴ (suite) langage lui-même devient l'exploit. En sorte que de chouenne en chouenne, se construit une façon de dire, un courage verbal, un style, une poétique et peut-être une culture." (p. 43).

¹⁵ Id., Postface, à Marins du Saint-Laurent de Gérard Harvey, Montréal, Éditions du Jour, 1974, p. 255.

¹⁶ Id., propos recueillis par Gaétan Dostie, Pierre Perrault: apprendre à haïr l'ennemi, dans Le Jour, spécial livre, vol. 2, no 159, 11 septembre 1975, p. 6.

ne parle pas leur langage et méprise
la naïveté du royaume qu'ils ont
imaginé. Les mineurs de Normétal
ou de la Noranda Mines ne disent pas
en français un seul mot de leur métier.
Je leur parle, ils se nomment Camille
ou Pascal, Théo ou Emile, et je ne
comprends rien. Je suis à mon tour
banni de leur langage. Et les sonorités
me font mal. Et vous me parlez,
messieurs les avortons du bilinguisme,
d'un pays où je trouverai mes aises
et ma franchise¹⁷.

Tout est dans l'accent, dans la prononciation. Quand le
grappin maritime appelé "cant hook" en anglais se dit "can-
touque" sur les bords du fleuve, c'est un emprunt digne de
québécoisie et beaucoup plus qu'un terme de la nation domi-
nante, assimilé à la langue de groupe des marins. Mais
quand Marie Tremblay, qui a travaillé toute sa vie au rouet,
à tisser de la "catalogne", Marie qui peut énumérer en fran-
çais toutes les parties et tous les usages de son métier,
quand Marie parle de son temps à la Dominion Textiles, "ce
sont les mots warp, spin room et track des chars qui lui
viennent à l'esprit" et ça c'est triste. Mais:

Si Marie n'utilisait pas les mots
anglais...elle donnerait une fausse
image, elle mentirait. Marie ne doit
pas être maître du langage mais
de son métier. Et alors le langage
changera¹⁸.

¹⁷ Id., Postface, à Marins du Saint-Laurent, p. 304.

¹⁸ Id., Un pays sans bon sens, p. /179/.

Il faut distinguer ce génie libre du chiac et du joual qui francisent le mot anglais par l'accent, de cette servitude qu'indique l'acceptation du terme anglais tel quel dans le langage. La nuance est grande aux oreilles de Perrault. Et surtout, il sait que ce n'est pas en passant une loi sur la langue du travail qu'on arrangera la situation du peuple québécois. L'anglicisme du joual n'est pas une faute selon Perrault, c'est le miroir de la réalité. Certains intellectuels ont réduit le peuple au silence sous prétexte qu'il parle un français abominable: c'est du génocide.

Quelle est l'attitude de Perrault face au joual? A travers l'entreprise d'orgueil qu'est son oeuvre, Perrault utilise ce que le joual offre de plus poétique dans l'image et le son. En relevant une série de sobriquets péjoratifs par lequel le petit homme se déprécie, s'engueule, "s'embernaille", Perrault illustre qu'il y a poème dans la parlure du peuple: "avoir du turluton, du vardigot, du vermillon, du toupet¹⁹..." et de la fierté plutôt que de la honte... La pauvreté de la langue n'est plus un obstacle quand le poète se fait champion des petites gens. Comme il le promet dans En désespoir de cause, Perrault se débarrasse des pré-

¹⁹ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 2.

tentions littéraires et écrit joual. Il défendra toujours la beauté du québécois, l'impeccabilité du langage méprisé, "cette chose villageoise et dialectale...qui n'en parle pas moins au futur et au conditionnel"; contre le bilinguisme, ce "mensonge constitutionnel" qui endort les gens, Perrault veut défendre ceux qui sont "privés de leur langage jusque dans la capitale"²⁰. Enfin, à plusieurs reprises, Perrault fustige "les linguistes qui font leurs délices de la muette insipide prisonnière du mot cheval"²¹, et rend hommage au "joyal impeccable" des felquistes d'Octobre 1970²².

Par l'acte de la parole, Perrault voudrait traduire le présent qui brûle. A force de dire l'injustice et la misère qu'on voit, on ressent parfois l'indignation: le poème Bestiaire dans Portulan est une lente montée vers la colère qui éclate dans A poing fermé, cet hymne à la main, musicienne, nourricière et aimante qui se dissimule crispée par la douleur²³. La parole, Perrault le sait bien, est un acte:

le poème qu'on a dit
dans la chaleur du poème

²⁰ Id., En désespoir de cause, Montréal, Parti pris, 1971, p. 26, 27.

²¹ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 7.

²² Id., En désespoir de cause, p. 64.

²³ Id., Portulan, Bestiaire, p. 43; A poing fermé, p. 44.

il faudra le vivre au froid
des trahisons²⁴.

Et les felquistes ont vécu leur poème en octobre: la parole alors fut posée comme un geste²⁵. Le poète sait bien aussi, que la musique et les gestes sont des langages. Mais il faut un traducteur. Dans Toutes Isles, par exemple, Perrault tente de traduire le geste du canot: "dans la hanche sans quille du canot, les symboles: et qu'ils soient acte et parole, règle et poème²⁶...". Il y a aussi le poème du tambour montagnais, et les gestes de la danse du retour de chasse, et la danse du couteau des dépeceurs de loups-marins; il y a l'âme des opprimés que le jazz exprime; il y a les racines françaises et catholiques du Québécois dont témoignent le folklore et le grégorien. Mais il faut un traducteur...et un sol propice pour permettre à ces langages de grandir sinon ils n'auront fait qu'un temps comme sur les îles "où ne fleurit pas la chanson²⁷". Les gens

²⁴ Id., En désespoir de cause, p. 41.

²⁵ Id., L'apprentissage de la haine, dans L'Homme dans son nouvel environnement, (IV^e Colloque, Session Ross' 74), Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1975, p. 33-36.

²⁶ Id., Toutes Isles, p. 175.

²⁷ Ibid., p. 77: "sur les îles où le vent ne tolère que la mousse, où même une chanson ne peut pas prendre racine...
...ces gens venus de Berthier-en-bas-de-Québec il y a cent ans déjà, ne savent plus une seule chanson parce que les barques se dispersent au détriment du rêve..."

de ces îles n'ont retenu qu'un "credo" ou un "alleluia" du grégorien et cela dit beaucoup... Le corps aussi a son langage sans paroles. La mère dans Au coeur de la rose se sent incapable de répondre à sa fille par des mots lorsque cette dernière lui demande ce que c'est que d'avoir un enfant. Pourtant la fille insiste et forcera sa mère à traduire ses nuits d'amour, comme Perrault tirera du silence la parole des gens de la Côte Nord, des étudiants acadiens, des Montagnais et des Bretons. La mère dans Au coeur de la rose s'étonne d'avoir trouvé les mots pour le dire et elle s'inquiète aussi: "Chaque mot de cette nuit piétinait mes souvenirs comme pour les effacer²⁸." C'est l'effet de la parole agissante.

De tous les poèmes de Perrault, c'est Philosopher dans Portulan qui traduit le plus succinctement tous les effets de la parole, toutes les sensations qu'on a après avoir parlé. Il y a la constatation d'abord de l'intimité que crée la discussion malgré le choc des idées, sensations paradoxales d'être unis et divisés à la fois. C'est une constatation fréquemment vérifiée dans les rencontres de Perrault au cours de la préparation et de la présentation de ses films. Il y a aussi deux autres sensations à mentionner: celle de l'élévation de l'esprit et celle du besoin de s'ap-

²⁸ Id., Au coeur de la rose, Montréal, Beauchemin, 1964, p. 78.

puyer à la réalité²⁹.

Ainsi les hommes "vivent de mots" et si leurs gestes et les choses qu'ils ont fabriquées n'ont pas de traducteurs, si les lieux qu'ils habitent n'ont pas de noms, ces hommes ne laisseront pas de traces. C'est pourquoi la parole de Perrault s'applique à tout traduire, à tout nommer. Et lorsque Perrault se sent incapable de le faire mieux que le porte-parole lui-même, il enregistre et transcrit la parole des autres, il la diffuse et lui donne des ailes.

X X X

La parole des autres

Quelques fois, Perrault insère dans ses poèmes des bribes de conversations en langue vernaculaire. Ces paroles d'un homme du peuple viennent alors appuyer les dires de Perrault. Ou bien, parfois elles sont le coeur du récit et alimentent la réflexion du poète. De fait, la célébrité de Perrault cinéaste est due à son cinéma-vérité où la parole

²⁹ Id., Portulan, p. 69:

nous nous sentions familiers
pour avoir abusé de mots
pour avoir délogé le silence
nous nous sentions étrangers...

...dans ces domaines plus denses que l'eau
nos yeux gardaient leur oeuvre de chair...
et quelques hautes réflexions...
battaient de l'aile cherchant l'appui
qui soulève l'autre monde.

des autres témoigne directement des événements; et la transcription des scénarios aux éditions Lidec dispose les paroles des personnages de telle sorte qu'elles forment ces poèmes parlés, des parlêmes comme dit Perrault. Il y a non seulement alternance des parlêmes et des dires du poète, il y a aussi alliage du vernaculaire au poétique dans la parole même de Perrault. Et ce dernier cite aussi des écritures, mais des écritures choisies dont il décore son oeuvre. Ce sont pour la plupart, des paroles qu'il aime, d'écrivains qu'il respecte; parfois ce sont, de ces gens de lettres, les seuls mots qui trouvent un écho dans l'âme du poète. Pierre Perrault n'hésite pas, non plus, à donner son opinion sur les dires et les écrits de certains notables, en politique ou en littérature. Et par tous ces propos des autres, la parole de Perrault tend à démontrer le sort du Québécois ordinaire.

Quand Perrault s'intéresse à la langue de l'Acadien, de l'Inuit ou du Montagnais, il veut rendre hommage certes à la noblesse d'un peuple qu'il admire, mais il veut surtout en tirer une leçon pour lui-même et les Québécois. C'est dans Toutes Isles d'abord qu'on saisit les pensées et les sentiments de Perrault lorsqu'il parle de ces peuples qui n'ont d'autre royaume que la parole³⁰. Perrault s'émer-

³⁰ Id., Toutes Isles, p. 159:
Toute noblesse fondée sur le langage!
Et tel est le royaume où le Montagnais
habite sans tenir compte des réserves et des
(suite p. 115).

veille devant la grandeur d'âme des chasseurs montagnais qui lui concèdent un royaume en disant "tire le premier", dans leur langage; devant "le regard intense" de leurs enfants où se trouve "l'ombre de ce langage dont nous n'avons pas le secret comme d'une poésie hermétique"³¹... Et il assure que, en les fréquentant, le Québécois enrichira son langage puisque les Montagnais possèdent douze façons de dire "caribou"; "faute de mots, faute d'images", le Québécois peut perdre la légende qui doit se transformer en mythologie, "ce passé à offrir en échange d'avenir sur les tables généalogiques"³².

Dans la Préface à L'Acadie du discours de Jean-Paul Hauteceur, Perrault explique à son "meilleur ennemi" que

³⁰ (suite) limites que nous lui avons octroyées.
Nul envahisseur ne le délogera de ce château!

Le reste est perdu mais valait moins que cette disposition à dire les choses.

...Il n'est d'esclavage que dans le coeur du maître! Lui connaît la racine dynastique et il mâche cette herbe d'orgueil en goûtant les mots dilués dans la salive. Et moi, le désir me surprend de pénétrer dans son langage et de fumer avec lui le grand silence environnant.

Comme si je retrouvais des saveurs d'accent maternel.

³¹ Ibid., p. 163.

³² Ibid., p. 166.

"L'Acadie...est une autre forme, et des plus amères, de mon propre exil³³". Perrault précise l'effort de Jean-Paul Hauteceur qui consacre son ouvrage au langage acadien, cette "parole qui s'effrite, qui s'érode, d'avoir à n'être jamais vécue" et il reprend le verbe de la Sagouine pour proclamer: "Je suis l'homme des tavernes où le vendredi je fourbis des colères inoffensives³⁴." Et pour bien comprendre l'expression "homme des tavernes", il faut lire les notes de Perrault sur le mot "branleur" et sur le marin breton dans la transcription du film Un pays sans bon sens³⁵.

C'est facile ensuite d'établir le parallèle entre la séquence du marin breton ivre et les paroles de Lablague que Perrault cite dans Chanson des voyageurs du temps passé en vain:

nous autres l'hiver on a pas d'ouvrage...
 quand t'as pas d'ouvrage...
 pis t'as faim...
 tu pognes n'importe quoi...
 tu pognes une sacoche...
 tu voles

³³ Id., Préface à L'Acadie du discours de Jean-Paul Hauteceur, Québec, P.U.L., 1975, p. x: "c'est là que j'ai réalisé le plus cruellement à quel point j'étais relégué au discours que je vous tiens depuis deux siècles et présentement. Vous êtes partout ailleurs et sans l'ombre d'un doute. Je ne suis que dans le discours où j'ai élu domicile"; cf. aussi p. xi: "Quelqu'un a rayé le mot Acadie sur la carte du monde. Un peuple se dit acadien et se retranche dans cette géographie de l'âme: le discours... Il est réduit à une parole qui ne change pas le cours des événements."

³⁴ Ibid., p. xii (c'est nous qui soulignons).

³⁵ Id., Un pays sans bon sens, p. 109-111.

après ça les juges disent dans les journaux:
Montréal c'est rendu la place la plus terrible...
C'est effrayant les criminels...
ben! qui'i donnent d'l'ouyrage...
pis i aura pas d'criminel³⁶.

C'est alors que Perrault parle des mains de ce "criminel",
comme il a dit dans Toutes Isles les mains montagnaises,
inspirant le respect et l'admiration malgré la déchéance.
Et quand il laisse parler Etienne Bujold ou Jean-Marc Joyal
dans J'habite une ville, c'est pour appuyer ses récrimina-
tions contre la misère d'un peuple de manoeuvres et de loca-
taires:

et un patron pour moi...c'est pas un
mot qui veut dire quelque chose
d'humain! Je vois pas quelque chose
d'humain dans le mot "patron"
...ou "compagnie"...

...Je suis chez nous ici. Je suis un
être humain sur cette terre-là. Je dois
être chez nous ici. Je vois pas ce que
le mot locataire va venir faire dans
ma vie³⁷.

Ce sont leurs paroles, celles des Acadiens, des gens
de la Côte Nord ou des Montréalais journaliers, qui passent

³⁶ Lablague, dans Chanson des voyageurs du temps pas-
sé en vain, de Pierre Perrault, dans Lettres et écritures,
Montréal, vol. 1, no 1, décembre 1963, p. 26-27: citation
tirée d'enregistrements faits sur la "Main".

³⁷ Etienne Bujold, dans J'habite une ville de Pier-
re Perrault, dans Le Devoir, Montréal, vol. 56, no 143, 19
juin 1965, p. 31.

dans les poèmes d'En désespoir de cause: "ils ont trop vécu de l'air du temps...encarcanés...encarcanés dans le mépris de ceux qui ne respectent que les bêtes et les dollars³⁸". Paroles des autres, paroles pleines d'expérience: "bouchures acadiennes", "neige qui foudreille", "gibiers de potence...mouffetés...fleaux", "la délinquée", "la pitoune"... Paroles qui rappellent les parlèmes des films aussi, chouennes que Perrault intitule et formule en italique et en versets rythmiques dans la transcription des Voitures d'eau³⁹... Paroles des grands conteurs de merveilles comme Alexis Tremblay et Grand-Louis à Joseph de l'Anse, celui qui

³⁸ Pierre Perrault, En désespoir de cause, p. 16.

³⁹ Id., Les voitures d'eau, Montréal, Lidec 1969, p. 130: exemple de parlème:

questions du capitaine Nérée
assis au bord du quai et à la fin du jour
sur la condition ouvrière et humaine

tout ça c'est ben beau,
mais c'est pas ça qui règle la question pareil!
les débardeurs, eux autres, ils disent que le
coût de la vie a augmenté! astheure on veut
que l'augmentation vienne tous les ans
QUAND CA VA ARRETER?

...chez nous
on paye une piastre et quinze de l'heure!
pis ça coûte plus cher de vivre chez nous
que de vivre icitte à Trois-Rivières!
comment se fait-il
qu'on doive vivre avec une piastre et quinze
chez nous pis qu'on peut pas vivre avec quatre
piastres de l'heure icitte?

C'QUE C'EST QUI SE PASSE?

cf. aussi les "petits poèmes" p. 9, 10, 13, /14/, /25/, 36, (suite p. 119).

transformait sur l'heure l'événement
 en récits. Les actes en paroles.
 Premier pas vers la mémoire.
 Historiographe d'une île⁴⁰.

Disons de Grand-Louis que Perrault n'hésite pas à mettre dans la bouche des personnages d'Au coeur de la rose: "Cerne à la lune n'a jamais brisé mât de hune⁴¹". Tous ces mots, le poète les aime et les répète comme un exorcisme contre le temps, contre l'histoire, contre le mercantilisme qui ne savent même pas qu'ils sont à la veille de tuer une langue.

Perrault se rend bien compte que les mots ne vivent pas vraiment dans l'écriture, ni même dans la bande magnétique incapable de rendre le geste, le regard, l'humanité qui accompagnent la parole. Celui qui "parle comme un livre...se sert des mots au lieu de les servir"; "Tandis que les 'gens de parole' ne cessent de perfectionner les mots en les parlant...et arrivent à leur faire dire outre-mesure⁴²." Les écrivains et les poètes qui ne vivent que dans

³⁹ (suite) 42, 56, 58, 65, 76, /81/, /89/, 98, 136, 142.

⁴⁰ Id., Discours sur la parole, dans Les Cahiers du cinéma, no 191, juin 1967, p. 30; cf. la chouenne du père des poux, Un pays sans bon sens, p. 166-176.

⁴¹ Cf. Au coeur de la rose, p. 35, la mère; et Discours sur la parole, p. 30.

⁴² Pierre Perrault, Un pays sans bon sens, p. 40.

leurs écritures n'arrivent pas à traduire les mots des "gens de parole".

Dans sa Postface à Marins du Saint-Laurent, Perrault s'impatiente contre les écrits de Jean Lemoyne. Ce dernier, dans Convergences, condamne l'écriture canadienne-française sans tenir compte de la parole, littérature orale, qui tente d'assumer le royaume⁴³. Les intellectuels de la sorte donnent au Québécois un complexe d'infériorité en comparant son langage et ses écrits aux critères d'un français international. Perrault relève alors l'effort et l'échec de vulgarisation de l'écriture qui veut "témoigner de la misère":

Et que Tremblay et Beaulieu
connaissent mal le joual qu'ils
prétendent écrire démontre bien
que nous avons appris à penser
dans une langue étrangère à
notre pain quotidien, une langue
d'emprunt qui ne nous a pas
facilité l'orgueil qui est au
commencement du courage⁴⁴.

Dans L'art et l'Etat, Perrault se révèle un grand lecteur et un critique acerbe de la puissance des princes qui achètent les artistes. Il cite Prévert en exergue, sur la vérité et la liberté; Soljenitsyne, sur les mauvais maî-

⁴³ Id., Postface à Marins du Saint-Laurent, p. 258; cf. aussi Un pays sans bon sens, p. 118, sur "la génération des suicidés et...son grand prêtre, Jean Lemoyne"; Perrault inclut parmi ces intellectuels suicidaires, Gauvreau, Borduas, Hertel, "tous ceux qui méprisent l'homme d'ici". (p. 119).

⁴⁴ Id., Postface à Marins du Saint-Laurent, p. 259.

tres; Vincent Prince, sur la liberté de l'artiste. Il cite le discours de Suède de Camus, quelques éditoriaux de La Presse, flatteurs pour les princes du pouvoir, et la loi nationale sur le film. Il cite Rilke sur la valeur d'une oeuvre d'art et Trudeau sur l'exemple de Louis Riel. En parlant d'Octobre, il cite un vers de Saint-Denys Garneau: "Je marche à côté d'une joie". Il rappelle la servilité de certains artistes depuis Villon et Rutebeuf, Ronsard, Racine, Rabelais, Mauriac et Malraux jusqu'à Tex Lecor; il leur oppose Miron, Vigneault, Ferland, Charlebois, Fillion, Lévesque, La Bolduc, les cinéastes Brault, Gosselin, Lamothe et les hommes sans compromis comme Rose, Chenier, Vadeboncoeur, Dumont et les deux Chartrand.

En tant que lecteur, quels sont les auteurs préférés de Perrault? Il cite surtout les auteurs exemplaires qui démontrent la richesse du naturel et de la vie quotidienne. Perrault aime Jacques Cartier d'abord, qu'il cite à travers Toutes Isles et Un pays sans bon sens; Gaston Miron, dont la plupart des écrits de Perrault arborent le nom comme un modèle de résistance aux forces maléfiques du pouvoir; Félix Leclerc, qu'il a toujours aimé depuis ses années de collègue; Félix Antoine Savard, "en dépit de l'homérique", pour Ménard et L'Abatis; Alfred DesRochers, "en dépit de l'alexandrin", DesRochers dont la voix craquette l'amour du pays malgré la misère, dans le film Un pays sans bon sens;

Rainer Maria Rilke dont les Sonnets à Orphée sont cités à deux reprises dans Toutes Isles et dont les pensées reviennent ailleurs⁴⁵. Parmi les écrivains qu'il admire, Perrault mentionne encore Saint-Denys Garneau, Rousseau, le Frère Victorin, Jasmin, Tremblay, Major, Renaud, Lasnier; il cite de plus Anne Hébert et Jacques Ferron⁴⁶. De quelques autres écrivains ou poètes, Perrault a retenu des phrases et des vers qu'il cite ici et là, à son bon escient: Fernand Dumont, Saint-John Perse, Max Elskamp, Roland Giguère, Supervielle, Yves Préfontaine, Jean-Guy Pilon, Jean-Paul Fi-

⁴⁵ Id.; cf. Un pays sans bon sens: Jacques Cartier, p. 21, 96; Miron, p. 119-122; Savard, p. 12, 120, 162-163; sur Menaud, p. /164-165/, 166, 181-183, 185, /188/; DesRochers, p. /30, 32, 183/;
 cf. Toutes Isles: Jacques Cartier, p. 19, 37, 41-47, 49-51, 57, 104, 172; 180; DesRochers, p. 166; Rilke, p. 151, 214;
 cf. Postface à Marins du Saint-Laurent: Jacques Cartier, p. 262; Savard, p. 308; Rilke, p. 258;
 cf. En désespoir de cause: Miron, p. 72; DesRochers, p. 22;
 cf. Préface à l'Acadie du discours: Miron, p. xxiii.
 cf. L'apprentissage de la haine: Miron, p. 34; Félix Leclerc, p. 45;
 cf. Réponse, s'il vous plaît, dans Quartier Latin, vol. 32, no 6, 21 octobre 1949, p. 1-2: Félix Leclerc;
 cf. L'art et l'Etat: Rilke, p. 72.

⁴⁶ Id.; cf. Un pays sans bon sens: p. 193, Jasmin, Tremblay, Major, Renaud; p. 120, Rina Lasnier; p. 119, Saint-Denys Garneau; p. 120, Anne Hébert; p. 193, Jacques Ferron;
 cf. L'art et l'Etat, p. 98, Saint-Denys Garneau;
 cf. Toutes Isles, p. 19, 78, Jacques Ferron.

lion, Jean-Robert Rémillard, Raoul Duguay, Ghandi, Camus⁴⁷. Toutes Isles révèle de plus que Perrault a lu Samuel Fallours et Champlain; dans ses notes sur Un pays sans bon sens, Perrault fait allusion au Survenant de Germaine Guèvremont, à L'histoire du Québec de Léandre Bergeron et à l'étude sur les Amérindiens, de Yves Léger⁴⁸. Et on pourrait faire la liste de tous ceux qu'il cite dans Gélivures. Enfin il suffit de dire que Perrault ne fume pas et dépense ses économies pour garnir sa bibliothèque qui fait un joli pan de mur!

Et Perrault dit qu'il s'est séparé de toute littérature! C'est qu'il en parle un peu comme Verlaine: il y a les écrivains qui valent la peine, dont la parole colle au vécu, et "tout le reste n'est que littérature!". Certains y voient quand même une contradiction de principes? Non. Perrault qui fustige les intellectuels n'en est pas un par-

⁴⁷ Id., cf. Un pays sans bon sens: p. 83, Fernand Dumont;

cf. Postface à Marins du Saint-Laurent: p. [269], 284, Fernand Dumont; p. 249, Saint-John Perse; p. 26, Max Elskamp; p. 29, Supervielle; p. 62, 103, 114, Yves Préfontaine; p. 152, 199, Jean-Guy Pilon; p. 229, Jean-Paul Fillion; p. 259, Duguay;

cf. Toutes Isles: p. 188, Saint-John Perse;

cf. En désespoir de cause: p. 7, 39, 49, Jean-Robert Rémillard; p. 51, Raoul Duguay.

cf. L'apprentissage de la haine: p. 23, allusion à "toulmonde" de Raoul Duguay; p. 77, Ghandi; p. [17], Camus est cité en exergue.

⁴⁸ Id., cf. Toutes Isles, p. 20, 24, 38; Un pays sans bon sens, p. 85, 87, 207.

ce qu'il lit beaucoup. Il vit davantage auprès des hommes et auprès du pays qu'il raconte. S'il lit beaucoup, il ne vit pas à travers les livres et il peut critiquer les intellectuels en connaissance de cause, les ayant lus ou entendus. Il n'est donc pas de ces pseudo-primitifs qui dédaignent l'intellectuel tout en ignorant ses dires et ses écrits. S'il parle de ses lectures, et cite ses préférences ce n'est pas par pédanterie; c'est bien souvent par amour de "la parole belle!" comme dirait Alexis Tremblay de l'Ile-aux-coudres. Il ne faut jamais oublier que Perrault a cité bien davantage "la parole belle" des gens de la rue, des gens de la côte et que si le titre cantouque des cantouques rappelle le titre d'un recueil de poèmes de Gérard Godin, il rappelle bien davantage un livre de la Bible et encore plus un grappin de marinier...

Rien n'empêche de penser à Cyrano et à Don Quichotte quand, dans L'Acadie, l'Acadie, Michel Blanchard dit, après l'échec de la délégation étudiante auprès du maire Jones, "Ça vaut pas le coup...mais essayez pareil! C'est l'impossible qu'il faut que tu fasses, pas le possible"⁴⁹;" ou quand Perrault offre en modèle au Québécois les grands héros ratés, Menaud et les Belles Soeurs; ou encore quand

⁴⁹ Paroles de Michel Blanchard, dans le film L'Acadie, l'Acadie.

il proclame son "appartenance à cette culture de la misère et de l'échec":

Echec des navigateurs de Charlevoix
encore inachevé mais exemplaire,
prophétique et fraternel. Echec
de Cabano, de Sogefor, de Guyenne
de Roquemaure, de Val Jalbert⁵⁰.

C'est l'indomptable orgueil de tous ces héros du désespoir que Perrault veut inspirer aux Québécois à l'encontre des dires de Lemoyne et du Frère Untel. Le panache du caribou emmaillé au filet dans le film Un pays sans bon sens, comme le panache de Cyrano, devient l'image "de ceux qui ont accepté l'héritage de québécoisie comme un panache qui les oblige à vivre dangereusement⁵¹". C'est l'esprit frondeur que chante Jean-Pierre Ferland et que Perrault reprend à la fin de berceuse pour enfants perdus d'avance au reste du monde: "le poing tendu / le juron juste / la peur de rien / l'envie de tout⁵²". L'histoire vécue de ces hom-

⁵⁰ Pierre Perrault, Postface à Marins du Saint-Laurent, p. 308.

⁵¹ Id., Un pays sans bon sens, p. 245, Perrault conserve en gros plan sur le mur de son étude, la photo des caribous empanachés qui s'affrontent, photo reproduite sur la page arrière de la couverture du livre Un pays sans bon sens, avec une citation de L. Durrel: "les minorités ne servent à rien à moins qu'elles ne soient prêtes à se battre." cf. En désespoir de cause, p. 65; "ils n'abusent pas du panache"; et l'extrait dans Maintenant, Montréal, no 101, décembre 1970, p. 306: "ils n'ont / même pas l'orgueil du panache / mais cet humour du désespoir / qui me ressemble comme un frère".

⁵² Paroles de Jean-Pierre Ferland, extrait de Fleurs de macadam, dans En désespoir de cause de Pierre Perrault, p. 75.

mes est à la base de la mythologie que Perrault cherche à animer à travers son oeuvre et en particulier dans la poésie épique de Gélivures.

X X X

Le style poétique de Perrault

Le poète québécois peut élever au rang de l'esthétique la voix du peuple et la banalité du quotidien. Pierre Perrault réussit ce tour de force. Il allie à la puissance évocatrice d'une imagerie riche et fraîche, des tournures prosaïques qui opposent le sublime au vernaculaire et de ce fait révèlent souvent l'absurde, tout en jetant parfois un voile de légèreté sur le tragique des situations. Sa phraséologie volubile et sentencieuse exploite le champ de symboles que lui offrent les constantes femme et terre. Son vocabulaire marin et végétal s'enrichit de néologismes, de termes juridiques, commerciaux et guerriers, d'expressions liturgiques.

Parfois un certain brio donne à la poésie un ton pompeux qui sonne faux: la verve désordonnée, les sons pour l'amour du son, étouffent quelques fois l'authenticité du sentiment dans des pléonasmes qu'on pourrait dire vicieux. Pierre de Grandpré accuse entre autres l'"imagerie végétale qui court de poème en poème", dans l'oeuvre de Perrault, d'être "insuffisamment ailée":

les maladresses et les prosaïsmes
voisinent avec un clinquant d'hermétisme
délibéré généralement peu convaincant⁵³.

Parfois des constructions lourdes, l'absence de ponctuation, des pronoms équivoques, une orthographe douteuse rendent le sens ambigu et la forme un peu gauche. Mais en général, on peut admettre avec Van Schendel:

Si le langage manque d'une précision
de forme qui paraît regrettable, il se
nourrit ainsi d'une exactitude plus
élevée, celle véridique de l'esprit de
poésie, qui fait son feu de toute
maladresse et brûle au détour d'un
mot riche d'expérience⁵⁴.

Enfin ce qui caractérise le style poétique de Pierre Perrault c'est son souffle épique à saveur québécoise et vingtième siècle. S'il faut parler d'influences ou faire

⁵³ Pierre de Grandpré, Histoire de la littérature française du Québec, t. 3, Montréal, Beauchemin, 1969, p. 332;

cf. aussi Gilles Marcotte, Le temps des poètes, Montréal, H.M.H., 1969, p. 119: "il arrive aussi que le poème s'embarrasse, glisse de la simplicité à la préciosité (les amants de la primitivité ont des façons bien littéraires de rompre avec la littérature). Il y a beaucoup de poèmes dans Portulan...et à trop courir le risque de l'abondance, Perrault n'évite pas toujours les périls de la répétition, de la lourdeur, voire du charabia. Ce qui se laisse écouter dans le ronron de la radio ne subit pas avec le même succès l'épreuve de la lecture".

⁵⁴ Michel Van Schendel, Livres et auteurs canadiens 1961, Montréal, 1962, p. 34.

des rapprochements, on dirait que Perrault doit beaucoup à Savard pour l'ampleur poétique et le merveilleux épique des descriptions; aux poètes de l'Hexagone pour l'imagerie convergente femme-parole-terre; aux surréalistes, non pour leur nihilisme sans dessein qu'il condamne, mais pour leurs techniques désinvoltes qui renouvellent le langage.

Le travail ici ne sera pas exhaustif. Il se limitera à signaler quelques néologismes et quelques expressions particulières, à souligner certains effets de la phraséologie et de divers procédés poétiques, à reconnaître l'apport du vocabulaire religieux, juridique, économique et martial, et à étudier brièvement les langages du sang et de la nuit dans la poésie de Perrault.

Bien malin celui qui peut vraiment déterminer que tel mot est l'invention de tel homme. Or, on peut affirmer, hors de tout doute, pour l'avoir entendu dire par l'auteur, que Perrault a inventé le substantif "grivolive" pour désigner la grive à dos olive. Après ça, qui peut dire s'il n'a vu ailleurs des mots tels que "rivageries", "labradorite", "policiers ismatiques"? Perrault n'est probablement pas le seul à parler de "saxonie" et de "saxophones"⁵⁵ pour désigner l'Anglais. Mais doit-on parler ici des verbes compo-

⁵⁵ Id., En désespoir de cause, p. 27, 60, 62, 65.

sés comme "je taille-mer et fend-le-vent, je tache d'hui-le"; "je la chasse-galerie, je la parolise...ma taïga⁵⁶"? Si la création de verbes composés est particulière à Perrault, l'est-elle aussi à d'autres poètes?

Le verbe de Perrault s'identifie le plus à la langue québécoise: "la belle embelle"; "je jeunesserai"; "je me bilinguarise"; "il faut un jour se dégacer...se dé-rager"; "au lieu de s'enmieuxter ça rempironne"; "je me foubraque du reste du monde"; "j'avais rapaillé mes poèmes⁵⁷"...

Il y a certes une foule de mots privilégiés dont la fréquence serait remarquable à travers l'oeuvre de Perrault. Par exemple, "pylônes"⁵⁸ rappelle la séquence du film Un pays sans bon sens où Didier parle de mandat à remplir devant l'image des pylônes du projet hydroélectrique de la Manic: "pylônes" devient symbole de libre entreprise qui encourage la fierté, ou de projet collectif qui peut unir le peuple. Il y a aussi les allusions aux "lucarnes" et aux "armoires de pin jaune" qui rappellent le paradoxe du folklore et du pittoresque⁵⁹. Perrault parle souvent de "vio-

⁵⁶ Ibid., p. 8; Gélivures, cf. appendice II, extrait 4.

⁵⁷ Id., En désespoir de cause, p. 17, 24, 30, 33, 35, 74.

⁵⁸ Ibid., p. 36, 71.

⁵⁹ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 1; Chouennes, p. 206, 220, 225, 226, 229.

lon" et de "violoncelle"⁶⁰ et ces mots prennent selon le contexte le sens de sons, de matière aux rêves, de chemin ou d'obstacle. Les loups et les lièvres animent aussi la poésie de Perrault, à l'occasion, les premiers en tant que symboles de férocité et de rancune, les seconds en tant que représentatifs de la crainte et du silence⁶¹. Yves Lacroix décrit comme suit l'écriture habituelle de Perrault: "les mots ne se contentent jamais de leur sens propre, ils sont susceptibles d'un ou plusieurs sens dérivés, figurés"⁶².

Parmi les expressions qu'on retrouve fréquemment dans la poésie de Perrault, on note surtout des compléments, des locutions adverbiales: de propos délibéré, à vrai dire, à outrance, à demeure, à double tour, à brûle pourpoint, à fleur de peau, à contre coeur, à bout de bras, à pleines mains, à peine perdue, à bout de patience, à petit feu, à pas de loup, la rage aux dents, du coeur au ventre, du plomb dans l'aile, de force ou d'amitié. Ce qui surprend le lecteur et ajoute à la puissance évocatrice de ces compléments c'est leur accumulation et leur juxtaposition inu-

⁶⁰ Id., Chouennes, p. 44, 75, 135, 225, 227, 295, 297.

⁶¹ Ibid., p. 207, 242; Noël ancien dans une vallée nouvelle, dans Le Devoir, Montréal, vol. 53, no 300, 22 décembre 1962, p. 9.

⁶² Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault, thèse présentée à l'Université de Montréal, 1972, p. 108.

sitée: "qu'on me prenne au mot, à la gorge, au tragique et à la claire fontaine⁶³".

Une tournure assez fréquente dans la littérature québécoise contemporaine et qui apparaît souvent dans la poésie de Perrault, c'est "tout se passe comme si...⁶⁴"; c'est à la fois une expression très familière et une généralisation qui tend à mystifier, à donner l'impression qu'il existe des forces invincibles auxquelles tout est soumis.

La répétition "alors...alors...alors⁶⁵" marque un haut degré d'excitation dans le récit ou annonce une merveille; la répétition de "pourtant...pourtant⁶⁶", annonce ou sous-entend les faits qui justifieraient une autre tournure des événements. Il y a aussi emploi fréquent de la tournure superlative plus que: "il est plus que temps"; soeur, fille "plus que fontaine⁶⁷"... Enfin on n'en fini-

⁶³ Pierre Perrault, En désespoir de cause, p. 8.

⁶⁴ Id., cf. En désespoir de cause, p. 13, 14, 28, 37; Portulan, p. 44, 72; Toutes Isles, p. 184.

⁶⁵ Id., cf. Portulan, p. 90 (titre), p. 28.

⁶⁶ Id., cf. En désespoir de cause, p. 18, 36, 60, 65; Chouennes, p. 234.

⁶⁷ Id., cf. Chouennes, p. 164, 203, 295.

rait plus d'énumérer toutes les expressions à résonnance régionale et vernaculaire qui donnent vraiment toute sa saveur à la verve de Perrault.

La phrase de Perrault exploite beaucoup l'effet rythmique de l'énumération accouplée à la répétition soit dans un enchaînement d'idées⁶⁸, soit dans une série époustouflante de courtes propositions indépendantes à la première personne⁶⁹.

Un procédé qui n'est pas nouveau dans la phraséologie poétique et qui relève de la répétition, consiste à intervertir l'ordre des mots et à changer parfois une partie de l'expression. Ce procédé joue sur le poids des mots et, comme un refrain, la répétition crée musique et insistance⁷⁰.

Les nombreuses subordonnées adjectives dans les poèmes de Perrault personnifient souvent les choses qu'il décrit: "des silences qui en disent long", des amours, des

⁶⁸ Id., En désespoir de cause, p. 68.

⁶⁹ Ibid., p. 12-13.

⁷⁰ Id., Portulan, p. 97:
j'ai peur d'être trop étroit
au soir du grand jour
j'ai peur d'être un peu sourd
le jour du grand soir.
cf. aussi p. 7, 33, 39, 68, 85;
cf. En désespoir de cause, p. 43-48, déclaration de guerre.

rêves, "qui n'en croient pas leurs yeux"⁷¹...". Les interrogatives dans ses textes poétiques (Qui? Qui dira...?, ou bien Allons-nous...?) révèlent la préoccupation du poète intéressé à éveiller les consciences. La tournure interrogative tient de l'art oratoire propre à l'avocat qui marque ainsi d'une certaine véhémence, la carence ou la plainte en question et s'assure l'adhésion de tous ceux qui sont pris à témoin⁷².

Dans la tradition surréaliste, Perrault s'amuse à faire des calembours surtout avec les titres tels que Famili-er, dans Portulan, qui évoque tout autre chose que le mot "femme", de prime abord, ou encore Cornouailles, dans Géli-vures, inventé de toute pièce à la fois pour signifier le combat et éveiller l'idée de fiançailles⁷³. Le jeu de mot se poursuit par antonyme, dans des surprises comme le "château-faible de mon âme"; par substitution de consonnes telle que "les fruits nous font tourner / la terre"; ou par substitution d'une syllabe atone par une syllabe accentuée comme "J'ai donné à mes regrets / des chansons de se réjouir"⁷⁴. On peut ajouter aux exemples de "take-off" déjà

⁷¹ Id., Portulan, p. 15, 40, 21, 70.

⁷² Ibid., p. 99, 116, 162; En désespoir de cause, p. 63, 66.

⁷³ Id., Portulan; cf. le double sens de Réflexion, p. 8; Lacet, p. 75; Récréation, p. 76; Marinade, p. 79.

⁷⁴ Ibid., p. 76, 94; Ballades du temps précieux, p. /11/ ou Chouennes, p. 162.

signalés, la courte allégorie de la parole, basée sur la fable Le chêne et le roseau dans En désespoir de cause:

le chant des racines
ne compte plus que sur la flûte
qui repousse dans chaque roseau:
allons donc couper du jonc⁷⁵.

Le poète incite ainsi le peuple, réduit au royaume de la parole, à parler, à "couper du jonc" pour fabriquer la flûte, pour chanter la suite du monde. Une autre manie surréaliste était de citer des proverbes en ajoutant un commentaire lapidaire, ou encore de fabriquer ou déformer des aphorismes: cette technique réussit bien à Perrault qui y manifeste de l'esprit tout en donnant à ses dires un ton mystificateur, sage ou prophétique⁷⁶.

Les constructions ternaires abondent dans la poésie, créant le rythme, comme la technique du refrain, de la répétition et de l'énumération, signifiant l'insistance, jouant avec le son: Perrault exploite cet équilibre. Il retrouve le rythme de la chanson de folklore dans un mélange des systèmes binaire et ternaire:

⁷⁵ Id., En désespoir de cause, p. 54.

⁷⁶ Id., cf. Chouennes, p. 210, "la faim justifie les moyens"; p. 217, "ventre affamé n'a pas d'oreilles et j'ai un royaume dans les talons"; p. 295, "méfiez-vous de l'abondance du coeur".

1 ils en font trois tours
 2 entre les amours
 3 ils en font deux
 4 ils en font trois
 5 trois tours et puis s'en vont⁷⁷.

Ici la triple apparition de "trois" et "ils en font" et un troisième groupe rythmique de quatre syllabes pour finir, forment le système ternaire que recèle l'évidence des distiques de cinq (v. 1-2) et de quatre (v. 3-4) syllabes.

On ne pourrait relever dans la poésie de Perrault toutes les allusions aux chiffres deux et trois. Mais il y aurait peut-être certaines conclusions à tirer de la fréquence des allusions à ces nombres et des constructions binaires et ternaires des phrases. Trois d'abord s'associe le plus souvent aux trois navires vainement attendus, symbole de délivrance, des Canadiens français⁷⁸. Puis dans Au coeur de la rose, trois réfère au père, au marin et au capitaine dans une question de la fille; et à trois filles et au temps, dans les racontars du boiteux⁷⁹. Encore,

⁷⁷ Id., Portulan, p. 83; cf. aussi p. 21, 25, 45, 80.

⁷⁸ Id., Toutes Isles, p. 52, 57; En désespoir de cause, p. 10, 23; Portulan, p. 91; L'apprentissage de la haine, dans L'Homme dans son nouvel environnement, p. 24.

⁷⁹ Id., Au coeur de la rose, la fille: "Sont-ils trois?" p. 98; le boiteux fait allusion à un bateau-fantôme "celui-là même qui s'en fut avec deux de tes soeurs, il y a trois ans passés" p. 92; le gardien du phare avait trois filles, deux sont mariées, il en reste une; p. 91, les hommes du bateau-fantôme terrissent pour dérober des femmes en rouge: "Déjà trois ont détaché leur fichu et sont parties..."

trois indique la variété de façons de voir et de dire les choses⁸⁰. Trois, symbole en général de grand nombre, de quantité, de force dans la poésie de Perrault reste un terme cabalistique. Deux, de son côté, c'est le couple dans son intimité comme l'indique un titre de Portulan, En couple à Elle, couple qui génère la multitude: "saviez-vous que la violette double / doublera⁸¹". Il y a les "deux poings de la colère", "les deux soleils à vaincre" et cette dualité qui à la fois s'oppose et s'unit, sans combler la solitude, dans Deux et deux⁸².

En 1965, Pierre Perrault écrivait:

J'ai dit "je" et le redis! Je dis "nous"!
Je dis "ils" car il me reste des étrangers!
Mais je ne dis pas "vous", car je n'en sais
rien! et n'accuse personne⁸³.

Dix ans plus tard, Perrault n'hésite pas à dire "vous" dans sa "lettre à mon meilleur ennemi" et déjà dans la malengueulée il avait écrit "je ne vous comprends plus, colom-

⁸⁰ Ibid., p. 90, "Chaque matin, on peut le voir venir de trois façons"; p. 92, "Il y a trois façons de dire une chose"; dans Toutes Isles, "plantions ici trois mots", p. 176; dans Noël ancien dans une vallée nouvelle, "la neige...troisième image de l'eau", p. 9.

⁸¹ Id., Portulan, p. 88.

⁸² Id., A poing fermé, p. 44; Fleur à feu, p. 40; Deux et deux, p. 83.

⁸³ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, p. 9.

bes": il ne faut donc pas prendre à la lettre l'énoncé de 1965, il faut le laisser bien dans son contexte, parce que le "vous" paraît souvent dans la poésie de Perrault et, comme "ils", ne désigne pas toujours un accusé ou un ennemi⁸⁴. D'ailleurs l'énoncé ne mentionne pas le "tu" qui conserve une place importante dans les systèmes binaires et ternaires de l'emploi des pronoms. En général, dans une opposition binaire, le "je" signifie le poète qui parle tantôt en son nom propre, tantôt au nom d'un homme du peuple, symbole de la race; et le "tu" signifie la femme, terre, race ou langue, à qui le poète s'adresse. La dualité oppose un principe masculin à un principe féminin. Le "je" et le "tu" en soi sont ambivalents comme le deux qui a sens de double et de division. Il est intéressant de voir comment Jean-Louis Major précise l'importance des pronoms personnels:

...trois éléments clés de la poétique contemporaine: un je qui représente le point de départ; le nous comme point d'arrivée; l'acte poétique comme intermédiaire.
...c'est d'abord par le langage que doit s'effectuer le passage de l'un (je)

⁸⁴ Id., Préface à L'Acadie du discours, p. ix; En désespoir de cause, p. 22; cf. aussi p. 27, vous et on sont ennemis; p. 67, ils; cf. Portulan, p. 84, ils; p. 77, 79, 87, 88, vous.

à l'autre (nous) ou plutôt la réunion
de l'un à l'autre⁸⁵.

C'est le concept unificateur du troisième élément qui entre en jeu: le je et le tu dans la poésie de Perrault unis par l'acte poétique, l'acte d'amour qui est agent de médiété, se fondent en un nous, un couple, poète et femme, ou une multitude, un peuple. Parfois le pronom "on" se confond au "nous"; parfois "on" apparaît au sens générique dans des formules sentencieuses; ailleurs "on" désigne les autres, d'autres, l'étranger ou l'ennemi, comme "ils" souvent, et forme alors un troisième élément qui écarte le je du tu, ou un deuxième élément qui s'oppose au nous⁸⁶. A remarquer dans mon frère le désespoir, la triade formée par le "je" sympathique au "ils", mais distancié, et le "on" qui les opposent tous deux; "je" et "ils" se rejoignent dans le poème suivant, en toute innocence⁸⁷. Mais on peut se perdre en conjectures et accorder trop d'importance aux pronoms.

⁸⁵ Jean-Louis Major, L'Hexagone, une aventure en poésie québécoise, dans La poésie canadienne-française, p. 191-192.

⁸⁶ Pierre Perrault, Portulan, p. 58-59 (on=nous); Ballades du temps précieux, p. 72/ ou Chouennes, p. 153 (on, sens générique); En désespoir de cause, p. 37, (je, tu, on).

⁸⁷ Id., En désespoir de cause, p. 62-66; p. 68.

La phrase de Perrault en somme reste simple et n'emploie pas souvent l'inversion. Son verbe joue surtout à l'indicatif, à tous les temps de la langue parlée. L'impératif y a sa place. Et les infinitives et les exclamatives savent varier le rythme.

Comme on l'a déjà vu, le langage religieux est une des plus belles sources d'images pour Perrault. Pourtant il agit parfois comme certains poètes et chansonniers modernes qui marchent dans les traces des poètes surréalistes pour choquer les bons et pieux bourgeois. Il s'amuse avec les termes du catéchisme. Il regrette que, à travers toutes les histoires de saints et les contraintes ecclésiastiques sous peine de péché mortel, on ne lui ait pas présenté un Dieu "très humble qui sait mieux ce qu'il veut que ce qu'il ne veut pas⁸⁸". Il reproche au clergé d'avoir endormi le peuple avec "un royaume qui n'est pas de ce monde", d'avoir encouragé "l'usage excessif de l'autre joue"; il lance des traits ironiques à la revanche des berceaux, au patron des innocents, Saint-Jean-Baptiste, au grégorien et aux rogations; il relie le langage du clergé au langage de l'économie en parlant de prébendes et de vendeurs du tem-

⁸⁸ Id., Portulan, p. 16.

ple⁸⁹. D'un autre côté, il a de ces tournures qui résonnent comme un écho d'évangile; des expressions religieuses côtoient les mots marins; des termes religieux s'échappent dans de pieuses métaphores laïcisées en communion avec la nature⁹⁰. Dans Noël ancien dans une vallée nouvelle, Perrault décrit la neige "blanche et anachorète sur la bure des épinettes noires⁹¹", allusion à la solitude du religieux contemplatif qui s'apparente à la froide solitude des étendues enneigées, et comparaison de l'écorce de l'épinette au vêtement de grossière étoffe brune que porte le moine. Et dans ce même poème, l'homme qui devient père s'associe au prêtre:

Avec des mots les plus chair, les plus
sang, les plus pain et vin et fromage,
avec des mots, il a disposé de l'ombre
et honoré les vents du nord⁹².

Pour qui connaît la puissance surnaturelle des paroles du prêtre au moment de la transsubstantiation, il y a ici une

⁸⁹ Id., En désespoir de cause, p. 10, 12, 13, 14, 15, 33, 36; Chouennes, Un poisson dans la mer, p. 291, 296.

⁹⁰ Id., Portulan, p. 76, "alors, je vous le dis..."; p. 16, Dans la mer des espaces et de la durée
je cherche seulement l'endroit
où vont échouer mes litanies
p. 17, "Il se passe des choses capitales / dans le cloître
des racines."

⁹¹ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, p. 9.

⁹² Ibid., p. 11.

très belle transposition des paroles toutes simples d'un homme ordinaire — le roturier se réfugie dans le mot fromage — en un parolis ésotérique qui opère un mystère comparable à la consécration. De même on ne peut passer sous silence la puissante image eucharistique dans A poing fermé: "Les deux poings de la colère / qu'il faut bénir et rompre / et qu'il faut partager⁹³."

Parfois les découvertes de Perrault, au cours de ses explorations de la Côte Nord entraînent la perte de certaines illusions: le pays n'est pas un paradis terrestre et si comme le premier homme, le poète a "mordu au coeur de l'arbre / cette grande odeur de pomme", il a "trouvé dans l'arbre de connaissance " la terre plus rugueuse que ronde / ...plus peineuse que fleur". L'allusion biblique à l'arbre de connaissance se mêle à l'image du Québec, ce pays à l'odeur de pomme et de cidre⁹⁴.

Enfin, il y a toute l'ampleur du mot Verbe que les poètes affectionnent à cause de sa connotation religieuse. Le prologue de l'évangile de Saint-Jean associe le Verbe au Rédempteur, à Jésus-Christ, le Sauveur, le Dieu incarné. Il y a la même puissance évocatrice dans le mot Parole quand on

⁹³ Id., Portulan, p. 44.

⁹⁴ Ibid., p. 21, 27, 55.

songe à l'Ancien Testament où Dieu a parlé par les prophètes: l'avènement de la Parole dans le Nouveau Testament s'associe à la réalisation d'un rêve dans l'esprit des poètes québécois engagés à prédire l'avènement du Québec dans un nouveau temps. Pierre Perrault aussi prophétise l'avènement d'un sauveur avec la résonance de l'évangile de Saint-Jean dans le poème Patrimoine, d'abord:

Quelqu'un viendra
qui brisera le verbe
puisque le verbe cache le fruit⁹⁵.

Et aussi dans Noël ancien dans une vallée nouvelle, ce take-off biblique à l'occasion des fêtes, Perrault parle des héros du peuple:

les plus tendres se font chair et ils
ont habité parmi nous hors de tout doute
tant et tant de chair qui veut se faire verbe
et habiter entre nous⁹⁶.

Cette chair, cette matière à transformer en mythe, en récit épique, pour la fierté et l'orgueil d'un peuple, Perrault en parle déjà en termes religieux en 1965.

Quelques termes juridiques qu'on relève en passant dans la poésie de Perrault ne font pas que rappeler qu'il a fait ses études en droit et ne respecte pas trop la profession. Ils sont colorés d'une sémantique nouvelle: "j'ai

⁹⁵ Ibid., p. 62.

⁹⁶ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, p. 9.

débouté l'île des illusions", "je sommerai le sang de comparaître à l'aube", "j'étais sur le point de céder aux instances de divorce avec le reste du pays", "je saisine les heures", "je braconne dans tes pensées"⁹⁷". Dans En désespoir de cause surtout, comme le titre le présage, le vocabulaire de la loi fait image. Le poète se voit incriminé, se sent coupable d'espoir; on accuse ses désirs; il veut qu'on reconnaisse la légitimité du combat; il parle de la clandestinité du Québécois; il reproche aux lois d'abuser de pouvoir; il défend les felquistes qui "plaideront coupable / coupable d'innocence" parce qu'ils ont préféré des "raisons de pays" à des "raisons d'état"; il invoque en leur faveur "l'amour / circonstance atténuante / ...circonstance capitale"⁹⁸". A travers Un poisson dans la mer, Perrault reprend ce vocabulaire et ces idées, prêt à plaider coupable et à incriminer le soleil puisque les linguistes et les juristes l'accusent et le tiennent coupable. Mais il cherche à prouver sa légitimité et à devenir irrécusable, parlant toujours au nom du peuple québécois⁹⁹.

⁹⁷ Id., Portulan, p. 39; En désespoir de cause, p. 18, 30, 32, 48.

⁹⁸ Id., En désespoir de cause, p. 12, 18, 20, 22, 14, 36, 30, 24, 22, 62-69.

⁹⁹ Id., Chouennes, Un poisson dans la mer, p. 296, 297, 298.

L'aspect vingtième-siècle-américain de la poésie de Perrault paraît surtout dans l'emploi d'un vocabulaire du domaine commercial. Perrault revalorise une langue de groupe qui n'a vraiment pas eu cours en poésie. Cela paraît surtout à partir du recueil En désespoir de cause. Perrault "négocie avec la vengeance des berceaux", "défie les ordinateurs" et se "paie de mots à défaut de retirer des prestations d'ignorance". Il a le goût de majorer la parole interdite. En étudiant la situation économique au Québec, Perrault a bien vu que "à la porte des coffres-forts des fourmis s'installent dans le pied de guerre", que tout va bien quand on "inspire confiance aux investisseurs"; "la vie m'endosse comme une traite" écrit-il, et "la guerre des prix comme un combat de dinosauriens écrase les gagne-petit"; il dira encore que "les raisons d'économie manquaient de sympathie envers les pêcheurs de Caraquet"; il affirme que "les puissants font toujours trop tard la surenchère des bons sentiments"; en parlant des ravisseurs d'Octobre, il écrit: "ils ont négocié l'honneur de la race...et ils vont payer leurs illusions¹⁰⁰". Dans Un poisson dans la mer, le poète s'inquiète de la valeur vénale du cidre:

dans les caves soudoyées mûrissent
les vergers galeux que les épiciers
regardent avec les yeux des tiroirs-caisses

¹⁰⁰ Id., En désespoir de cause, p. 13, 14, 15, 17, 24, 21, 68.

un soleil nordet confirme les pommes
dans le cidre...sans parvenir à ébranler
leur convoitise bancaire

...cependant les calculs s'introduisent
dans les celliers...

...même le goût du cidre serait-il
donc rachetable

...les épiciers rachètent le cidre et
la misère machinalement pour remplacer
l'âme qui leur fait défaut¹⁰¹.

Pierre Perrault a un vocabulaire martial pour défendre les droits du peuple québécois, pour réclamer son pays et pour protéger sa langue. Déjà dans Portulan, il avait parlé des "poings de la colère" qu'il voit plus tard, au temps d'En désespoir de cause, saignant "sur les claviers de la discorde", dès le début du poème A bout de patience:

je n'avais ni signé la paix
ni déclaré la guerre et depuis
ma connaissance je cultivais
le sentiment d'être occupé, assiégé,
investi, cerné, prisonnier, assailli,
battu à plate couture sans avoir
jamais pris ni les armes ni
la fuite¹⁰².

Perrault veut "renverser le régime du silence"; il s'arme de "folies à répétition" mais l'ennemi qui est plus fort ne le prend pas au sérieux:

¹⁰¹ Id., Chouennes, Un poisson dans la mer, p. 290, 291, 294.

¹⁰² Id., En désespoir de cause, p. 9.

la guerre se rit de moi et de
toutes ses dents j'ai monté
la garde et baissé pavillon¹⁰³.

C'est l'image du Canadien français conciliant qui a conservé son seul royaume, langue et foi, depuis deux siècles et qui a "baissé pavillon" dans tous les autres domaines. Perrault "cherche querelle à la défaite" et se retrouve "pieds et poings liés par la démocratie"; c'est pourquoi il est le plus souvent, "à couteaux tirés"¹⁰⁴. Dans ce recueil, Perrault se devait de faire allusion aux mesures de guerre: "j'observe bien sûr / dans la mesure du possible / et de la guerre / les règles de la grammaire / et de l'intolérance"¹⁰⁵. Après cette boutade, il écrit, pour expliquer les gestes d'Octobre,

la révolution
leur vint à l'esprit
comme une chanson...¹⁰⁶

Le poète parle, dans Un poisson dans la mer, d'un "goût de poudre" qui l'inspire et de "la couronne qui use de représailles et commande le respect et ouvre feu sur le moindre

¹⁰³ Ibid., p. 12, 14.

¹⁰⁴ Ibid., p. 20, 34.

¹⁰⁵ Ibid., p. 46.

¹⁰⁶ Ibid., p. 62.

espoir"; puis il s'adresse directement à ceux qui refusent la légitimité du combat: "acceptez d'être mon ennemi mortel en plein soleil¹⁰⁷". La violence de Perrault est verbale: il parle de ses "fusillades vernaculaires", de ses "armes blanches à l'âge atomique" et il affirme que

le tranchant de l'humour
fera plus de mal
à la bonne conscience
des saxophones
que le sang des oliviers¹⁰⁸.

Yves Lacroix affirme que le sang est une constante de l'oeuvre de Pierre Perrault, depuis les chasses mythiques de Toutes Isles, des abattoirs de J'habite une ville jusqu'à la crise d'Octobre de En désespoir de cause. Il y a le sang rouge du dauphin capturé dans le film Le beau plaisir, la saignée du cochon dans Le règne du jour: symboles du tragique et de la survie. Il y a l'acharnement d'Alexis Tremblay à revendiquer son ascendance, son sang français, il y a le sang physique dans les enfants de Pour la suite du monde et dans celui que n'aura jamais Irène de L'Acadie, l'Acadie: et c'est encore le tragique de la survie. Le coeur qui propage le sang par tout le corps, le coeur siège des émotions, le coeur surtout est image de vie physique. Il

¹⁰⁷ Id., Chouennes, Un poisson dans la mer, p. 290, 292, 298.

¹⁰⁸ Id., En désespoir de cause, p. 33, 65.

est associé au feu, chaleur et recueillement des soirs, ardeur, ferveur, vigueur, enthousiasme, amour, surplus de vie¹⁰⁹.

Dans Portulan, il y a, à travers de simples descriptions d'arbres, d'automne et de printemps, des allusions au feu et au soleil, symboles de couleur, d'ardeur, de conscience et de désir; le poète fait aussi allusion à "l'eau des cavernes" qui frémit "dans les veines du marbre"¹¹⁰, et l'eau rejoint le feu dans des associations au sang rouge qui bout et brûle d'agir. Dans En désespoir de cause, Perrault parle du "sang de nègre dans les veines", du "sang clair de héros ridicules et pathétiques", du "sang froid du désespoir", des "risques du sang qui s'impatiente", du sang qui "donne de la voix", et il souhaite "que le sang / ne serve pas seulement à transmettre / la pauvreté"¹¹¹. Dans

¹⁰⁹ Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault, p. 139-141; cf. aussi Chouennes, p. 275: "Je savais saigner un cochon" mais il y a des gens "qui ne veulent pas voir le sang, le sang des bêtes"; cf. encore les propos de Pierre Perrault à Luc Perreault dans La Presse, 10 juin 1967, p. 35: "On tue un animal pour survivre...l'art de tuer est vraiment la communication fondamentale"; cf. aussi Toutes Isles, p. 115-149.

¹¹⁰ Pierre Perrault, Portulan, p. 51; cf. aussi p. 40-42, 72-74, 78, 104.

¹¹¹ Id., En désespoir de cause, p. 13, 8, 17, 32, 60, 58.

Gélivures, il associera le sang, synonyme de noblesse et d'héroïsme, à l'héritage de peine et de misère qu'ont légué les gens du peuple à leur fils¹¹². C'est ce "sang des muets" que Perrault veut défendre, parce qu'il y a dans ce sang qui est aussi le sien "une rivière qui ne se retourne pas", un fleuve qui traverse la Terre-Québec, un amour qui coule, comme le fleuve d'une source folklorique vers une mythologie marine, une haine de l'ennemi qui ne se ravale pas¹¹³...

Intéressé aux jeux de mots, Perrault ne manque pas d'exercer le langage du sang comme tous les autres: "le remords me saigne à blanc et je refuse d'en rougir"; "le salut des lucarnes me tournera les sangs"; "mon sang re-gorgeait d'amidon" pour expliquer comment les uns trouvaient son amour du pays, désuet, empesé; "mes coronaires de lait / tournent au froid"¹¹⁴.

Parfois l'allusion au sang rappelle le thème de la mère et de la naissance, d'un temps nouveau, le temps de

¹¹² Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 2; cf. aussi extrait 4: "le sang et eau des sueurs..."

¹¹³ Id., Chouennes, Portulan, p. 22-23, 82, 98.

¹¹⁴ Id., En désespoir de cause, p. 14, 18, 31, 45.

recommencer à zéro, le temps des jeunes. Après l'avortement du coup de libération d'Octobre 1970, Perrault écrit:

allons-nous pour autant
interdire au sang
d'accompagner la naissance¹¹⁵

C'est une constatation fondamentale de Perrault que les uns pourraient prendre pour une invitation à la révolution; c'est la constatation tragique du fait que la vie est une lutte douloureuse et que les débuts en sont les jours les plus sanglants.

C'est ce qui jette une toute autre lumière sur les paroles du père qui observe la maturité de sa fille dans

Au coeur de la rose:

C'est la marée du sang. Il
faut que le sang coule et qu'il
blesse. C'est son rôle. Il ne
demande qu'à nous quitter
le sang. Il cherche un chemin.
Dans notre sang à nous il y a
des désirs de mort, dans le
sien...c'est autre chose¹¹⁶.

Au symbolisme du sang s'ajoute le symbolisme de la nuit. La nuit c'est le temps du sommeil, du repos et lorsque les vieux passent des "nuits blanches", ils s'en ressentent, comme dit la mère dans Au coeur de la rose¹¹⁷.

¹¹⁵ Ibid., p. 66; cf. aussi p. 64-65; cf. encore Gélivures, extrait 4: "et le sang d'une naissance..."; cf. aussi Ballades du temps précieux, p. /14/ ou Chouennes, p. 166.

¹¹⁶ Id., Au coeur de la rose, p. 38.

¹¹⁷ Ibid., p. 50.

La nuit c'est le temps des amours et de la solitude quand l'amour s'est effacé¹¹⁸. La nuit devient vite symbole dans la poésie de Perrault. Symbole de solitude, comme il l'exprimera dans Gélivures: "alors je comprendrai la nuit enfermée dans les femmes du bout du rang". Symbole d'heures d'inquiétudes, de peur et de tourments quand on la passe éveillée¹¹⁹. La nuit est trompeuse malgré la fraîcheur de son ombre et la sécurité de son obscurité: elle est l'inaction, l'oubli, le présage de la mort d'un peuple qui s'y complaît. Dans sa déclaration de guerre, Perrault marque, par les variantes d'un refrain en italique, sa volonté progressive d'occuper le temps mort, d'un grand départ, de parler des toundras symboliques, de crier dans la nuit et d'avancer dans le froid pour vivre un grand jour¹²⁰.

¹¹⁸ Ibid., p. 94, 75.

¹¹⁹ Id., Portulan, p. 13.

¹²⁰ Id., En désespoir de cause, p. 43-48: c'est la polyvalence de la préposition de qui peut prêter tant d'interprétations aux mêmes variantes: il suffit de remplacer de par pendant, au sujet de, durant, dans, selon, ou loin de, pour en tirer tous les sens:

...nous partirons de nuit nous parlerons de
neige...
...nous parlerons de nuit nous partirons de
neige...
et nous parlerons de neige et nous partirons de
nuit...
...partirons de neige reviendrons de nuit...

Dans Témoignage, Perrault explique sa position par rapport à la nuit:

Pour moi je ne dis rien de la nuit...
Mon poème n'est pas d'en parler
mais de l'habiter. Non pas de
la convertir mais de l'occuper.
Non pas d'en parler mais d'échanger
avec elle, de l'emplir, de proférer
le cri approprié. Qui va là?¹²¹
Sans me soucier de la réponse.

A travers une nuit de silence qui s'apparente à la mort, Perrault cherche une vie latente, un rêve de royaume, puisque la nuit est le domaine du rêve. Mais Perrault connaît les risques du rêve et de l'inaction, et son poème A l'heure de la chouette, dans Portulan, décrit ce royaume du silence comme un intérieur bien soigné à l'abri du présent. Pourtant, Perrault ne renie pas cette nuit, même si c'est "peu de chose auprès de l'ombre de (son) sang": "elle est de notre parenté et de toutes les chansons" (Nocturne). Porte-parole du peuple dans Naguère, le poète explique la présence de la nuit – peur, rêve et femme – dans la vie des hommes qui ont dormi à la belle étoile. Et il attend que le pays lui arrive: "que tu viennes de tes royaumes / d'astrologie et de cartomancienne"¹²². L'espoir de Perrault repose

¹²¹ Id., Témoignage, dans La poésie canadienne-française, p. 559; cf. Portulan, p. 21, 40, 56-57; Ballades du temps précieux, p. /5/ ou Chouennes, p. 155.

¹²² Id., Portulan, p. 13, 57, 60, 32.

sur les récits et les chansons qui, comme les oiseaux,
troublent le silence de la nuit de l'oubli:

si vous voulez de l'oubli pour avenir
n'induisez pas les oiseaux
à rentrer dans la nuit
où les prés poussent le silence
au pied des étoiles¹²³.

L'étoile est un guide dans l'esprit du marin: c'est le sens que Perrault lui donne dans une phrase de Toutes Isles qui rend hommage à l'intelligence du navigateur qui chemine "sans autre étoile que l'estime de son génie". Les étoiles dominent en quelque sorte les événements terrestres si on s'en reporte aux sciences occultes. Dans un esprit cosmique et mythique à la fois, Perrault écrit:

Dans le ciel des astres, la
terre n'est pas plus qu'une fable...
Et les étoiles savent qu'elle ne peut
plus résister longtemps à l'astronomie
où tout est plongé¹²⁴.

Ces propos éclairent en quelque sorte les vers de Portulan où l'allusion à l'astrologie insuffle une nouvelle dimension aux thèmes de la parole et de la terre: l'étoile, dans Fruit défendu, est symbole de parole et côtoie les substantifs silence, royaume, terre, langage, solitudes. Dans une

¹²³ Ibid., p. 98.

¹²⁴ Id., Toutes Isles, p. 29; cf. p. 39, sur l'étoile du navigateur.

admirable convergence d'images, Perrault exprime son rêve de parler de l'homme d'ici, après avoir découvert la terre rugueuse et peineuse où ce dernier cherche un pays. Au coeur de ce texte, Perrault imagine l'étoile-parole, le poème, qui veut imprimer une direction à cet homme qui n'ose croire au sens de ses propres paroles qui pourraient "prévenir le silence"¹²⁵. C'est peut-être à cause de la sagesse de ces étoiles, paroles et guides, que le poète peut dire que "la nuit connaît le chemin le plus court...le plus sûr"¹²⁶?

Avec la désinvolture propre aux surréalistes, Perrault affirme: "C'est une histoire à dormir debout / que j'ai mise en rêve!" Pourtant, le poète ne se rit pas des rêves: il les prend au sérieux. Il connaît le tourment de ceux qui rêvent de départs comme ceux des nomades; il comprend l'espoir qu'un homme met dans un enfant; il saisit le rêve de la femme restée seule à la maison; il conçoit le rêve usé des hommes du peuple, rêve d'un pays, d'une liberté, d'une vie de propriétaire, rêve d'une légitimité de sa langue et de ses droits. Il n'oublie pas enfin le rêve des

¹²⁵ Id., Portulan, p. 21:
On dirait bien que l'étoile
cherche un sens à l'homme
et que l'homme n'a pas trouvé
un sens à l'étoile.

¹²⁶ Ibid., p. 65.

felquistes, rêve qui les a conduit au grand geste dont parle Perrault dans un enchaînement progressif tout à l'image du cheminement du grand projet:

un jour après l'autre ils ont rêvé
et les rêves ont pris jour
et les rêves ont divulgué les projets
et les projets ont tenu conseil
et les conseils ont noué amitiés
et les amitiés ont prêté serment
et les serments devinrent boucliers¹²⁷.

Et cet instant n'est pas sans faire songer à l'équinoxe, ce moment d'équilibre entre le jour et la nuit, ce milieu du temps entre le printemps et l'été, entre l'automne et l'hiver, qui porte Perrault à réfléchir sur le milieu de sa vie; équinoxe que Perrault mentionne encore dans En désespoir de cause, — "(on est sur le point d'incarcérer la parole qui annonce les équinoxes: attention Dorval)" — comme si un ennemi ne voulait pas qu'un peuple émerge et entame un jour aussi long que sa nuit¹²⁸.

Songes, rêves, mirages, dont le poète connaît les risques et les tourments, que les vieux craignent par expérience, que les jeunes nourrissent par idéal... A relire certains passages d'Au coeur de la rose — dont le deuxième

¹²⁷ Id., En désespoir de cause, p. 68; sur les rêves, cf. Portulan, p. 65, 74, 102, 135, et aussi Noël ancien dans une vallée nouvelle.

¹²⁸ Id., Portulan, p. 80; En désespoir de cause, p. 34.

sens pourrait être "Au coeur des rêves¹²⁹" – on devine les insinuations derrière le mot "mirage" qui dénote ce qu'il y a d'intangible ou d'irréel dans la femme, le rêve ou le pays qui pourtant existent:

le boiteux: Dormais-tu? Parlais-tu en rêve?
C'est de naissance peut-être ce prodige
de pouvoir être ailleurs et nulle part
à ta fantaisie. Comme les mirages.
la fille: ...Craignent-ils les mirages, les
oiseaux?
le boiteux: Méfie-toi des mirages¹³⁰.

Et plus loin, une conversation révélatrice entre le père et le capitaine rappelle la distinction qui existe entre mythe et légende:

le père: ...Vous qui êtes toujours sur la mer,
à l'abri des femmes, vous savez combien
leur absence pèse sur l'entendement des
hommes!
le capitaine: J'en ai connu qui voyaient les
mirages.
le père: Ici, les mirages, on les voit le jour
et le soir et même quand il pleut. Nous
habitons le mirage.
le capitaine: J'en ai connu qui entendaient
chanter les sirènes de mer. Pas d'histoi-
re. Quand on lit dans les livres, on parle
de légende. Mais au large, tout passe l'enten-
dement¹³¹.

¹²⁹ Id., Au coeur de la rose, p. 42-43:

la fille: Quand je dors j'effeuille la rose et
je suis reine et les îles se rencontrent.
la mère: Dans les rêves tu ne ramasses que les
restes de la vie des autres...
...on est toujours puni par où l'on a rêvé.

¹³⁰ Ibid., p. 17.

¹³¹ Ibid., p. 71.

Perrault, par la bouche de ses personnages, range les hommes d'action comme les marins et les capitaines hors de la légende, parmi les héros mythiques: et les merveilles de leurs aventures et de leurs exploits passent l'entendement mais ne sont pas pure fantaisie. Tandis que ceux qui habitent le silence, la nuit, la peur, l'île repliée sur elle-même, comme le gardien du phare, et les gardiens de la langue littéraire, ceux-là vivent dans la légende, dans le rêve inutile et ne croient pas au mirage. Ils mourront dans le désert. Les héros mourront d'un beau naufrage, puisque la mort est inévitable. Et c'est là toute la différence. Il reste au poète la tâche d'animer toute une mythologie québécoise pour qu'un peuple garde en mémoire ses héros.

X X X

Pierre Perrault, depuis longtemps déjà, s'est mis en quête de l'âme du pays et de l'âme du peuple. Et il chemine par la parole, la parole rythme, son et image, basée sur des souvenirs, sur des écritures choisies, des oui-dire, des chansons, des gestes, des faits...

C'est Pierre de Grandpré qui relève le rôle de la poésie de Perrault: "par la bouche du poète c'est le 'peuple muet' qui parle". Et si le critique lui reproche "un peu de mauvaise conscience" mêlée "à sa robuste certitude" d'être le poète, prophète et sauveur de son peuple, il reconnaît que Perrault a souvent raison et admire "une bien sym-

pathique simplicité¹³²" avec laquelle Perrault admet:

Je ne suis pas celui dont j'ai rêvé...
Je ne possède qu'une voix très pauvre et an-
cienne...
J'ai mal jugé du pain, il faudra autrement
répartir mes pauvres paroles¹³³.

Entreprise d'orgueil, que la poésie de Perrault, engagée à démontrer la beauté du vulgaire et la grandeur des petites gens qui luttent, dans le silence obscur d'un présent difficile, pour bâtir leur royaume. Perrault occupe leur nuit, l'emplit de son cri sans se soucier de la réponse parce qu'elle n'est pas de l'ordre du présent mais de l'avenir. Et c'est le présent qui intéresse le poète. Ce sont les gestes du présent qu'il faut mettre en évidence, qu'il faut élever dans la fierté et la dignité, pour qu'un peuple ne baisse plus pavillon devant le mépris de sa langue, le commerce de ses traditions et l'exploitation de ses forces et de son pays. Mais "Rien n'est plus difficile à dire que l'évidence qui refuse les systèmes et consent à l'inconnu pour rendre hommage au présent¹³⁴."

Au sujet de sa poésie, Pierre Perrault écrit: "...

¹³² Pierre de Grandpré, Histoire de la littérature française du Québec, t. 3, p. 332-333.

¹³³ Pierre Perrault, Portulan, p. 93, 62, 74.

¹³⁴ Id., Témoignage, dans La poésie canadienne française, p. 559.

passé encore de publier le poème...mais faire semblant de savoir de quoi on parle: dernière indécence". Intégrité du poète qui s'est affranchi de la logique pour faire parler son cœur, son imagination, son subconscient. "Et au surplus cette confusion que j'opère entre le vécu et le poème¹³⁵." Ce n'est pas là un manque de respect de la langue: au contraire c'est une parole vécue que le poète transpose dans une forme que certains trouvent ambiguë mais qui crée une atmosphère ésotérique propre au prestige de la mythologie. Mais de là découle la difficulté que pose la langue poétique de Perrault dans la confusion des langages qui nourrissent ses visions énigmatiques. Il y a, par exemple, mélange de termes oniriques, juridiques et astrologiques, pour marquer l'importance d'une prise de conscience, malgré le goût de la sécurité que le peuple retrouve dans ses rêves, son silence et ses proverbes défaitistes:

...la lune compte plus que le soleil
dans les solstices alors le songe
se confie à la chaleur des proverbes...
...Il nous reste à naître un
soleil de première instance. Un homme
aussi entend minuit qui répond du soleil
Alors donc, il a pensé le soleil à plei-
nes mains au sommet des cadrans solaires¹³⁶!

¹³⁵ Ibid., p. 558.

¹³⁶ Id., Noël ancien dans une vallée nouvelle, p. 9.

Il y a convergence de langages des affaires, des arbres et du sang, pour marquer l'inquiétude que suscite la prise de conscience et l'agitation nationale au Québec: "l'indice de turbulence s'en rapporte à l'accélération de la sève dans les veines du marbre des statues encore en bois debout¹³⁷". Il y a convergence des constantes terre et parole dans un extrait de *Gélivures* où les morts sont des mots¹³⁸.

On se rend compte que la poésie de Pierre Perrault n'est pas de tout repos, ni accessible au grand public comme ses films pourraient l'être avec un tant soit peu de publicité de la part de l'O.N.F. "Ma poésie, écrit Perrault, n'est pas pour qu'on m'entende mais afin de m'inspirer... comme un chemin inspire celui qui chemine¹³⁹." On peut toujours douter de la protestation d'un écrivain qui insiste qu'il n'écrit que pour lui-même et ne se soucie pas d'être compris, mais on constate facilement que Perrault se laisse porter par la vague de l'inspiration, par le vent de la colère, par le souffle de l'imagination quand il écrit. Mais sa poésie n'est pas le fruit d'un premier jet. Perrault re-

¹³⁷ Id., En désespoir de cause, p. 18.

¹³⁸ Id., Gélivures; cf. appendice II, extrait 7.

¹³⁹ Id., Témoignage, dans La poésie canadienne française, p. 558.

travaille longuement ses textes avant de les publier. Certain critique regrette même l'effort que Perrault met à refaire des poèmes qui devraient paraître dans leur forme brute, originale et rudimentaire.

Perrault ne s'attarde pas à la perfection esthétique de son langage poétique, selon des normes anciennes ou modernes. Il cherche par-dessus tout à exprimer le mieux possible ce qui pour lui est essentiel: ses pensées, sa vision d'un monde québécois et son respect de la parole. Ses procédés surréalistes – take-off, énumérations rythmiques, alliances verbales inusitées, goût de l'aphorisme – et la puissance évocatrice de ses images imprévues dans la convergence des constantes femme, terre et langue, révèlent un grand amour de la parole, une vivacité d'esprit, un enthousiasme contagieux ou une colère inapaisable. Ainsi le style de Pierre Perrault, que certains pourraient accuser de facilité ou d'hermétisme, se justifie et trouve sa raison d'être.

CONCLUSION

En vérité il ne s'agit pas de
vivre dans la merveille comme
si elle était la vie mais bien
plutôt de vivre la vie comme
si elle était merveille¹.

L'oeuvre poétique de Pierre Perrault se distingue surtout par les merveilles qu'elle révèle au sujet de la mer et de la toundra, au sujet de la nature primitive des hommes et des bêtes et au sujet des principes universels qui gèrent l'ordre du monde. Perrault décrit avec enthousiasme l'immensité, le charme, les beautés, les richesses et les rigueurs de la mer qu'est le fleuve et de la toundra qu'est l'Abitibi; par l'eau et la terre, le poète apprend les particularités des saisons, les caprices de la marée, les puissances du vent, de la neige et du soleil. Son oeuvre traduit sa fascination devant les oiseaux, les loups-marins, les dauphins, les boeufs musqués; mais sa poésie chante d'abord et avant tout la grandeur des bûcherons et des marins, des chasseurs et des pêcheurs, la sagesse, l'héroïsme et l'habileté de ce peuple méconnu, race d'exilés et d'éternels voyageurs. Comme l'écrit Jean Marcel:

¹ Pierre Perrault, Cinéma et réalité, dans Comment faire ou ne pas faire un film canadien, Montréal, La cinémathèque canadienne, 1968, /n.p./.

Pierre Perrault coureur de bois,
n'est pas un parcoureur de sur-
faces; il repère l'homme dans
la distance du coeur au coeur.
C'est ainsi qu'animée d'un grand
souffle de liberté, l'oeuvre de
Perrault revendique l'unicité de
chaque être, fût-il broyé sous le
poids de la servitude².

Enfin, les découvertes régionalistes du poète débouchent sur des considérations transcendantes à travers l'exploitation verbale de certains archétypes tels que la femme, l'eau, l'arbre, le navire, le soleil, la nuit... La poésie de Perrault possède ainsi plusieurs traits caractéristiques des oeuvres mythiques. A travers ses héros et ses merveilles, elle rejoint les grands schèmes universels et, elle a cela de particulier, elle est de son temps et du Québec.

C'est la langue de Perrault qui marque sa poésie du signe de l'époque et de la québécoisie. Portulan et Balades du temps précieux ressemblent davantage, par la facture des vers, la disposition des strophes et même par l'imagerie, aux plus traditionnels des poèmes modernes de la dernière moitié du XX^e siècle: ces deux recueils dénotent déjà certaines techniques surréalistes que le poète affectionne et un choix de vocabulaire qui donne un ton plus universel aux poèmes. L'évolution du langage poétique de Perrault est

² Jean Marcel, Pierre Perrault, poète, dans L'Action nationale, Montréal, vol. 54, no 8, avril 1965, p. 820.

évidente à partir d'En désespoir de cause: les néologismes s'ajoutent à l'exploitation d'un vocabulaire juridique et commercial qu'on ne remarque pas dans les premiers recueils; la langue qui recueillait, précieusement, déjà dans Toutes Isles, plusieurs termes québécois, s'enrichit dans les derniers recueils d'expressions acadiennes, de termes amérindiens et de paroles typiques de Charlevoix.

De plus, la poésie de Perrault affiche à l'égard du peuple québécois une fierté pleine d'amour et de courage. L'esprit prométhéen de son oeuvre poétique est d'autant plus remarquable qu'il prend sa source dans le présent désespéré d'un peuple déchu, conquis, asservi. Il énumère les maux qui accablent les hommes, depuis le mercantilisme des marchands, la vénalité des politiciens et des gardiens de la loi, jusqu'à l'arrogance des intellectuels, la contrainte des ecclésiastiques, la domination des étrangers. Il tient compte de ce goût de la paix, du confort, de la sécurité et du petit bonheur qui empêche l'homme de faire des folies; il est conscient des faiblesses du peuple qui excuse sa lâcheté et sa peur en évoquant ses responsabilités et la fatalité de son sort. Surtout, il a cette vision émerveillée du génie du peuple qui s'ignore: le peuple a la force de vaincre une nature inclémente, de conquérir un royaume, d'ouvrir un pays. Mais on a enlevé à ce peuple le fleuve qu'il naviguait et l'Abitibi qu'il défrichait, pour le faire tra-

vailler en locataire et salarié sur les quais, dans les boucheries et au fond des mines qui ne lui appartiennent pas. Il y a des héros pourtant qui se sont donné des mandats, qui ont fait des folies, compromettant leur confort, au risque de leur vie, défiant la fatalité et ignorant la peur: Sogefor, Caraquet, Moncton, Octobre... Mais leurs exploits sont voués à l'échec. Selon Perrault, ces exploits restent de beaux gestes dignes d'être chantés pour montrer au peuple où est sa force. Sa force est dans l'orgueil à la base du courage, et dans l'amour, ou, comme dit Alexis Tremblay de l'Ile-aux-coudres, dans "l'acharnation" des hommes pour la terre et la langue comme pour la femme.

La femme dans la poésie de Perrault a son rôle d'héroïne à côté de l'homme qu'elle doit inspirer, soutenir et libérer; son rôle de mère dans la procréation et dans la transmission du patrimoine et des chansons qui font vivre la race et sa langue. Et Perrault témoigne de la patience des mères, de la fidélité des épouses, dans les veilles silencieuses et obscures des femmes du bout du rang; il témoigne de l'adaptabilité et du courage des femmes engagées qui poussent jusqu'à l'action. En ce sens, la femme complète l'homme; elle est sa moitié d'ombre qui rajeunit toujours les intentions du mâle si elle évite elle-même la prudence stérile de la sagesse peureuse et de l'amour inquiet. Alors sa fécondité ne se limite pas à l'oeuvre de chair.

La terre, dans la poésie de Perrault, ne se voit pas en ville: il faut l'aridité de la Côte Nord et le froid de la toundra et le péril du fleuve pour comprendre les grands mystères de la terre qui sont ceux de la vie. Et les héros de l'oeuvre de Perrault aiment cette terre dont ils ont sondé les mystères. Comme leur compagne, leur épouse, la terre les inspire: à voir ses oiseaux, ils ont construit des barques et des canots; la terre les soutient: ses eaux, ses vergers, ses forêts et ses bêtes les ont nourris, vêtus, logés et guéris; la terre les libère: maître des forêts à la hache et à la chasse, capitaines de navires sur le fleuve!... Il est normal que les fils de ces héros et les enfants du peuple convoitent toujours cette terre — royaume perdu — où leur hache bûche pour des compagnies étrangères, où on les a réduits au braconnage et au débardage.

La langue, dans la poésie de Perrault, ne se retrouve pas dans les livres: il faut la bouche des bûcherons, des marins, des Montagnais, des Acadiens, des femmes des îles et du bout du rang et des manufactures de textiles, pour traduire les mystères de la parole qui sont ceux de la vie. Le peuple ignore la puissance et la beauté de sa parole. L'oeuvre poétique de Perrault tente de la leur montrer à travers les arguments de Toutes Isles, à travers les poèmes de Chouennes et de Gélivures. La parole inspire: "comme un chemin, celui qui chemine", elle mène aux grands gestes com-

me à Moncton et durant la crise d'Octobre; la parole soutient: c'est le seul royaume des Acadiens, leur terre et pays; la parole libère de la nuit, du silence, de la mort. "Les hommes vivent de mots".

Ainsi se précise le rôle de ces trois constantes de la poésie de Perrault, en tant que thèmes et sujets de propos; ces constantes, femme, terre et langue, sont aussi sources d'images et s'associent à d'autres thèmes par la convergence des divers langages symboliques. L'oeuvre poétique de Pierre Perrault, animée d'un souffle épique, demeure une entreprise d'orgueil qui incorpore la multitude des archétypes à sa disposition dans un monde tangible, réel et présent; et cela, depuis les légendes de Toutes Isles transformées en épopée par la vision merveilleuse du poète qu'un dauphin inspire, jusqu'aux combats tauroboliques de Gélivures, à travers les parlèmes des publications de J'habite une ville et de La chanson des voyageurs du temps passé en vain, à travers la confusion ésotérique des langages symboliques de Chouennes et de Noël ancien dans une vallée nouvelle et à travers le drame allégorique du temps qui veut naître dans Au coeur de la rose.

Limitée à l'oeuvre littéraire de Perrault, l'étude qui se termine ici n'a pu approfondir toute la valeur poétique de l'oeuvre artistique du scripteur, dramaturge et cinéaste. On pourrait encore analyser la convergence des oeuvres

vres de Perrault dans tous les domaines, radio, théâtre, cinéma et les découvrir imprégnées d'une même poésie, d'esprit mythique et québécois.

APPENDICE I

PRECISIONS BIOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIE DES OEUVRES

Né en 1927, d'un père qui a souvent conduit ses propres attelages aux fêtes de la Saint-Jean¹, Pierre Perrault a grandi dans l'ambiance montréalaise de l'entre-deux-guerres. Il a aujourd'hui une épouse, Yolande, une fille, Geneviève et un fils, Mathieu. Il explore toujours le Québec. Il remonte les rivières de "ce pays qui est un fleuve"², jusqu'en Abitibi et jusqu'à la Baie-James pour l'O.N.F. et pour lui-même. Il prend à coeur son rôle d'écrivain³ et publiera bientôt un quatrième recueil de poésie sous le titre de Gélivures II.

Déjà, au temps de ses études classiques au Collège Sainte-Marie, il a contribué, avec Louis-Georges Carrier,

¹ Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault, thèse présentée à l'Université de Montréal, 1972, p. 11, "Fils de Candide Perrault, marchand de bois à Montréal sous la raison sociale Perrault et Perrault, et d'Adrienne Goulet".

² Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Montréal, Beauchemin, 1964, p. 10.

³ Id., L'écrivain, lettre dans Lettres et écritures, novembre 1964, p. 19. "L'écrivain (homme d'écriture et non de lettres) ne doit-il pas s'exprimer de l'homme lui-même à tous les temps plus fermement que d'idées fixes ou mobiles, absolues ou relatives... N'employer des mots qu'à leur usage et qu'ils soient visibles, sensibles, pondérables, poids et mesures, matières: car c'est la matière qui secrète l'esprit..."

Hubert Aquin et Marcel Dubé entre autres, aux Cahiers d'Arlequin, un journal d'étudiants, "l'émissaire de quelques jeunes qui vous veulent parler, qui veulent atteindre un bel idéal de beauté, de justice et de vérité⁴". Et cette quête d'idéal pour "bâtir un monde meilleur" n'a pas cessé. Pierre Perrault sentait déjà à cette époque que

L'inspiration
C'est après la dure montée
Face à face avec la terre abrupte...
L'inspiration n'est qu'un refus à la facilité⁵
Elle est plus belle si elle est mieux méritée⁶.

Il écrit alors un premier poème dramatique: Les Pierres en vrac, avec cette citation de la Bible en note liminaire:

L'oeil n'est pas rassasié de ce qu'il voit,
ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend⁶.
Eccl. i,8

X X X

Les Pierres en vrac

Dans son premier poème dramatique, publié dans les Cahiers d'Arlequin quand il avait à peine vingt ans, le poète en herbe manifeste déjà ses constantes. Les Pierres en vrac place dans un premier tableau un architecte, Pierre, en

⁴ Id., Bonjour!, dans Cahiers d'Arlequin, premier numéro, août 1947. L'auteur était alors en sa classe de philosophie.

⁵ Id., L'inspiration, dans Cahiers d'Arlequin, octobre 1947.

⁶ Id., Les Pierres en vrac, dans Cahiers d'Arlequin, /s.d./, p. 4.

plein chantier de construction: mais il est incapable d'agir parce qu'il rêve de perfection. Michel, le tailleur de vitraux, lui rappelle que le sculpteur, le peintre, le maçon, le serrurier et même celui qui fait des chansons ne peuvent rien faire si Pierre ne trace les plans de l'église, "Afin qu'on n'entende pas une seule voix mais tout un peuple chanter⁷." Au deuxième tableau, Pierre, qui a trouvé son idée directrice, jubile: son oeuvre se matérialise, il se mesure à l'obstacle et découvre qu'il est vraiment architecte. Il laisse ainsi sa trace dans le monde. Mais il reconnaît aussi le travail de tous les ouvriers, de tous les artistes qui ont contribué à l'oeuvre. Seule la femme de Pierre se sent maintenant inutile. Alors Pierre lui explique le rôle de la femme et l'importance du départ de l'époux:

L'idée petite fille que tu m'avais
donnée un jour dans ton sourire
Est là devant moi plus belle et à
refaire, et je crois que je m'en
vais partir⁸.

X X X

Au Quartier latin

Ses études en droit, Pierre Perrault les fait à l'Université de Montréal. Dès sa première année, il publie,

⁷ Ibid., p. 4.

⁸ Ibid., p. 21.

dans Le Quartier latin, Nadja II⁹, en réponse "à une Nadja existentialiste et suicidaire de Raymond-Marie Léger...comme si Breton n'avait jamais existé"¹⁰. Perrault prône l'enthousiasme. Trois mois plus tard, il est nommé directeur du journal étudiant. Son premier éditorial, Sur l'intellectualisme¹¹, fustige les jeunes intellectuels de 1948 "qui tentent de concilier avec leur vingt ans l'existentialisme poudreux de Sartre ou l'élégante fumisterie de Gide", et "qui n'ont pas vécu avec leurs yeux, leurs mains et leurs pieds en pleine rue mais à travers les livres..."

A cette époque, Perrault est une des vedettes de l'équipe de hockey universitaire. Malgré son intérêt sportif, il attache beaucoup d'importance à la page littéraire du Quartier latin: il veut une page "en santé", pour rendre hommage aux auteurs canadiens qui parlent de vie canadienne.

⁹ Id., "Nadja II", dans Le Quartier latin, vol. 31, no 6, 22 octobre 1948, p. 2.

¹⁰ Yves Lacroix, op.cit. p. 11: "Pour la première Nadja la vie n'était que dégoût et vomissement; pour celle de Perrault tout était lumière et générosité. Félix Leclerc était cité en exergue..."

¹¹ Pierre Perrault, Sur l'intellectualisme, dans Le Quartier latin, vol. 31, no 31, 18 février, 1949, p. 1; cf. aussi "L'étranger" d'Albert Camus, Q.L., 9 décembre 1949, p. 5: "...je ne nie pas Camus, ni Sartre... Mais je refuse à la jeunesse le droit...d'accepter comme chefs de file ces intellectuels assis qui inventent une existence 'sans espoirs...'".

Quelques uns de nos écrivains sont parvenus, selon Perrault, à une "véritable authenticité d'expression": Félix Leclerc, Alfred DesRochers, Gratien Gélinas. Il faut les reconnaître: "C'est le premier pas vers notre autonomie." C'est ce qu'il répète en quelque sorte dans l'article "Tit-Coq à l'Université":

Voilà l'enseignement de Gélinas.
Non pas une forme littéraire, non pas
une façon d'écrire, non pas une norme
théâtrale...mais une attitude vivante
en face de la vie¹².

Aussi, à la rentrée en octobre 1949, le rédacteur en chef exhorte les Carabins à devenir orgueilleux, malgré les accusations qui pleuvent contre Le Quartier latin. Puis dans Réponse, s'il vous plaît¹³, Perrault attaque encore une fois les intellectuels, comme Roger Duhamel et Victor Barbeau, et regrette le manque d'authenticité des poètes canadiens, Crémazie, Le May, Nelligan, Louis Fréchette, Eloi de Grandmont. Il considère Saint-Denys Garneau et Félix Leclerc comme "de vrais primitifs qui parlent primitivement...à des primitifs". Il croit "mordicus" que "la poésie

¹² Id., Tit-Coq à l'Université, Quartier latin, vol. 31, no 40, 22 mars 1949, p. 6.

¹³ Id., Réponse, s'il vous plaît, Le Quartier latin, vol. 32, no 6, 21 octobre 1949, p. 1 et 2; voir aussi le texte ironique L'avenir de l'esprit, Quartier latin, vol. 32, no 9, 2 novembre 1949, p. 4.

est une conversation"; le rôle du poète est de se faire entendre des gens autour de lui, d'embellir le "rêve qui traîne les rues de sa ville, de son village". Et Perrault termine son article par les paroles que Leclerc fait dire à son rossignol:

Je serai moi-même. Si dans
l'âme j'ai une chanson, elle jaillira
un jour, puisqu'on ne peut pas tuer ce
qui doit vivre et faire vivre ce qui doit
mourir¹⁴.

Peu à peu dans ses écrits du Quartier latin, se révèle l'homme qui se forgeait dans l'étudiant en droit. Pierre Perrault est alors conscient de l'idéal chrétien qui pousse l'homme dans le chemin du dépassement, de la perfection¹⁵. Il demande à la jeunesse, qui "relève le gant de toutes les insultes" et qui dit: "c'est bien plus beau lorsque c'est inutile", de ne plus rougir de la croix, de "démasquer le mensonge. Celui des libertins et celui des dévots¹⁶..." Il réproouve l'idéologie moderne qui refuse d'admettre "un Dieu dans les préoccupations de ceux qui prétendent bâtir la paix: liberté, fraternité, égalité ne dé-

¹⁴ Félix Leclerc, cité dans l'article Réponse s'il vous plaît, Quartier latin, p. 2.

¹⁵ Pierre Perrault, Opinions sur l'homme!, dans Quartier latin, vol. 31, no 32, 23 février 1949, p. 1.

¹⁶ Id., Visages cramoisis, dans Quartier latin, vol. 31, no 35, 4 mars 1949, p. 1.

signent plus que l'instinct de nos âges motivés par le dieu Argent¹⁷". Le jeune Perrault condamne la médiocrité et incite à l'enthousiasme, à l'héroïsme¹⁸.

X X X

La pratique du droit

Après avoir obtenu son diplôme en droit civil, Pierre Perrault fait un an d'histoire du droit à l'Université de Paris et un an de droit international à Toronto. Il ne pratiquera le droit que pendant un an avec les avocats Tanssey, De Grandpré et De Grandpré, dans un bureau de la rue Saint-Jacques à Montréal. Il aurait aimé enseigner la philosophie du droit, mais en 1954, le conseil des gouverneurs de l'Université de Montréal avait refusé de lui accorder un poste¹⁹. Sa carrière professionnelle le déçoit:

Le droit est très mal enseigné dans tous les pays du monde... Dans la pratique, les avocats se perdent dans le labyrinthe, tout en refusant d'en sortir, parce que si

¹⁷ Id., Opinions, dans Quartier latin, vol. 32, no 2, 7 octobre 1949, p. 1; Pierre Perrault note en renvoi que "L'heure des héros" est de Jacques d'Arnoux: la préface, p. 9.

¹⁸ Id., L'idéal et la réalité, dans Quartier latin, vol. 32, no 11, 8 novembre 1949, p. 1.

¹⁹ Yves Lacroix, op.cit., p. 58: "Perrault avait eu la malheur de signer avec Marc Brière deux articles, le premier en 1950 au Quartier latin, l'autre en 1953 dans l'Autorité, dans lesquels ils avaient contesté l'enseignement du Droit à l'Université de Montréal."

tout était simplifié, cela deviendrait...
moins lucratif²⁰.

Un jour, Perrault est chargé de trouver le responsable dans le cas d'une jeune fille qui s'est brisé une jambe en cueillant des pommes. Il doit se renseigner auprès d'un pommiculteur, en l'occurrence, Maurice Dufresne, le frère de l'écrivain Guy Dufresne. Ce dernier accompagne donc Perrault chez son frère à Baie Saint-Paul. Il y allait pour un reportage radiophonique. La verve enthousiaste de l'avocat lui révèle un talent "tout neuf, inhabituel, original"²¹. Aussi lorsque Guy Maufette quitte la réalisation d'une série radiophonique intitulée Au bord de la rivière, Guy Dufresne suggère Pierre Perrault comme scripteur. C'est ainsi que Perrault troqua sa carrière juridique pour une carrière artistique. Il commença comme scripteur à cinquante dollars par semaine, en octobre 1955²².

²⁰ Pierre Perrault, cité dans l'article de Alice Parizeau, op.cit., dans Châtelaine, p. 52.

²¹ Alice Parizeau, op.cit., p. 52.

²² Yves Lacroix, op.cit., p. 59: "De fil en aiguille, dans la décennie qui suivit, Perrault conçut onze séries radiophoniques et quelques émissions spéciales, totalisant près de trois cent cinquante heures d'émission."

X X X

A Radio-Canada

En juillet 1956, Paul Blouin réalisait à la télévision de Radio-Canada trois sketches de Perrault, inspirés par trois peintures: "La lettre d'amour" de Jean Vermeer, "La loge" d'Auguste Renoir et "Le repas frugal" de Pablo Picasso.

X X

Musée intime

L'émission de Paul Blouin s'intitulait Musée intime et les trois pièces en un acte de Perrault ont été rediffusées lors des célébrations du vingtième anniversaire de Radio-Canada en 1974. A cette occasion, Jean-Paul Nolet annonça qu'on sortait de l'oubli "un dossier sur l'amour²³". Et les hôtes de sa série Musée intime de 1956 parurent au petit écran, en noir et blanc: Françoise Faucher présente Guy Viau, le guide du Musée, qui explique qu'ici, "le spectateur, en contemplant les tableaux, les réinvente à son usage". En faisant un tour rapide des tableaux de la petite galerie, Guy Viau aborde le thème de l'amour, parle des prota-

²³ Musée intime. Cette citation et les autres passages cités dans les explications des trois sketches de Pierre Perrault ont été relevés d'un enregistrement de l'émission Musée intime passée au réseau français de la télévision de Radio-Canada en 1974.

gonistes, l'homme et la femme, puis s'arrête devant un Vermeer: c'est une jeune femme triste qui lit une lettre d'amour. La tristesse du tableau est corrigée par la lumière environnante du foyer hollandais et par une lumière intérieure, celle de l'âme qui illumine le sujet.

La lettre

Qui a-t-il d'écrit sur cette lettre? C'est ce qu'imagina Pierre Perrault à travers un premier sketch qui anime cette jeune épouse, enceinte, restée en Hollande tandis que son époux s'est "embarqué vers les chimères du Levant", vers New Amsterdam. Cette lettre de l'époux, datée du 10 septembre 1660, annonce qu'en ce Nouveau Monde, "tout est nouveau, même notre amour, même la mer". Mais la terre n'y est pas accueillante, le travail est difficile, l'absence de l'épouse pèse lourd et le gouverneur de la petite colonie hollandaise raconte que les Anglais réclament le pays. On reconnaît dans cette lettre imaginaire le thème du départ par lequel Perrault exploite la fidélité de l'épouse et l'amour de l'homme qui lutte pour construire un pays pour sa famille. Perrault invente aussi toute une suite de réflexions par lesquelles la jeune femme interrompt sa lecture de la lettre: une variété d'émotions s'y traduisent, de la tristesse un peu jalouse d'être délaissée, à l'impatience d'attendre, en passant par la crainte que l'homme ne coure

le danger de mourir aux mains des Anglais. Mais ce qui émeut davantage c'est la façon toute simple qu'a Perrault de saisir dans le tableau le détail de la grossesse de l'épouse et de traduire dans une phrase de la lettre, le caractère prodigieux de l'amour affermi par la procréation: "Notre amour deviendra plus fort grâce à ton secret que tu ne garderas pas pour toi puisqu'il est plus vivant que nous deux."

Le sketch se termine sur le commentaire d'une narration qui précise qu'en 1664, les Anglais prirent New Amsterdam et les Hollandais revinrent en Hollande: le couple sera donc réuni. Mais qu'advint-il de leur amour?...

En contraste, les hôtes de Musée intime commentent une toile à la Watteau qui illustre l'amour frivole du dix-huitième siècle puis un Daumier qui présente une scène assez sombre du drame de l'amour à trois. Puis on s'arrête à quelque chose de plus gai: un tableau de Renoir qui représente un couple distingué des mil neuf cents, qui assiste à un concert, dans une loge de l'Opéra de Paris.

La loge

Pierre Perrault fait preuve d'un talent remarquable dans l'invention fantaisiste d'un dialogue vif et léger qui s'amuse sans méchanceté de l'affectation d'une société maniérée. Madame ennuie Monsieur en admirant le charme et le ta-

lent de Debussy et en remarquant les fourrures et les colliers d'une dame dans la loge en face. Monsieur agace Madame en s'intéressant aux grâces d'une ouvreuse. Perrault imagine la saynète à l'entracte: "et puis il y aura la grande scène familiale et tout rentrera dans l'ordre des petites misères de l'amour quotidien".

L'émission Musée intime présente un dernier sketch basé sur le destin cruel d'un couple misérable attablé devant une bouteille de vin; c'est une gravure en noir et blanc intitulée Le repas frugal; c'est un Picasso des débuts qui incarne la misère des gagne-petit. Le tableau reflète la fatigue et l'ennui des amoureux dont les regards s'évitent; pourtant une grande tendresse s'échappe des mains décharnées de l'homme, de cette main qui recouvre l'épaule de la femme et de l'autre qui s'appuie sur le bras émacié de cette femme.

Le repas frugal

Pierre Perrault entreprend ici une conversation triste et douce où les tendres souvenirs, le bilan d'une vie douloureuse et la vision d'une belle vieillesse se succèdent dans la quiétude de la résignation et du partage.

Ça tourne en rond comme ça longtemps.
Jamais ils n'ont l'air de s'aimer.
A table ils ne parlent jamais, jamais.
Ils ne savent pas quoi dire. Mais ils
n'en pensent pas moins. Ils n'ont
pas de guitare. Ils n'en chantent pas

moins. Ils n'ont pas de drap blanc.
Ils ne s'en aiment pas moins.

X X

Premiers films et premières publications

En 1957, Crawley Films mettait en circulation deux courts métrages, Maître-artisans du Canada et La légende du Corbeau avec narration de Pierre Perrault. En avril 1958, Les Cahiers radiophoniques de Radio-Canada publiaient deux textes de Perrault.

René Richard

Le premier texte, René Richard, reprend le script de l'émission du 17 janvier 1957, de la série Au pays de Neufve-France. Après une description poétique de la beauté aride de la Côte Nord et du goût de l'aventure, de l'émerveillement des hommes de ces rives, l'auteur présente le peintre René Richard:

Nous reconnâtrons dans la vie de
René Richard, le grand peintre sauvage
de ce pays, comme un résumé de toutes
les conquêtes et de toutes les tendresses
contenues dans les marées et les sables
des baies de mon pays. Car il est parvenu
à cette retraite merveilleuse de la Baie-Saint-
Paul par les chemins de la beauté, de la
couleur, de la chasse et du canot. D'aussi
loin qu'il vient, il est venu à pied.

Il a des épaules à soutenir toutes
les couleurs du ciel, des gestes doux et
soyeux comme le mouvement de la brume,
la tête haute des caps et imberbe des Indiens,

la démarche sanglée, houleuse d'un portageur,
les yeux profonds et clairs de l'eau salée
et des visionnaires²⁴...

Puis Perrault laisse parler l'artiste en glissant de temps à autre un commentaire qui transforme l'apprentissage solitaire et difficile du chasseur qui voulait peindre, en une vie d'aventures exceptionnelles et d'exploits remarquables. Il étudie les oeuvres du peintre avec l'enthousiasme du poète qui goûte les mêmes espaces, les mêmes étendues. Il choisit pour terminer l'émission, un passage des réflexions de René Richard qui parle de ses randonnées au phare de l'Ile-aux-coudres. Ce qui permet à Perrault de dire en conclusion:

...comme pour donner un sens à
toutes les démarches des hommes, le
gardien de phare restitue les directions
à tous ces nomades de la mer, et aux
nomades de la forêt, et aux nomades
de la chasse et à ceux des mines et
à ceux de l'aventure et à ceux de la
beauté²⁵!

Le jazz

Le second texte, Le jazz, est la transcription de l'émission du 4 mars 1957, dans la série Le chant des hommes. C'est un hymne à la musique primitive des Noirs, à ce

²⁴ Pierre Perrault, René Richard, dans les Cahiers radiophoniques de Radio-Canada, Montréal, vol. 1, no 1, avril 1958, p. 73-74.

²⁵ Ibid., p. 79.

génie qu'ils ont de transformer leur misère en rythme. Le texte est bâti sur la prémisse qu'un Noir est un tambour. Puis il s'insère entre les morceaux de jazz bien connus d'Armstrong et Handy, Josh White, Bechet et Kid Ory, et cite des poèmes de Senghor, Aimé Césaire et Guy Tirolien. Il rappelle l'esclavage du Noir, les interdictions dont le Blanc puritain frappait l'exercice de ce rythme sauvage qui faisait revivre l'Afrique. Il évoque l'évolution de la musique noire: d'abord souvenir et nostalgie, puis chant des gestes de la vie et enfin ivresse du rythme et de la peine, transe au caractère surnaturel jailli "d'un amour humain pour la vie, pour la femme, pour l'alcool"²⁶... Le jazz est un poème sauvage et vrai comme la vie; son langage est universel, sublime et primitif et pourtant incompris de "ces Messieurs de la ville" qui "ont inventé la misère noire"²⁷.

Le jazz, au fond n'est que le
rythme des mains sur la peau
tendue des cuisses...il arrive
à pied du pays de la misère...
avec, sous le bras, sa trompette
fêlée...et le trompettiste ne sait
pas lire la musique...mais il a
une mémoire vivante des sons
qui encombrent son présent²⁸.

²⁶ Id., Le jazz, dans les Cahiers radiophoniques de Radio-Canada, Montréal, vol. 1, no 1, avril 1958, p. 40.

²⁷ Ibid., p. 41.

²⁸ Ibid., p. 42.

Plus tard, dans Ballades du temps précieux, un poème intitulé Jazz reprendra le thème de ce langage qui exprime l'âme d'un peuple, "âme docile aux tourments...âme fragile aux accents / ensuite on dira que le mouvement n'est pas spirituel²⁹".

X X X

L'Anse aux huards

Un dimanche soir, en juillet 1958, la pièce L'Anse aux huards a fait l'objet d'une émission de Théâtre d'été, d'une durée de trente minutes. L'Université de Montréal conserve une copie du texte. Le réalisateur Paul Blouin a choisi des comédiens bien connus. Jean-Pierre Masson, dans le rôle de Bezot, le garde-chasse, et Albert Millaire, dans le rôle de Fred, un des aides garde-chasse, poursuivent le braconnier, Ti-Jean Paradis, joué par Yves Létourneau. Hélène Loiselle jouait le rôle de Claire, l'Indienne, la maîtresse de Ti-Jean. Tout se passe dans les hauts d'une rivière entre les Escoumins et Baie Comeau.

Dans un premier temps, Bezot, ancien trappeur qui connaît Ti-Jean, vient mettre le braconnier à l'amende et saisir son fusil: mais Ti-Jean force Bezot à rebrousser

²⁹ Id., Ballades du temps précieux, Montréal, Editions d'Essai, 1965, p. 744/ ou Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, p. 195.

chemin avec son aide, Fred. Ce soir-là, Bezot revient seul pour essayer de convaincre Ti-Jean de se trouver un emploi, de cesser de braconner, que ce soit pour vivre ou pour nourrir ses chiens. Ti-Jean entêté, refuse et avance ses arguments. Même la menace de la prison ne l'ébranle pas: il tuerait ceux qui chercheraient à l'y emmener. Les dires du curé? Il ne s'y arrête pas, depuis que ce dernier a son propre lac et sa propre forêt! Et Bezot parle du bonheur de Claire mais Ti-Jean la connaît mieux: ce n'est pas elle qui quitterait la forêt.

Le lendemain matin, Claire invite Ti-Jean à manger, lui demande d'attendre un jour avant de retourner chasser, parce qu'il est fatigué et que c'est dangereux. Mais, ayant défié Bezot, Ti-Jean refuse de rester avec Claire. Il lui promet qu'ils partiront plus tard pour un autre lac, puis il part à la chasse. Bezot arrive, échange quelques mots avec Claire, mais ne tarde pas à se mettre à la recherche de Ti-Jean, avec deux acolytes.

Le téléspectacle permet de filmer à l'extérieur les scènes de poursuite, d'intercaler une image de Claire lorsque Ti-Jean, épuisé, rejoint son orignal et le tue, de simuler l'attente de Claire en présentant successivement des images de nuit et des images de la fille. Puis Bezot revient et raconte à Claire comment ils ont trouvé le braconnier, mort d'épuisement, écrasé entre un buck en défense et la fe-

melle qu'il avait tuée.

L'Anse aux huards est basé sur des récits de braconniers que Pierre Perrault tient en haute estime dans le comté de Charlevoix. Il fait souvent allusion aux trappeurs et chasseurs clandestins et aux contrebandiers d'eau-de-vie et de cidre dans ses films et dans ses écrits. Il s'identifie à eux, il les laisse parler d'eux-mêmes ou par sa bouche. Il raconte dans cette pièce, comme dans le film Un pays sans bon sens, pourquoi le génie incomparable de ces hommes s'est réfugié dans la clandestinité. La loi est une garce qui couche avec le plus fort. On ne leur a laissé aucun mandat, aucune responsabilité à ces hommes: on ne leur a qu'enlevé des droits qu'ils n'ont pas cédés, par nécessité autant que par orgueil.

X X X

De 1959 à 1960, Pierre Perrault dirigeait la production de treize films de trente minutes pour une série d'émissions télévisées qui faisait pendant à la série radiophonique "Au pays de Neufve-France". Les commentaires de la plupart de ces films ont servi de base aux récits de Toutes Isles³⁰.

³⁰ Id., Toutes Isles, Montréal, Fides, 1963; on trouve en tête de chapitre les titres des films suivants: Attiuk, Tête-à-la-baleine, l'Anse Tabatière, Ka-ke-ki-ku, Toutes Isles, Anse-aux-Basques.

X X X

Vent d'ès et C'est l'enterrement de Nicodème

Vent d'ès³¹ est une autre pièce télédiffusée au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 12 juin 1960. Paul Blouin a encore réussi une merveilleuse distribution: Monique Miller dans le rôle de Marguerite; Jacques Godin dans celui d'Angelo et Benoît Girard dans celui de l'inconnu; Guy Hoffmann, Andrée Lachapelle et Madeleine Sicotte dans les rôles de soutien.

C'est l'enterrement de Nicodème, tout le monde est invité³², est une variante plus prosaïque de Vent d'ès. Elle fut présentée par les Apprentis Sorciers en 1965, dans le cadre d'un festival d'art dramatique international à Monaco, où la troupe représentait le Canada.

Dans Vent d'ès, comme dans sa deuxième version, C'est l'enterrement de Nicodème, l'héroïne Marguerite, admire beaucoup Nicodème, le forgeron qui l'a élevée prétendant qu'elle était sa nièce. Lorsque Marguerite apprend qu'il est son père, elle n'en est que plus fière. Elle aime bien

³¹ Id., Vent d'ès, texte non publié; l'Université de Montréal, section Canadiana, possède les textes d'Au coeur de la rose, première version, Vent d'ès et l'Anse aux huards, 1958.

³² Id., C'est l'enterrement de Nicodème: le texte n'a pas été publié; l'auteur en conserve une copie qu'il nous a permis de photocopier.

Angelo, le draveur, qui travaillait pour Nicodème. Lorsque, à la mort du forgeron, Marguerite offre la forge à Angelo, ce dernier comprend que la fille s'offre elle-même aussi. Mais les convenances le font hésiter, qu'il s'agisse de travailler pour une femme ou d'aimer une fille sans nom. Et la drave sert de prétexte pour remettre les décisions à la Saint-Jean. Marguerite se réfugie alors dans le souvenir de son père, le forgeron qui présente toutes les qualités de l'homme idéal. Alors qu'elle exhorte le retour du fantôme de Nicodème, un étranger mystérieux passe et la charme. Dans Vent d'ès, l'étranger disparaît comme il est venu, sans accepter de rester à la forge et sans emmener la fille. Marguerite sent en quelque sorte qu'il entraîne avec lui son rêve d'homme à la mesure de Nicodème. Mais lorsqu'elle rentre à la forge, Angelo l'attend: il s'est ravivé. Marguerite ne tient pas rancune et lui demande de la faire danser à la Saint-Jean. Par contre, dans C'est l'enterrement de Nicodème, le mystérieux personnage n'est autre qu'un ami du forgeron, le vieux Wilbrod, travesti, qui cherche peut-être à exorciser les rêves de Marguerite. Mais son manège ne réussit pas: Angelo ne se ravise pas, il part pour la drave et Marguerite quitte à son tour forge et village.

Dans C'est l'enterrement de Nicodème, comme dans Au coeur de la rose, la déconvenue de l'héroïne donne un ton

tragique au dénouement. Quelques critiques regrettent la surcharge poétique sous prétexte que, tout en reflétant la verve pittoresque des gens de Charlevoix, le texte devient hermétique dans ses allusions symboliques et ses réflexions philosophiques et empêche les personnages de vivre vraiment³³. Par contre, certains critiques européens ont loué cette pièce "envoûtante", ses thèmes principaux, l'amour, la religion et la mort, et la richesse de sa langue garnie de régionalismes québécois.

X X X

De 1961 à 1963

En 1961, Pierre Perrault publiait son premier recueil de poèmes, Portulan. C'est le premier bilan de son cheminement, un cheminement radiophonique d'abord, qui l'a conduit à la découverte des hommes et de leur parole. Les premières séries d'émissions à la radio, Au bord de la rivière (1955-56), Chant des hommes (1956-58) et Poèmes et chansons (octobre, novembre 1956), lui ont appris le métier de scripteur. Il a fait le tour du monde et des époques en chansons et il a découvert qu'il lui restait un pays à faire écouter: de novembre 1956 à octobre 1957, il s'est occu-

³³ Cf. Jean O'Neil, Du chagrin à l'enterrement de Nicodème, dans La Presse, Montréal, vol. 81, no 235, 12 octobre 1965, p. 51.

pé des émissions radiophoniques hebdomadaires, Au pays de Neufve-France. Il a longé le fleuve et s'est attardé à Baie Saint-Paul, à l'Ile-aux-coudres; il a écouté la parole des gens de Charlevoix et l'a transmise sur les ondes avant de la transposer dans les poèmes de Portulan.

Le 22 décembre 1962, paraissait dans Le Devoir, le poème Noël ancien dans une vallée nouvelle. L'histoire de la naissance de l'Enfant-Dieu inspire de l'espoir: cela peut se répéter. Et voilà la naissance d'un fils, dieu et soleil, espoir de la race dans une vallée nouvelle qu'on devine traversée par un fleuve.

Puis on a la publication en 1963, de Toutes Isles, chroniques de terre et de mer. C'est la reconstitution poétique des voyages et des découvertes du scripteur et cinéaste des séries Chroniques de terre et de mer, et Au pays de Neufve-France. Avec Blanchon, le dauphin blanc des films Beau plaisir et Pour la suite du monde, le poète part de Québec et de Cap Tourmente et descend le fleuve jusqu'à Blanc Sablon: il raconte l'Ile-aux-coudres, l'Anse-aux-Basques, les Escoumins, les islets Jérémie, les islets Caribou, Sept-Iles, l'archipel de Mingan, Havre Saint-Pierre, Olomanshibou, les îles Harrington, celles de La Demoiselle, du vieux Château, de la Tête-à-la-Baleine, l'Anse Tabatière, la rivière Saint-Augustin et la baie de Brador. Toutes Is-

les donne la clé des images de Perrault à ceux qui n'ont pas vu tous ses films ni entendu toutes ses émissions. Ainsi le texte radiophonique Les hommes chantent la mort³⁴ est un commentaire poétique sur la mort de tout homme, guerrier, primitif, chrétien, roi, comédien, voyageur, condamné ou héros, commentaire qu'on comprend davantage à la lecture des dernières pages de Toutes Isles. Il en est de même pour Filet crevé³⁵, une chanson qui parle de la pêche sur le fleuve et en mer.

Ballades du temps précieux, le deuxième recueil de poésies, paraît la même année que Toutes Isles et le film Pour la suite du monde. Perrault reprend le titre d'une série radiophonique mise en onde de janvier à juillet 1961.

Toujours en 1963, Pierre Perrault publie Chanson des voyageurs du temps passé en vain et J'habite une ville. Ces poèmes font pendant aux émissions radiophoniques des séries Imageries sur ma ville (1961) et J'habite une ville (1965). En 1962, le poème dramatique J'habite une ville avait été créé à l'école des Beaux-Arts par le Centre d'Es-

³⁴ Pierre Perrault, Les hommes chantent la mort, dans Essais et erreurs, Montréal, Université de Montréal, [s.d.], p. 26-31.

³⁵ Id., Filet crevé, paroles de Pierre Perrault, musique de Jacques Douai, dans Rimes et chansons, Roger Girard, Stockholm, Sveriges Radio, 1965, p. 93-94.

sai. Une publication tout à fait différente paraîtra dans Le Devoir, sous le même titre, en 1965.

Yves Lacroix a transcrit, en appendice à sa thèse³⁶, la dix-septième émission de la série radiophonique des Bal-lades du temps précieux: le texte, daté du 6 mai 1961, commence par: "Que sont devenus les grands voyageurs d'autre-fois?" Et Pierre Perrault répond aux auditeurs tout en écoutant avec eux les chansons de folklore, Entre Paris et Saint-Denis, Kakébongué, Les campeux, Le bois carré, Dans les chantiers, Le p'tit bonhomme, Envoyons de l'avant, La Malhurée, Youpi youp sur la rivière; il raconte leurs exploits, les chantiers ouverts, les routes tracées, les blés coupés, les rivières apprivoisées, les bleuets cueillis, le tabac récolté; il dit ce qui leur arrive, aux trimardeurs "qui font la runne de Sept-Iles ou des prairies" qui dorment dans la rue, mangent sur la "Main", fréquentent les tavernes et les bordels et réclament un pays qu'on leur a volé. Le texte Chanson des voyageurs du temps passé en vain, publié dans Lettres et écritures en décembre 1963, est une ode et une élégie à la fois qui reprend les dires de l'émission radiophonique résumée plus haut et y intercale des citations d'enregistrements faits sur la "Main". Pierre Perrault y parle pour la première fois du dénommé Lablague

³⁶ Yves Lacroix, op.cit., p. 115 - 132.

transformé dans le poème dramatique J'habite une ville, en un soudeur qui grimpe au sommet des édifices de Montréal comme au grand mât d'un navire et y rêve de ciel et de mer. Un reportage poétique, paru deux ans plus tard et intitulé, lui aussi, J'habite une ville, raconte la vie abrutissante des ouvriers de Montréal. L'auteur y glisse les paroles de Jean-Marc Joyal, né à St-David de Yamaska, et d'Etienne Bujold de Bonaventure, en Gaspésie, partis de chez-eux à 14 et 15 ans, sans éducation, pour travailler. Ils ont quitté la terre que leur mère a dû vendre à l'encan et ils travaillent de neuf à cinq dans les abattoirs de la métropole, "dans une ville cadencée, minutée, horlogée, grignotée par les aiguilles, poinçonnée, alarmée par les sirènes... qui engloutit chaque matin à la même heure, dans la mâchoire des engrenages des millions d'heures de travail³⁷". Pierre Perrault pose la question: qu'est-ce qui les attend ces ouvriers qu'on trouve sans valeur et qui travaillent machinalement, sans coeur à l'ouvrage. Il répète la question d'Etienne Bujold: est-ce que c'est normal, une ville semblable; la question des récoltes, des profits, des bovins, des salaires, du soleil et du pays mis aux enchères? Il interroge enfin: "Qui arrivera jamais à mesurer les immenses

³⁷ Pierre Perrault, J'habite une ville, dans Le Devoir, vol. 56, no 143, 19 juin 1965, p. 31.

richesses dérobées aux hommes de bronze, aux nègres noirs, aux peaux rouges, aux bois d'ébène, et aux blancs nègres blancs que nous sommes³⁸..."

X X X

Au temps des longs métrages à l'O.N.F.

Au coeur de la rose, pièce en trois actes, créée par les Apprentis-Sorciers en février 1963, paraît en librairie l'année suivante dans une édition illustrée par Claude Saborin. Une première version d'Au coeur de la rose était passée en novembre 1958, au réseau français de la télévision de Radio-Canada.

Après avoir monté le film Pour la suite du monde, Pierre Perrault écrit le texte d'un reportage "aux confins du rêve et de la réalité", illustré par la photographie de Michel Brault: dans ce reportage paru en 1964, sur La mi-Carême à l'Ile-aux-coudres³⁹ le poète en profite, entre les citations des gens de ses films, pour étudier la valeur sociologique des masques. "Délivrance du démon", "épanouissement de l'occulte", "placement des jeunesses", les masques sont maintenant désuets à l'Ile-aux-coudres. La mi-Carême est une tradition qui disparaît et c'est bon, en autant que la leçon des masques demeure: "l'ennemi n'est pas l'étran-

³⁸ Ibid., p. 31.

³⁹ Id., La mi-Carême à l'Ile-aux-coudres, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 4, no 3, mars 1964, p. 26-28, 30, 34.

ger, mais ton propre visage incompris", et pour "devenir homme...il s'agit de se trouver un visage et de le soutenir⁴⁰".

En 1965, les Apprentis-Sorciers montent, à Monaco, C'est l'enterrement de Nicodème, drame en trois actes et variante de Vent d'ès.

L'O.N.F. met en circulation, en 1966, le deuxième long métrage de Pierre Perrault. Pour la suite du monde, le premier des trois films sur l'Ile-aux-coudres, nous avait fait connaître Alexis Tremblay, sa famille et ses amis, en particulier Grand Louis Harvey, occupés à faire revivre la pêche aux marsouins; en 1966, Le règne du jour suit Marie et Alexis Tremblay en France à la recherche des traces des ancêtres Tremblay; en 1969, Les voitures d'eau, le dernier de la trilogie, raconte la fin des goélettes. Ces films ont rendu Pierre Perrault célèbre en tant que cinéaste: il filmait en direct, sans acteurs professionnels, la vie de gens naturels et bien sympathiques. Et surtout il leur laissait la parole. Pour faire comprendre l'importance des récits authentiques dans ses films, Perrault a publié un

⁴⁰ Ibid., p. 34.

Discours sur la parole⁴¹. Il raconte comment il en est arrivé à filmer Pour la suite du monde; il raconte surtout comment l'île et ses gens l'ont fasciné, envoûté. "Porteur de silences à remplir", il est venu à l'Ile-aux-coudres, cette "terre d'empremier", et il a connu Alexis, "un vieil homme surchargé de mémoire", et Grand Louis, "conteur de merveilles, vent qui vente". Ces hommes parlent pour tenir tête au froid et leur récit est légende et poème:

...le plus vivant des poèmes accompli
à plusieurs voix, un poème qui n'est pas
tout à fait seulement dans les mots marins
...ni même dans le regard du conteur, mais
quelque part entre nous, au milieu de notre
rencontre, suspendu comme l'esprit
parmi les branches d'un seul arbre aux⁴²
mille morts encore fraîches de mémoire⁴².

Les vieux parlaient de la pêche aux marsouins, du "temps des sauvages" et de "ceux qui ont passé", de ceux dont ils tiennent leur sagesse.

Le récit rend hommage au passé...au vécu...
...la mémoire importe plus que le sang...
...l'esprit est plus héréditaire que la couleur
des cheveux...
...Et comment vivre sans parler? Une parole
qui est acte⁴³.

⁴¹ Id., Discours sur la parole, dans Les Cahiers du cinéma, vol. 17, no 191, juin 1967, p. 26-33; publié aussi dans arVro, Paris, Editions La Baule, no 44, 1er novembre 1967, p. 83-97; et dans Culture vivante, Québec, Ministère des affaires culturelles, no 1, 1966, p. 19-36.

⁴² Ibid., p. 29.

⁴³ Ibid., p. 32.

A l'époque de la mise en circulation des Voitures d'eau, Perrault travaillait à deux autres films que l'O.N.F. a hésité à sortir des rayons de ses cinémathèques; tous deux étaient terminés en 1970. Un pays sans bon sens tentait de répondre à une question épineuse de la part des Anglais: "What does Quebec want?"; L'Acadie, l'Acadie suivait quelques étudiants de l'Université française de Moncton lors des grèves pour le gel des frais de scolarité et des démarches pour assurer le bilinguisme à l'hôtel de ville, en 1968 et 1969. Lidec a publié les textes de trois films, Le règne du jour (1968), Les voitures d'eau (1969), et Un pays sans bon sens (1972) avec commentaires de l'auteur.

Durant tous ces tournages, Pierre Perrault écoutait les plaintes des capitaines qui perdaient leur navire, les propos d'un professeur de français de l'Ouest qui ne croyait pas au bilinguisme, les déboires des Montagnais, l'impuissance des étudiants acadiens. Il signait le texte Québec, épilogue à Option-Québec de René Lévesque, publié en 1968. Puis l'année 1969 a connu plusieurs attentats terroristes, même durant le défilé de la Saint-Jean à Montréal. Il y eut aussi les manifestations contre l'anglais à Saint-Léonard, les grèves des pompiers et des policiers. Ce 24 juin 1969, Pierre Perrault et Bernard Gosselin devaient décrire le défilé de la Saint-Jean pour les téléspectateurs; c'était encore au temps des parades publicitaires des brasse-

ries, alors que le cidre du Québec se vendait clandestinement. Les commentaires acerbes des cinéastes forcèrent Radio-Canada à les remplacer en pleine émission. Et le 24 juin suivant, c'est Pierre Perrault qui présidait les Fêtes populaires de la Saint-Jean. En avril 1970, Robert Bourassa avait été élu Premier Ministre du Québec, mais depuis, les grèves, le chômage et l'inflation continuaient. Puis ce fut la crise d'Octobre: les enlèvements, les mesures de guerre, le meurtre de Laporte. En désespoir de cause⁴⁴, le plus virulent des recueils de poésie de Pierre Perrault, colle aux événements de mars à décembre 1970, miroir d'amertume, de confusion et de colère. En sous-titre: poèmes de circonstances atténuantes. Cette violence verbale est à peine mitigée dans le manuscrit Gélivures⁴⁵ que le poète retravaille à temps perdu depuis plus de dix ans.

Dans un article paru dans Cinéma / Québec, Pierre Perrault justifie non seulement le rôle de ses films, en particulier les deux derniers, mais aussi indirectement, son rôle de cinéaste et de poète québécois:

⁴⁴ Id., En désespoir de cause, Montréal, Parti pris, 1971, 81 p. Quelques poèmes avec variantes paraissaient déjà sous le titre Poèmes du temps présent, dans Maintenant, Montréal, Editions Maintenant, vol. 9, no 101, décembre 1970, p. 306-307.

⁴⁵ Id., Gélivures; cf. appendice II.

Oui, je crois que le Canada est malade,
 que le Québec est malade depuis plus
 longtemps encore. Je cherche à comprendre...
 ...Ces films réfléchissent et donnent à ré-
 fléchir. Il est grand temps que le
 Canada se donne des outils de réflexion⁴⁶

Ce rôle, il le définit plus clairement encore dans
L'art et l'Etat⁴⁷. Avec une certaine désinvolture qui ne
 manque pas de satire à l'endroit des institutions et de la
 politique, Perrault refait l'histoire de sa liberté per-
 sonnelle. Il procède en logicien pour affirmer que dans
 "un pays libre où le pouvoir dicte les limites qu'il ne faut
 pas dépasser", "l'écriture n'est jamais libre à moins d'être
 inoffensive"⁴⁸. L'écrivain riche, reconnu, honoré n'est
 pas libre parce qu'il a atteint ses triomphes au prix de du-
 res contraintes et de soumission au pouvoir en place. Se-
 lon Perrault, les artistes sont responsables de l'âme des op-
 primés dont le pouvoir ne tient pas compte: ils doivent a-
 lors poser les vrais problèmes, ne pas nier le malaise:

La libre entreprise s'est emparée du
 pouvoir... Devant ces faits nous ne
 sommes pas libres...de ne pas pratiquer
 la liberté.

⁴⁶ Id., Se donner des outils de réflexion, dans Ciné-
 ma / Québec, vol. 1, no 1, mai 1971, p. 20-21.

⁴⁷ Id., Prendre la parole pour briser le silence (ti-
 tre probable), dans L'art et l'Etat, Montréal, Parti pris,
 1973, p. 65-101.

⁴⁸ Ibid., p. 69-70.

Donc exercer la liberté. Et fatalement,
contre le pouvoir... C'est la seule noblesse
du créateur... Surtout s'il s'exerce
dans la parole⁴⁹.

Puis sur un ton où s'agite peu à peu l'indignation et où gronde de plus en plus la révolte, le poète raconte l'histoire de l'aliénation québécoise. Pierre Perrault veut que l'artiste crie à la place des sans-pouvoirs, qu'il prétende à leur dignité, à cette dignité que le pouvoir détruit par ses promesses, son assistance sociale et ses pensions de vieillesse.

Nous avons vécu colonisés...dans la
bière des uns et les mots des autres...
Comment nous libérer de la culture
étrangère...? En réhabilitant notre âme⁵⁰.

Perrault salue en passant tous les artistes qui ont pris en main le langage qui exprime l'âme québécoise, de la Bolduc à Charlebois en passant par les cinéastes comme Brault et Gosselin. Il précise ce qu'il entend par un artiste engagé, "celui qui refuse les idéologies, ne propose pas de solutions mais approfondit la douleur silencieuse⁵¹". Enfin en rendant hommage aux felquistes qui ont pris la parole et fait éclater "la grande joie d'octobre", il rappelle que tout le peuple a besoin de héros, d'hommes qui refusent les

⁴⁹ Ibid., p. 77.

⁵⁰ Ibid., p. 92.

⁵¹ Ibid., p. 96.

limites du pouvoir. Il propose aux princes du pouvoir de vider la question, qui est toujours au fond celle d'Etienne Bujold ou celle d'Un pays sans bon sens. Il propose de laisser la parole aux artistes.

Dans sa Postface au livre de Gérard Harvey, Marins du Saint-Laurent, publié en 1974, Pierre Perrault reparle des capitaines de goélettes, de leur langage qu'il cite abondamment comme les proverbes de sa mère, de leur façon "d'en arracher" qui leur aurait bien donner droit au royaume, de leur liberté perdue et de l'avenir sans espoir de leurs fils réduits à l'esclavage de la main-d'oeuvre. Il s'impatiente contre la loi 63:

Quand un peuple accepte de manger le
pain des autres, il est futile de légiférer
sur la langue et que le mot pain se
dise buns, muffins ou weston n'est pas
une faute mais une incontestable vérité⁵².

Il démontre avec force arguments qu'il n'est plus temps de "choisir l'espoir et compter sur la justice des autres" mais de choisir "le désespoir et ne plus compter que sur nous-mêmes⁵³".

Cette même année, 1974, Perrault est invité à un

⁵² Id., Postface, de Marins du Saint-Laurent par Gérard Harvey, Montréal, Editions du Jour, 1974, p. 301.

⁵³ Ibid., p. 308.

colloque à l'Université du Québec à Rimouski. Le sujet porte sur "L'homme dans son nouvel environnement" et Perrault est chargé d'animer la session sur "Le milieu culturel et politique". Il n'a pas été heureux de son exposé oral et l'a travaillé en août 1974 au Lac L'argiboire avant de le soumettre à l'imprimerie. Sous le titre L'apprentissage de la haine⁵⁴, il reprend tous les thèmes des derniers textes depuis L'art et l'Etat, en élaborant des illustrations nouvelles, des images différentes comme celle du berger qu'il emprunte du Tueur sans gages de Ionesco. Perrault se considère berger de paroles et il propose à ses auditeurs de se faire "bergers de notre propre destin"⁵⁵. Il leur propose aussi de se faire boulangers pour reprendre en main le pain que les Québécois ne fabriquent plus eux-mêmes. Comme il se trouve à l'Université du Québec à Rimouski, il signale le rôle de l'université: la levée des colons en 1930 a été vouée à l'échec, et il faut maintenant lever la connaissance, réunir les intentions secrètes et collectives du peuple qui rêve d'être maître chez soi, rendre compte de la culture et de la direction du rêve de royaume. Et l'au-

⁵⁴ Id., L'apprentissage de la haine, dans L'Homme dans son nouvel environnement, (IV^e Colloque, Session Ross 1974), Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1975, p. 17-48.

⁵⁵ Ibid., p. 23.

teur vulgarise en quelque sorte l'épopée du peuple, épopée qui manque au pays, épopée dont il se sent mandaté et qu'il rêve de créer dans Gélivures. Il souhaite que l'échec d'Octobre 1970 ait appris aux Québécois à détester leur véritable ennemi: non pas "le foreman" ou les élus en place au gouvernement mais le pouvoir, l'impérialisme, Esso Imperial, Kraft, Molson, Domtar, Bechtel...

Perrault avait probablement déjà écrit à cette époque la préface au livre L'Acadie du discours de Jean-Paul Hautecoeur, publié en 1975. On sait que l'Hexagone vient de publier, dans sa collection retrospectives, un recueil des oeuvres poétiques de Pierre Perrault — qui regroupe les textes de Portulan, Ballades du temps précieux et En désespoir de cause, et trois poèmes inédits — sous le titre de Chouennes, "mot mousquetaire et joualeresque" inventé par les gens de Charlevoix pour désigner "toutes formes de langage parlé"⁵⁶. Perrault prétend rassembler maintenant tous ses textes tels que La mi-Carême à l'Ile-aux-coudres, Discours sur la parole, et toutes ses préfaces et postfaces à divers recueils, pour une publication future; le titre de la préface à L'Acadie du discours serait probablement Lettre à mon meilleur ennemi. L'auteur écrit:

⁵⁶ Id., Chouennes, Montréal, Hexagone, 1975, p. 77.

Je chercherai donc à vous décrire
tel que je vous perçois, c'est-à-dire
en tant que colonisateur de ma
conscience de colonisé, et à en
récolter un sentiment adéquat⁵⁷.

Et ce sentiment dépasse la colère inutile: c'est la haine de l'ennemi, pour n'en plus rien espérer, après avoir constaté la réalité, qu'on n'a jamais voulu de nous d'un océan à l'autre; haine à cause de l'indifférence de l'ennemi qui possède tout et réduit un peuple comme celui de l'Acadie au seul discours; haine cynique qui réclame la légitimité de l'existence de six millions d'hommes que l'ennemi a réduit au pittoresque du "typical French Canadian", inoffensifs et soumis:

Moraliser sur le silence et l'inertie
d'un peuple c'est souvent oublier
les circonstances exténuantes,
le poids de l'histoire, une déportation,
un maire Jones⁵⁸.

Et depuis qu'il est conscient de sa servitude, de la servitude des siens, Perrault la refuse, y résiste par son discours patriotique et se sent "irréfutable d'avoir été si longtemps irréductible⁵⁹". Parce qu'il existe encore ce peuple pacifiste et hospitalier, ils vivent toujours ces hommes

⁵⁷ Id., Préface (Lettre à mon meilleur ennemi) de L'Acadie du discours, par Jean-Paul Hauteceur, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p. ix.

⁵⁸ Ibid., p. xxii.

⁵⁹ Ibid., p. xxv.

indomptables; ils ont survécu à la rigueur du climat et de leur misère et à l'obséquiosité de l'ennemi qui insiste aujourd'hui que le Dominion les fait bien manger. Comment ne pas avoir hâte de visionner le prochain long métrage de Perrault: Un royaume vous attend ?...

X X X

On reconnaît encore chez le cinéaste qui frise la cinquantaine "le bel idéal de beauté, de justice et de vérité" que recherchait le collégien de Sainte-Marie. Et cette quête d'idéal pour un monde meilleur n'a pas cessé. Pierre Perrault ne s'est jamais démenti depuis le temps du Quartier latin, lorsqu'il admirait déjà ceux qui apprenaient à vivre non à travers les livres mais en pleine rue avec les hommes du peuple. Il a lui-même suivi leur trace et atteint comme eux une véritable authenticité d'expression. Mais il est passé en vingt ans, de l'amour sans bon sens d'un peuple et d'un royaume, à la haine de l'occupant, de l'exploiteur, de l'ennemi. Et la parole qui dit encore tant d'amour a pris un goût de fiel...

APPENDICE II

GELIVURES

Depuis plus de dix ans, Pierre Perrault rédige ce qui pourrait devenir un très long poème épique en deux volumes. Un extrait d'une première version de Gélivures a été publié dans La poésie canadienne-française¹, Archives des Lettres canadiennes: on n'en retrouve presque rien dans les dernières versions. Perrault retient présentement quatre sections qui seront regroupées en trois parties et qui racontent l'exil des hommes en Abitibi, quelques souvenirs de la Côte Nord et le présent désœuvré des riverains: les titres en ce moment sont Terre à terre, Terre à quai, Fleur de peau et Mer et monde. L'auteur s'apprête à publier les trois dernières parties de son manuscrit sous le titre de Gélivures II: la section IV, Neigeries, basée sur le rêve du chasseur, refait le procès de la Baie James; la section V, Froidureté, établit un parallèle entre le Québécois et l'ovibos, tout en illustrant la vie des Esquimaux et en prônant le droit de vivre et d'être soi-même chez soi; la sec-

¹ Pierre Perrault, Témoignage, dans La poésie canadienne-française, Archives des lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 561, extraits de Gélivures.

tion VI, que le poète a pensé intituler la tire d'aile pendant un temps, s'appellera Cornouailles et exalte le combat du peuple symbolisé par l'affrontement des boeufs musqués. L'auteur risque encore de changer bien des choses dans l'ensemble, bien qu'il permette ici la transcription de quelques extraits dont la forme n'est pas définitive mais qui sont particulièrement intéressants pour l'étude des constantes choisies.

Pierre Perrault a hésité entre le titre Gélivures et A couteaux tirés, c'est-à-dire en guerre ouverte contre "l'injuste milieu" et "le temps perdu". Il a choisi pour le moment Gélivures qui désigne selon lui "l'action du froid sur l'écorce des arbres et des hommes". Le mot illustre mieux d'ailleurs toute l'ampleur de l'épopée du peuple qu'il choisit de célébrer. Perrault a recueilli le mot "gélivures" dans le livre L'homme et l'hiver au Canada du Français Pierre Deffontaines². Ce dernier écrit: "nombre d'érables ou de hêtres sont zébrés de craquelures, que les Canadiens français appellent joliment des gélivures". Perrault a cru qu'il s'agissait d'un canadianisme jusqu'à ce qu'il se rende à l'évidence du dictionnaire. Mais peu importe, le mot avait fait

² Pierre Deffontaines, L'homme et l'hiver au Canada, Paris, Gallimard, 1957, p. 25.

son chemin et incarnait déjà toute une symbolique du froid dans la perspective poétique de Perrault.

Le manuscrit promet une poésie semblable par moment à la verve frénétique d'En désespoir de cause, sertie de citations de poètes, de scientifiques et d'explorateurs comme Anne Hébert, Willy Ley et Jacques Cartier, parsemée de récits et d'allusions à des histoires vécues comme celles du bazouteux Charlemagne et du mineur Théo Gagné, farcie de remarques épineuses sur les chanteurs qui se prostituent, sur les Américains qui exploitent le pays, sur les Anglais et les gouvernements fédéral et provincial. Perrault retravaille ses textes de sorte que la disposition typographique, libérée de ponctuation et de majuscules, espace les groupes rythmiques et dégage les réflexions du récit principal et de ses descriptions: on remarque la différence entre les manuscrits de 1973 et ceux de 1975. Enfin, il s'y trouve probablement beaucoup d'allusions aux événements qui font l'objet de ses prochains films. Par exemple, la citation qui annonce son nouveau long métrage, qu'on projette d'appeler Un royaume vous attend, se trouve aussi insérée dans la section Terre à terre: "jamais dieu ne fit à aucun peuple un aussi beau présent d'argile" (F.-A. Savard, L'Abatis). Et dans cette même section, Perrault parle du terme montagnais, "mouchouanipi", "au pays de la terre sans arbre", qui sera le titre d'un des courts métrages qu'il prépare

pour l'O.N.F.

Le choix des extraits peut difficilement donner une idée de la variété et de l'ensemble des sections qui seront publiées en deux volumes. Ce qui suit ne révèle pas vraiment la dimension de l'oeuvre mais veut en donner un aperçu sélectif basé sur les constantes femme, terre et langue.

Extrait 1 - de la section Terre à terre, manuscrit 1973.

Sans accuser les mères gardiennes du patrimoine,
le poète énumère les pertes d'un peuple réduit à l'exil en
Abitibi.

l'exil étant exécutoire
il a bien fallu semer le départ
dans les âmes
pour embellir le courage
à son cou

comment donc s'en prendre
aux mères
inhabitées par les "berceuses"
et qui se sont rendues à l'inévitable

les visages et presque toute l'amitié
se vidant
de leur savoir et des objets

les mains mêmes,
mains instruites d'outils,
mettant au rancart
les gestes
qui changent les arbres en maison
inimitable

et les mots
les mots à leur tour privés de navire
cherchant refuge dans le blasphème
à deux tranchants

l'oeil du ventre
ayant explusé de l'approbation des murs
les vieux meubles
et le moindre désir coupable...
fut-il vengeur

Extrait 2 - de la section Fleur de peau, manuscrit 1973.

Voici un poème sur le petit homme; c'est l'espoir
du poète, qu'un jour, le petit homme et sa parlure auront
leur place au soleil.

petite nature, feluette, ordilleux, chéti,
barbeux, gniochon, bretteux, chouenneux,
zouave, mal avenant, mal d'adon, tête heureuse,
ch'nillapouelle, zarzais, sans dessein, niaiseux,
chienneux, pepsi, etc.
petit homme qui a inventé autant de mots pour te
déprécier toi-même, te chanter pouille, t'engueuler
comme un poisson pourri, te chiquer la guenille,
t'embarnailler, t'asticoter, te donner d'la marde,

et pourtant prince du sang, du sang versé, du sang qui
ne sait pas mentir, du sang dont il n'est pas question
aux HEC,
du sang mêlé de torture, du sang qui ne fait qu'un tour,
du sang qui donne de la voix au pied du mur,
du sang froid dans le dos

petit homme si poème il y a...si aujourd'hui pour demain
le froid dans le dos, la peur bleue, les jambes à son cou
ne me retenaient plus d'étouffer la prudence,
d'avoir un tempérament à prendre le taureau
par les cornes, scandaliser la satisfaction,
joualiser à l'épouvante, achalander l'émeute, descendre
dans la rue, tomber à l'improviste dans l'emporte pièce,
prendre le temps de mourir pour ça, avoir du turluton,
du vardigot, du vermillon, du toupet,

petit homme si poème il y avait...dans ta parlure...
si émue de tes barbarismes...si tombée de haut dans les
amours de bas étage...si de but en blanc...par le
chemin des salicaires...par l'étroit des mille-pertuis...

il t'arrivait de faire le présent puisque
le passé est déjà fait...d'imaginer mal
l'imagination qui se vend...vivre par coeur...
terre à terre...mer à mer...homme à femme
en l'honneur de l'homme plus grand que la
richesse, en l'honneur de la nourriture
...

raconter la pierre qui roule, remuer ciel et terre,
avoir un coeur d'or pour aimer à corps perdu,
avoir sur toi la main heureuse

...
homme, petit homme si mal venu, je rêve, je rêve
pour ne pas m'endormir sur mes aubépines, je rêve

parce qu'il y a du sang de nègre dans les veines
du marbre

Extrait 3 - de la section Mer et monde, manuscrit 1973.

Perrault s'étonne de la femme agressive d'aujourd'hui qui revendique les droits des opprimés et sème la révolte et excite les hommes à une colère légitime qui entraîne l'action. Et on pense naturellement à Mathilda Blanchard.

un homme atteint par la salange³ du langage, était
sur le point de croire encore une fois à
l'amour qui ne navigue pas de navires

confier toutes rivières à la rose du sexe

une erreur n'est plus possible, une femme n'est
plus probable parmi tant de filles désâmes,
tant d'offrandes odorantes aux marches de la
tragédie

j'ai l'âge de Marie et de la première neige

est-il trop tard pour reprendre goût à la durance
et à la malveillance et à la salange d'une
femme après avoir tant trimé dans l'ordre des choses
qui abandonnent la cendre des lessives pour
nourrir le désordre (la vie laisse la nuit faire
son lit comme le vent)

une femme à pied d'oeuvre et cavalière qui refuse
les plumes de l'exil et s'adonne à l'arrogance

l'ennemi en pure perte la trouve admirable

³ La salange: à distinguer du nom masculin. Pierre Deffontaines explique le gel de la mer:

"En Acadie...la glace se jarce, c'est-à-dire se casse, et ces jarces (gersures) ou craques laissent passer des saignées ou dégelés, grandes mares liquides; l'eau de mer monte par les craques et s'épare (s'étale) sur la glace où elle forme une bouillie neigeuse, appelée la salange; c'est de la mauvaise banquise". (L'homme et l'hiver au Canada, p. 42).

se peut-il qu'elle m'assimile aux boucliers et
m'intente des trajectoires, qu'elle m'aboute aux
argiles, aux encres, aux taches, aux éclats de
verre, à la pure perte, qu'elle me déboute du
silence et de mon âge, une fille imprenable
liée à la charge et à la décharge, une fille enfin
qu'on ne pourra passer sous silence

à féconder des fleurs sauvages

imprenable!

Extrait 4 - de la section Mer et monde, manuscrit 1973.

Le poète dit son amour de la toundra et des hommes qui ont ouvert les royaumes.

sur cette rive nouvelle de
la virginité où nos pas tracent de futilles caractères,
je la chasse-galerie, je la parolise,
je la cordelle, je la portage
et nous nomme arbre et rivière, neige et
louve, canot et collier, pain et sillon, cidre et
pomme, mer et monde, et cinq fois rien...

et la surnomme et la blasonne à outrance ma taiga,
ma toundra, ma forêt d'épinettes noires, mon bouclier
précambrien

j'évoque les épinettes rouges quand elles sont jaunes
un jour de prime neige

et le sang avorté d'une naissance sur la page blanche
d'un lac gelé confirme les traités que nous avons
négocié avec les neiges cruelles et le givre de
l'attente sans tenir compte de l'histoire

dans ces hauts parages de l'innocence je cherche en vain
à produire en preuve quelque'écrit où j'ai apposé mon signe
analphabète

toute vie marquée d'une croix réclame audience

le sang et eau des sueurs à ouvrir les royaumes
impossibles seront-il invoqués à la face des prétentions
minières?

Extrait 5 - de la section IV, Neigeries, manuscrit 1975.

Perrault révèle les leçons de la toundra, par le lichen et l'Inuit.

du lichen j'ai tout appris
la lente digestion des pays là où la végétation végète
le silence troué par le gel qui cultive ses échecs
éclatants

le temps qu'il faut à la misère pour laisser
des traces sur la pierre plate

(quand il y a plus de morts au cimetière que de
fidèles à la messe le jour de la minuit au
soir un village prétend l'avoir enfin perpétuée
la misère brute héréditaire flagrante)

que dire aussi de l'orgueil de vivre à peine
de l'honneur d'être pauvre à son compte

dans une géographie qui vaut son pesant de morts
là où l'homme engraisse la mémoire incalculable
à l'affût d'une piste fraîche

du lichen j'ai tout appris jusqu'à la dernière
extrémité

la spirale de neige qui coupole le froid

les armoires de pin jaune toute proportion gardée

toute science de vivre à la portée d'un seul homme
tributaire de sa femme de quelques chiens et de la
chasse armée d'ivoire et de morsures

toute chaleur féconde entre les peaux de bêtes liées
à la lampe de pierre aux dents du cuir et au retour
du chasseur absorbé par les pistes sur les
déroutes du vent

mais aucun mausolée ne les corrobore ni ne les
démontre à la face du monde et des princes

Extrait 6 - de la section VI, Cornouailles, manuscrit 1975.

Cornouailles, comme fiançailles, comme cornes nouées. C'est le combat des ovibos et la mise en question du combat et des héros; c'est un désir de royaume. Et l'enjeu, c'est l'avenir de la race. Dans cet extrait, Per-rault parle de la perfection de l'ascendance de la race des ovibos. L'allégorie qu'il élabore se résume à la similitude entre les boeufs musqués, qui s'affrontent pour gagner la harde et perpétuer la race, et ceux qui luttent pour gagner la terre et assurer la survie du peuple. Le passage est dominé par l'image de la femme, fleur du combat.

adorable femme des neiges

roland giguère

de naissance et non délibéré l'ivoire des cornes

car seule la perfection intéresse les maraudeurs de l'âme aux aguets de la nuit blanche et leurs yeux verts se réjouissent des mensonges qu'ils ont eux-mêmes ourlés à leur poignet pour séduire la victime

seule la perfection vous dis-je au hasard de l'âme

et entre les peaux indicibles des louves toute la femme femme nue comme une blessure dans la blancheur des lunes louvoyantes victime de choix brille de ces grands combats insolubles qui l'élèvent au-dessus de la déroute et de son simple sexe irascible et coutumier

l'ornement de la nudité comme une frayeur imperceptible et qui ni ne s'envisage ni ne se détourne

et sur cet autel de pierre brute et sanglante et sur ce piédestal de cuir brûlé combien de taureaux combien d'étalons de gibards de cerfs et de cachalots ont perdu leurs cornes

cornes originales à telle oeuvre de chair sacrifiées

oeuvres de hanches cuivrées et de cuisses polies comme
l'eau vive au versant des cascades et au détriment des
naissances haut-lieu des convoitises

nulle chair hâtive ou patiente féline ou herbivore
lisse ou obtue n'est à notre avantage empreinte d'une
autre réflexion d'une autre mémoire ornementale

et toute main-mise sur l'enclos des virginités sauvages
en giboulées d'oiseaux récents aux prises avec la gen-
tiane tardive rend hommage de neige aux hanches des
eskers et témoigne d'immenses cornouailles sans témoin
ni répit sans objet qu'icelle belle nacelle

femme nue sur la neige d'une louve

femme abrupte et fréquentée de silences troublants

quel dieu insatiable a tant sacrifié de héros irascible
pour te donner ton prix d'ivoire poli par l'usure des
épopées

en t'aimant neige sur neige je bute à cet excès de sang
héréditaire en nuée de guêpes fluorescentes qui s'échap-
pe de tes écorces et m'assaille à tout rompre

sang froid qui s'enflamme et ne recule devant rien

Extrait 7 - de la section VI, Cornouailles, manuscrit 1975.

Par la parole, Perrault voyage jusqu'au bout du langage. Par la parole, aussi, il engage le combat.

de tous ces grands textes poussiéreux enfermés dans les confort de l'écriture et l'aisance des syntaxes impérieuses qu'en est-il à peine une plume échappée au grand vol migratoire

allons-nous encore une fois reprocher aux oiseaux de n'avoir pas pris racine quand leur âme est volubile quand leur âme est volatile

la pierre brute et fondamentale témoin de nos litiges avec les herbages à nos trousses tire-t-elle sa force de persuasion des runes en ruines sur les sites norses n'est-il pas quelque part une autre écriture un autre refuge où de grands vocables épiques sont enfermés dans quelques géantes cornouailles

et voici que je braconne d'imaginaires exploits pour y inscrire les morts qui m'importent morts précises au bout du sang morts obscures au bout du rang mort vulgaires comme le langage lui-même (tandis que les botanistes et les ornithologues insultent en latin le moindre oiseau l'herbe la plus lointaine) morts mercenaires investies dans le royaume d'une reine à bout d'âge et purement décorative

comment persuader les boucliers du granit de tant de morts verbales

à l'écoute des morts chouenneuses à l'écoute aussi des vivants qui ignorent leur propre parole je dirai le beau plaisir des élisions qui allègent le discours je vous guiderai parmi les frayères de mots nouveaux qui témoignent de la neige qu'ils ont vécu des psaumes qu'ils ont chantés des livres qu'ils n'ont pas lus mais qui dira jamais ce qu'ils savent de la moindre bête dans le plus petit matin d'octobre quand les arbres exemplaires atteignent le bout du sang et j'irai à mon tour jusqu'au bout du langage restaurer les neiges qu'avons vécu à la chaleur des neiges et de l'ivoire je bannirai les linguistes qui font leurs délices de la muette insipide prisonnière du mot cheval il arrive que les mots me portent ombrage je moissonnerai les plus beaux discours sur les chemins purs de l'élision sans haine ni rancune d'aucune sorte un pays de vocables nouveaux et de nouvelles cadences se lèvera dans toute sa vitalité pour té-

moigner de mes amours et ce sera une belle reconnaissance de dettes et le plus pur hommage que nous puissions rendre au poids des maternités que ce langage enfin rendu à la parole qui l'a nourri

Extrait 8 - de la section Cornouailles, manuscrit 1975.

Ce sont les derniers mots du recueil; c'est la volonté du poète de façonner le langage qui révèle l'âme du pays et du peuple.

et dans le paysage saigné à blanc

je donne aux choses et à toutes gens
droit de jambage
droit de parole
droit de vie et de mort sur le rêve
assigné par les tambours fomenteurs de neige

dans le paysage saigné à blanc je donne à toute
éventualité l'ordre de monter à l'assaut
du bout portant
je donne à tes neiges
le soin de tomber à l'improviste
ma floconneuse
sur le royaume de plein droit

et les mots pour le dire
et les mains séduisantes
sur tes bonheurs d'expression
à bride abattue à tire d'aile
pour nous refaire une âme d'affût
remontent les fleuves à l'aviron
jusqu'aux sources du langage

dans le paysage saigné à blanc

tombe la neige du poème à la légère
par effraction
au début du coeur à l'ouvrage
qui me découvre à mes propres yeux
une âme
que dieu donna à Caïn
d'oiseaux transparents
d'îles affligées
de rivières à bout d'écorces
et de navigateurs dépouillés de navires
sur les quais
de montréal-au-bord-de-l'eau

dans le paysage saigné à blanc

je navigue
une âme à outrance
sans autre instrument que l'astrolabe
de l'estime
pour qu'enfin l'histoire se lève
l'espace tire à sa fin
le temps explose
et l'amour se fasse un nid
dans la tournure des cornes stridentes

dans le paysage saigné à blanc

ont-ils pris la route aussi les rêves
des politiques
clandestines

fernand dumont

BIBLIO-FILMOGRAPHIE

I. LES OEUVRES DE PIERRE PERRAULT

- A. Textes dans les Cahiers d'Arlequin du collège Sainte-Marie, 1946-47:

Bonjour, présentation du premier cahier, août 1947

Les pierres en vrac, pièce, /s.d./

L'inspiration, poème, octobre 1947

- B. Articles dans le Quartier latin (publié par les étudiants de l'Université de Montréal)

Nadja II, vol. 31, no 6, 22 octobre 1948, p. 2.

Sur l'intellectualisme, vol. 31, no 31, 18 février 1949, p. 1.

Opinions sur l'homme, vol. 31, no 32, 22 février 1949, p. 1.

La Justice n'est pas à demander mais à rendre, vol. 31, no 34, 1er mars 1949, p. 1.

Visages cramoisis, vol. 31, no 35, 4 mars 1949, p. 1.

Comptabilité, vol. 31, no 36, 8 mars 1949, p. 3.

Bilan de l'an carabin, vol. 31, no 40, 22 mars 1949, p. 1.

"Tit-Coq" à l'université, vol. 31, no 40, 22 mars 1949, p. 6.

Bienvenue aux Carabins, vol. 32, no 1, 4 octobre 1949, p. 1.

Opinions, vol. 32, no 2, 7 octobre 1949, p. 1.

Avant d'écrire un éditorial, vol. 32, no 3, 11 octobre 1949, p. 1.

On dépense à s'étriquer, vol. 32, no 4, 14 octobre 1949, p. 1.

Réponse s'il vous plaît, vol. 32, no 6, 21 octobre 1949, p. 1-2.

L'Avenir de l'esprit, vol. 32, no 9, 2 novembre 1949, p. 4.

Bergeronnelles, vol. 32, no 10, 4 novembre 1949, p. 2.

Samedi dernier, vol. 32, no 10, 4 novembre 1949, p. 4.

L'idéal et la réalité, vol. 32, no 11, 8 novembre 1949, p. 1.

Je ne crois pas en la paix, vol. 32, no 11, 8 novembre 1949, p. 1 et 4.

Les Petits lundis de l'A.G.E.U.M., vol. 32, no 16, 25 novembre 1949, p. 1.

Glissades, vol. 32, no 16, 25 novembre 1949, p. 3.

Un Gros lundi, vol. 32, no 18, 2 décembre 1949, p. 1-2.

Gala fantaisiste, vol. 32, no 20, 9 décembre 1949, p. 1-2.

"L'étranger" d'Albert Camus, vol. 32, no 20, 9 décembre 1949, p. 5.

Un Lundi comique, vol. 32, no 21, 13 décembre 1949, p. 1-2.

Prière de Noël, vol. 32, no 22, 16 décembre 1949, p. 4-5.

Trois lettres de l'alphabet, vol. 32, no 27, 3 février 1950, p. 1.

Le sens de l'humour, vol. 32, no 29, 10 février 1950, p. 1.

"Les Assassins sont parmi nous", vol. 32, no 29, 10 février 1950, p. 3.

La Famine menace les rats de bibliothèque, vol. 32, no 30, 14 février 1950, p. 1.

L'Etudiant chrétien en face du monde actuel, vol. 32, no 31, 17 février 1950, p. 1-2.

Nous, la politique et les politiciens, vol. 32, no 32, 21 février 1950, p. 1.

Carrefour 50, vol. 32, no 33, 24 février 1950, p. 1-2.

Lundi musical, vol. 32, no 34, 28 février 1950, p. 1.

L'Université libre, vol. 32, no 35, avec Marc Brière, 3 mars 1950, p. 1-2.

La Faculté des lettres, les idées et les mots, vol. 32, no 35, 3 mars 1950, p. 1.

Récit d'un voyageur, vol. 32, no 36, 7 mars 1950, p. 1-4.

Nous, la religion et..., vol. 32, no 40, 21 mars 1950, p. 1.

Parade, vol. 33, no hors série, 22 septembre 1950, p. 4.

Deux séminars en Europe, vol. 33, no 23, avec Yolande Simard, 19 décembre 1950, p. 2-3.

C. Emissions radiophoniques

Au bord de la rivière (d'octobre 1955 à février 1956). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Jacques Bertrand; lecture de Raymond Charette; interprétation d'Hélène Baillargeon, Monique Chailler et Jacques Labrecque; orchestre de Hector Gratton.

Le Chant des hommes (d'avril 1956 à mars 1958). Emission quotidienne de Radio-Canada. Réalisation de Madeleine Martel; lecture de François Bertrand.

Poèmes et chansons (octobre et novembre 1956). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Jacques Bertrand; interprétation de Jacques Douai.

Au pays de Neufve-France (de novembre 1956 à octobre 1957). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisa-

tion de Madeleine Martel; lecture de François Bertrand; interprétation de Jacques Douai.

Noëls anciens. Un texte créé à Radio-Canada le 25 décembre 1957 avec des chansons de Jacques Douai. Réalisation de Madeleine Martel. L'émission sera reprise le 25 décembre 1958.

Destination inconnue (de mars à septembre 1958). Emission quotidienne (sept jours par semaine) de Radio-Canada. Réalisation de Madeleine Martel; lecture de François Bertrand.

La Violette double doublera (de janvier à décembre 1959). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Madeleine Martel; lecture de François Bertrand.

Chroniques de terre et de mer, première série (de janvier à juin 1960). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Madeleine Martel; lecture de François Bertrand.

Ballades du temps précieux (de janvier à juillet 1961). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Lorenzo Godin; interprétation de Stephen Fentok, Monique Chailler, Monique Miville-Deschênes; lecture de Raymond Charette.

Imagerie sur ma ville (de juillet à septembre 1961). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Madeleine Martel; lecture de Raymond Charette.

Paysages de la chanson (de août à décembre 1969). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Jean-Yves Contant; interprétation du Quatuor des Jeunes Musicales et du Petit Ensemble Vocal.

Noël à l'Ile-aux-coudres. Un texte d'une demi-heure créé à Radio-Canada le 25 décembre 1961.

L'Hiver à l'Ile-aux-coudres. Un texte d'une heure créé à Radio-Canada le 25 avril 1962.

Chroniques de terre et de mer, deuxième série (d'octobre 1963 à juin 1964). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Bernard Vanasse; lecture de Pierre Perrault. Il existe 39 bandes magnétiques au Centre audio-visuel de l'Université de Montréal.

J'habite une ville (de janvier à septembre 1965). Emission hebdomadaire de Radio-Canada. Réalisation de Bernard Vanasse; lecture de Pierre Perrault. Elle sera reprise d'octobre 1965 à juin 1966.

Gens de mon pays (de juin à septembre 1971). Série de onze émissions animées par Diane Giguère et Pierre Perrault. Réalisation de Pierre Rainville.

D. Emissions dramatiques à la télévision

La Lettre, la Loge, et le Repas frugal. Sketches inspirés par Vermeer, Renoir et Picasso pour la série Musée intime donnée à Radio-Canada le 8 juillet 1956. Réalisation de Paul Blouin; animation de Guy Viau et Françoise Faucher; interprétation de Denise Provost et Jean Brousseau. L'émission sera reprise dans la série Télé-archives de Radio-Canada le 19 juillet 1971.

L'Anse aux huards, créé à Radio-Canada le 20 juillet 1958, dans la série Théâtre d'été. Réalisation de Paul Blouin; interprétation de Yves Létourneau, Jean-Pierre Masson, Hélène Loiselle et Albert Millaire.

Au coeur de la rose, créé à Radio-Canada le 30 novembre 1958. Réalisation de Paul Blouin; interprétation de Monique Miller, François Guillier, Edmond Beauchamp, Marthe Thiéry, Marcel Cabay et Albert Millaire. Arrangements musicaux de Stephen Fentok.

Vent d'ès, créé à Radio-Canada le 12 juin 1960 dans la série En première. Réalisation de Paul Blouin; interprétation de Monique Miller, Guy Hoffman, Andrée La-chapelle, Jacques Godin, Benoit Girard, Rose Rey-Duzil, François Guillier, André Cailloux, Madeleine Sicotte, Lucille Cousineau et Colette Courtois.

E. Représentations dramatiques

J'habite une ville, poème dramatique, créé à l'école des Beaux-Arts en 1962 par le Centre d'Essai. Mise-en-scène de Natan Karcsmar.

Au coeur de la rose, pièce en trois actes. Créée par les Apprentis-Sorciers, le 2 février 1963; mise en scène

de Jean-Guy Sabourin; interprétation de Micheline Pel-land, André Richard, Serge Turgeon, Yolande Marches-sault, Jean-Guy Sabourin, Pierre Guillerier et François Beaulieu. Reprise par le T.P.Q. en tournée du 10 octo-bre au 12 novembre 1974; mise-en-scène Jean-Guy Sabou-rin; distribution Anouk Simard, Jacques Morin, Raymond Bouchard, Janine Sutto, Patrick Peuvion et Daniel Trem-blay.

C'est l'enterrement de Nicodème tout le monde est invité, pièce en trois actes. Créée à Monaco par les Apprentis-Sorciers en septembre 1965.

F. Livres

Portulan, poèmes, Montréal, Beauchemin, 1961, 107 p.; prix du Grand Jury des lettres canadiennes.

Toutes Isles, récits, Montréal, Fides, 1963, 189 p.; 2^e édition, livre de poche, 1967, 230 p.

Ballades du temps précieux, poèmes, Montréal, Edi-tions d'Essai, 1963, [n.p.]; 2^e édition, 1965.

Au coeur de la rose, pièce, Montréal, Beauchemin, 1964, 128 p.; 2^e édition, Montréal, Lidec, 1969, 128 p.

Le règne du jour, dialogues et photos du film, Mon-tréal, Lidec, 1968, 161 p.

Les voitures d'eau, dialogues et photos du film, Mon-tréal, Lidec, 1969, 175 p.

En désespoir de cause, poèmes, Montréal, Parti pris, 1971, 80 p.

Un pays sans bon sens, transcription du film et com-mentaires de l'auteur, Montréal, Lidec, 1972, 247 p.

Chouennes, poèmes 1961-1971, Montréal, Hexagone, 1975, 317 p.

G. Textes divers (ordre alphabétique)

A propos des voitures d'eau, postface à Marins du Saint-Laurent, par Gérard Harvey, Montréal, Éditions du

Jour, 1974, p. 245-310.

Chanson des voyageurs du temps passé en vain, poème dans Lettres et écritures, vol. 1, no 1, décembre 1963, p. 21-30.

Cinéma et réalité, dans Comment faire ou ne pas faire un film canadien; Film and Reality in How to make or not to make a Canadian Film, Montréal, La cinémathèque canadienne, 1968, /n.p./.

Discours sur la parole, manifeste-poème, dans Les cahiers du cinéma, Paris, Editions de l'Etoile, vol. 17, no 191, juin 1967, p. 26-33; dans ar Vro, Paris, Editions La Baule, no 44, 1er novembre 1967, p. 83-97; dans Culture vivante, Québec, Ministère des affaires culturelles, no 1, 1966, p. 19-36.

Extraits de Toutes Isles, dans Cahier d'essai, Montréal, Editions d'Essai, no 3, janvier 1961, p. 25-31.

Filet crevé, paroles d'une chanson (musique de Jacques Douai) dans Rimes et chansons, par Roger Girod, Stockholm, Sveridges Radio, 1965, p. 93-94.

J'habite une ville, poème dramatique, dans Liberté, Montréal, vol. 5, no 4, juillet-août 1963, p. 375-384.

J'habite une ville, poème, dans Le Devoir, vol. 56, no 143, 19 juin 1965, p. 31.

La mi-Carême à l'Ile-aux-coudres, texte montage, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 4, no 3, mars 1964, p. 25-28, 30, 34.

L'apprentissage de la haine, dans L'Homme dans son nouvel environnement, (IV^e colloque, Session Ross'74), Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1974, p. 17-48.

La violette double doublera, préface au Chant de l'alouette, de Raoul Roy, Québec, P.U.L., 1969, p. 4.

L'écrivain, lettre ouverte, dans Lettres et écritures, vol. 2, no 1, novembre 1964, p. 19.

Le jazz, texte pour Le chant des hommes émission du

4 mars 1957, publié dans Les Cahiers radiophoniques de Radio-Canada, vol. 1, no 1, avril 1958, p. 39-42.

Les hommes chantent la mort, poème, dans Essais et erreurs, Montréal, Association des étudiants de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, /s.d./, p. 26-31.

Lettre à mon meilleur ennemi (titre probable), préface à L'Acadie du discours de Jean-Paul Hauteceur, histoire et sociologie de la culture 10, Québec, P.U.L., 1975, p. ix-xxv.

Lettre aux demoiselles du Collège Bourgeois, dans Lettres et écritures, vol. 2, no 1, novembre 1964, p. 10-11.

Lettre de Montréal, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, Editions de l'Etoile, vol. 17, no 194, octobre 1967, p. 59-62.

Noël ancien dans une vallée nouvelle, poème, dans Le Devoir, vol. 53, no 300, 22 décembre 1962, p. 9, 11.

Poèmes du temps présent, poèmes repris dans En désespoir de cause, dans Maintenant, Montréal, vol. 9, no 101, décembre 1970, p. 306-307.

Préface à un recueil de poèmes des étudiantes du Collège Notre-Dame, Montréal, Rhétorique, 1963-64.

Prendre la parole pour briser le silence, dans L'art, et l'Etat en collaboration avec Robert Roussil et Denys Chevalier, texte critique, Montréal, Parti pris, 1973, p. 65-101.

Québec, épilogue à Option-Québec de René Lévesque, Editions de l'Homme, Montréal, 1968, p. 170-173.

René Richard, texte pour Au pays de Neufve-France émission du 17 janvier 1957, dans Les Cahiers radiophoniques de Radio-Canada, vol. 1, no 1, avril 1958, p. 73-79.

Se donner des outils de réflexion, dans Cinéma / Québec, vol. 1, no 1, mai 1971, p. 20-21.

Témoignages des poètes canadiens-français, dans La poésie canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, p. 558-561.

Un poisson dans la mer, préface à un recueil de poèmes des étudiantes du Collège Notre-Dame, Montréal, Belles-lettres, 1962-63.

H. Films

Maîtres-artisans du Canada, commentaire de Pierre Perrault, Production de Crawley Films, 1957, Coul.

La Légende du Corbeau, commentaire de Pierre Perrault, Production de Crawley Films, 1957, Coul.

Au pays de Neufve-France, réalisation et montage de René Bonnière; images de Michel Thomas d'Hoste, Alan Grayston, Kenneth Campbell, Stanley Brede et Frank Stokes; musique de Larry Crosly; chansons de Monique Miville-Deschênes; narration de François Bertrand; commentaire de Pierre Perrault; direction de la production par Pierre Perrault, production de Crawley Films, 1959-1960.

Série de treize films de trente minutes: La Traverse d'hiver à l'Ile-aux-coudres, n. & b., Attiuk, Le Jean-Richard, Tête-à-la-baleine, L'Anse Tabatière, Ka-ke-ki-ko-ku, Anse-aux-Basques, En revenant de Saint-Hilarion, Diamants du Canada, Les Goélettes, Rivière du Gouffre, La Pitoune et Toutes Isles, Coul.

Pour la suite du monde, réalisation de Pierre Perrault et Michel Brault; images de Michel Brault et Bernard Gosselin; son de Marcel Carrière; musique de Jean Cousineau, production de l'O.N.F., 105 min., n. & b., 1963.

Le règne du jour, réalisation de Pierre Perrault; images de Bernard Gosselin et Jean-Claude Labrecque; son de Serge Beauchemin et Alain Dostie, musique de Jean-Marie Cloutier, production de l'O.N.F., 118 min., n. & b., 1966.

Les voitures d'eau, réalisation de Pierre Perrault; images de Bernard Gosselin; son de Serge Beauchemin; montage de Monique Fortier; production de l'O.N.F., 110 min., n. & b., 1969.

Le beau plaisir, réalisation de Pierre Perrault; images de Bernard Gosselin et Michel Brault; son de Claude Pelletier, Serge Beauchemin et Sydney Pearson; musi-

que de Aimé Gagnon, Raymond Gagnon et Jean-Baptiste Gagnon; production de l'O.N.F., 15 min., coul., 1969.

Un pays sans bon sens, réalisation de Pierre Perrault; images de Bernard Gosselin; son de Serge Beauchemin; montage de Yves Leduc; production de l'O.N.F., 117 min., n. & b., 1970.

L'Acadie l'Acadie, réalisation de Pierre Perrault et Michel Brault; images de Michel Brault; son de Serge Beauchemin; montage de Monique Fortier, production de l'O.N.F., n. & b., 1970.

I. Manuscrits consultés

1) Appendices de la thèse d'Yves Lacroix

La complainte de Joinville texte de la série Au bord de la rivière, /s.d./.

"De Noël au Mardi-Gras"... texte de la série Au bord de la rivière, /s.d./.

La Bulgarie texte de la série Le Chant des hommes, 22 mai 1956, 28 septembre 1956, 10 juillet 1957.

"L'histoire ne rapporte pas quel métier" texte de la série Le Chant des hommes, 24 mai 1956, 12 juin 1957.

"Terre-Neuve!"... texte de la série Le Chant des hommes, 29 avril 1957.

"L'histoire de l'homme" texte de la série Le Chant des hommes, 15 novembre 1957.

"La baleine" texte de la série Le Chant des hommes, 25 novembre 1957.

"De par le monde la musique" texte de la série Le Chant des hommes, /s.d./.

"Je veux m'attaquer à l'âme des choses"... 1ère émission de la série Destination inconnue, /s.d./.

Livre ouvert 24e émission de la série Destination inconnue, /s.d./.

L'enfance de vivre 30e émission de la série Destination inconnue, 10 avril 1958.

"A fleur de peau" 58e émission de la série Destination inconnue, 7 mai 1958.

"Choisir un ruisseau"... 3e émission de La Violette double doublera, /s.d./.

"Que sont devenus les grands voyageurs d'autrefois?", 17e émission des Ballades du temps précieux, 6 mai 1961.

Baie Saint-Paul émission de la série Au pays de Neufve-France diffusée à la radio entre novembre 1956 et octobre 1956; texte reproduit par Yves Lacroix selon l'enregistrement au centre audio-visuel de l'université de Montréal.

Attiuk! 23e émission des premières Chroniques de terre et de mer, 12 juin 1960. Le commentaire du film Attiuk de la série Au pays de Neufve-France a été composé à partir de ce texte.

2) Transcriptions d'émissions radiophoniques recueillies par Yves Lacroix:

"Le cheval de Grand-Louis", de la série Les gens de mon pays, 23 juin 1971.

"Sur le turluton", de la série Les gens de mon pays, 6 juillet 1971.

Deux extraits de l'émission du 7 septembre 1971, de la série Les gens de mon pays; commentaires de P. Perrault sur la chanson.

3) Manuscrits de Pierre Perrault

C'est l'enterrement de Nicodème, 67 p.

Gélivures ou A couteaux tirés, 1973, 222 p.

Gélivures II, 1975, 160 p.

La légende du corbeau, version française d'une production de Crawley Films Ltd., Canada, le 26 novembre 1957, un récit de Pitsulak de Cap Dorset, Terre de Baffin.

L'Anse aux huards, 50 p.

Vent d'ès, 18 février 1970 au 5 juillet 1971, 47 p.; première rédaction, 12 juin 1960, 73 p.

II. CRITIQUES

A. Sur l'oeuvre littéraire de Pierre Perrault

Blais, J., Langlois, P. et Mareuil, A., Textes pour la lecture et l'explication, secondaire I, Montréal, HMH, 1967: Sur un dauphin blanc, extrait de Toutes Isles, commenté et accompagné de questions à l'intention des étudiants, p. 181.

Brochu, André, "Toutes Isles" de Pierre Perrault, dans La Crue, Montréal, J.E.C., vol. 1, no 1, 15 septembre 1963, p. 5; rapporté au début de Toutes Isles, 2^e édition, p. 13.

Dostie, Gaétan, Pierre Perrault: apprendre à haïr l'ennemi, dans Le Jour, Montréal, vol. 2, no 159, spécial livre, 11 septembre 1975, p. 6.

Ferron, Jacques, Le syndrome de l'éreintement, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 11, no 7, juillet 1971, p. 37-38; sur En désespoir de cause.

Gallays, François, Poèmes et chants de la résistance, "En désespoir de cause" de Pierre Perrault, "Plein cap sur la liberté" de Jacques Larue-Langlois, dans Livres et auteurs québécois 1971, Montréal, Éditions Jumonville, 1972, p. 168-169.

Gay, Paul, Notre littérature, Montréal, HMH, 1969, p. 112; p. 183; Pierre Perrault, le poète, p. 125-126; Pierre Perrault, le dramaturge, p. 189-190.

Id., Notre poésie, Montréal, HMH, 1974, p. 85, 88, 145; Pierre Perrault, Toutes Isles et En désespoir de cause, p. 162-164.

Grandpré, Pierre de, Histoire de la littérature française du Québec, t. 3, Montréal, Beauchemin, 1969; Pierre Perrault, p. 97, 328, 329-342, 344, 345, 349, 358, 360, 361, 362.

Grenier, E. A., Toutes Isles, dans Le Soleil, Québec, vol. 82, no 159, 6 juillet 1963, p. 6; extrait dans Mes fiches, Montréal, Fides, vol. 1, no 9, mai 1966, fiche 199; rapporté aussi au début de Toutes Isles, 2e édition, p. 15-16.

Hamelin, Jean, "Toutes Isles" de Pierre Perrault, dans Le Devoir, Montréal, vol. 54, no 162, 13 juillet 1963, p. 11; rapporté au début de Toutes Isles, 2e édition, p. 16-18.

Lachance, Micheline, "Le joual est vulgaire, et ce qui est vulgaire est beau" - Pierre Perrault, dans Québec-Presse, Québec, vol. 3, no 42, 17 octobre 1971, p. 25; sur En désespoir de cause.

Lacroix, Yves, Poète de la parole, Pierre Perrault, mémoire présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en vue de l'obtention d'une maîtrise ès Arts, Montréal, 1972, 190 p.; en appendice 22 textes de P. Perrault, articles du Quartier Latin et émissions radiophoniques, 168 p.

Laroche, Maximilien, Pierre Perrault et la découverte d'un langage, dans Le cinéma québécois: tendances et prolongements, Montréal, Editions Sainte-Marie, octobre 1968, p. 25-47.

Id., La mer, de Pierre Perrault et de Guy Robert, dans Livres et auteurs canadiens 1963, Montréal, Editions Jumonville, 1964, p. 71-73; sur J'habite une ville et Toutes Isles.

Id., La conscience américaine de la nouvelle poésie québécoise, dans Cahiers de Sainte-Marie, Montréal, Editions Sainte-Marie, nos 1-3, mai 1966, p. 71-76; sur Toutes Isles, p. 75.

Marcel, Jean, Pierre Perrault, poète, dans L'Action Nationale, Montréal, vol. 54, no 8, avril 1965, p. 815-821.

Marcotte, Gilles, Le temps des poètes, Montréal, HMH, 1969, 247 p.; Pierre Perrault, p. 117, 118, 119, 120, 121, 126, 127, 217, 218, 219.

Id., Toutes Isles, dans La Presse, Montréal, vol. 79, no 211, 22 juin 1963, supplément, p. 8; extrait dans Mes Fiches, Montréal, Fides, vol. 1, no 9, mai 1966,

fiche 199; rapporté aussi au début de Toutes Isles, 2e édition, p. 12.

Maugey, Axel, Poésie et Société au Québec (1937-1970), Québec, P.U.L., 1972, xvi, 280 p.; Pierre Perrault, p. 99.

Melançon, André, ballades du temps précieux de p. perrault, dans Lectures, Montréal, Fides, nouvelle série, vol. 12, no 8, avril 1966, p. 205.

O'Neill, Huguette, Pierre Perrault, cinéaste, dans Actualité, Drummondville, vol. 2, no 5, mai 1971, p. 44-51; sur En désespoir de cause, p. 51.

Pagé, Pierre, Pierre Perrault: Toutes Isles, dans Lectures, Montréal, Fides, nouvelle série, vol. 9, no 10, juin 1963, p. 260-262.

Pilon, Jean-Guy, Poésie, Un homme qui parle, dans Le Devoir, Montréal, vol. 62, no 180, 7 août 1971, p. 9; sur En désespoir de cause.

Robert, Guy, "Ballades du temps précieux" de Pierre Perrault, dans Livres et auteurs canadiens 1963, Montréal, Editions Jumonville, 1964, p. 51.

Id., Barde de la mer, dans Le Petit Journal, Montréal, vol. 37, no 43, semaine du 18 août 1963 1963, p. 44; sur Toutes Isles et Au coeur de la rose.

Sylvestre, Guy, Poésie, dans University of Toronto Quarterly, Toronto, University of Toronto, vol. 33, no 4, 1963-1964, p. 495-503; sur Toutes Isles et Ballades du temps précieux.

Van Schendel, Michel, Portulan, dans Livres et auteurs canadiens 1961, Montréal, 1962, p. 34.

Wyczynski, Paul, Poésie et Symbole, Montréal, Déom, 1965; Le langage des arbres, p. 189-233.

B. Sur l'oeuvre dramatique

/Anonyme/, Pierre Perrault, poète-dramaturge, dans L'Événement, Québec, vol. 99, no 106, 11 octobre 1963, p. 13; sur C'est l'enterrement de Nicodème.

/Anonyme/, fiche J. L. C., Au coeur de la rose, dans Vient de paraître, Montréal, vol. 3, no 5, décembre 1967, p. 42.

/Anonyme/, Une oeuvre de Pierre Perrault, dans Cap 73, cahier du Théâtre du Capricorne, Ottawa, C.N.A., vol. 1, no 1, septembre 1969, p. 4.

Bérault, Jean, Au coeur de la rose, dans La Presse, Montréal, vol. 81, no 72, 27 mars 1965, supplément p. 3; extrait dans Mes fiches, Montréal, Fides, vol. 1, no 4, décembre 1965.

D'Auteuil, Georges-Henri, s.j., Le théâtre, floraison de carnaval, dans Relations, Montréal, Bellarmin, vol. 23, no 267, mars 1963, p. 69-70; sur Au coeur de la rose, p. 70.

Kempf, Yerri, Un dauphin blanc à la Boulangerie, dans Cité Libre, Montréal, vol. 13, no 56, avril 1963, p. 30; sur Au coeur de la rose; publié aussi dans Ce soir... les trois coups à Montréal, Montréal, Déom, 1965, p. 350-352.

Id., Théâtre et société à Montréal, dans Cité Libre, Montréal, vol. 15, no 78, juillet 1965, p. 27-29; sur Au coeur de la rose, p. 29.

Lizé, Emile, "Au coeur de la rose" de Pierre Perrault, Une sonate aux accents de tragédie, dans Co-Incidences, revue des étudiants du département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa, Ottawa, vol. 2, no 2, avril 1972, p. 20-31.

Martineau, Paul, o.m.i., Pierre Perrault; Au coeur de la rose, dans Revue de l'Université d'Ottawa, Ottawa, vol. 35, no 3, juillet-septembre 1965, p. 375.

O'Neil, Jean, Du chagrin à l'enterrement de Nicodème, dans La Presse, Montréal, vol. 81, no 235, 12 octobre 1965, p. 51.

Id., Au coeur de la rose: théâtre ou poèmes dialogués? dans La Presse, Montréal, vol. 79, no 101, 11 février 1963, p. 10.

Pagé, Pierre, Pierre Perrault: Au coeur de la rose, dans Lectures, Montréal, Fides, vol. 11, no 10, juin 1965, p. 271-272.

Valois, Marcel, "Au coeur de la rose" de Pierre Perrault, dans Livres et auteurs canadiens 1964, Montréal, Éditions Jumonville, 1965, p. 40-41.

C. Sur l'oeuvre radiophonique

Fortin, Pierre, Un poète et des hommes, dans Révolution québécoise, Montréal, vol. 1, no 7, mars 1965, p. 36-38.

Lacroix, Yves, Petite misère du scripteur radiophonique, dans Voix et images du pays, IV, Montréal, P.U.Q., Les cahiers de l'Université du Québec, 1971, p. 83-97.

D. Sur l'oeuvre cinématographique

1) Livre

Brûlé, Michel, Pierre Perrault ou un cinéma national, Montréal, P.U.M., 1974, 153 p.

2) Articles de revues

/Anonyme/, Pierre Perrault, Cahier des Cinéastes du Québec, no 5, Montréal, C.Q.D.C., septembre 1970, 2e édition, février 1971, 59 p.

/Anonyme/, Une heure avec Pierre Perrault, dans Séquences, Montréal, vol. 9, no 34, octobre 1963, p. 24-44, 75.

Alson, Nicole et Aizac, Jean, Pierre Perrault: dans humain il y a humilité, propos recueillis dans Téléciné, Paris, vol. 24, no 168, mars-avril 1971, p. 2-6.

Beaulieu, Janick, L'Acadie, l'Acadie, dans Séquences, Montréal, vol. 17, no 69, avril 1972, p. 36-38.

Belleau, André, Le cinéma, Le règne du jour, dans Liberté, Montréal, vol. 9, no 4, juillet-août 1967, p. 139-140.

Id., Le cinéma, dans Liberté, Montréal, vol. 10, nos 5-6, septembre-décembre 1968, p. 80-83.

Bobet, Jean, Une rencontre qui doit se faire: Pierre Perrault et l'URSS, dans Liberté, Montréal, Editions Liberté, vol. 10, no 2, mars-avril 1968, p. 59-65.

Bonneville, Léo, Un pays sans bon sens, dans Séquences, Montréal, vol. 16, no 64, février 1971, p. 12.

Bontemps, J., Commentaires, "Le règne du jour" de Pierre Perrault, Canada, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 17, no 191, juin 1967, p. 51.

Brault, Michel, Post-scriptum, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 15, no 165, avril 1965, p. 40.

Brûlé, Michel, Dumont, Fernand et Perrault, Pierre, De la notion de pays à la représentation de la nation, table ronde sur Un pays sans bon sens, dans Cinéma-Québec, Montréal, vol. 1, no 1, mai 1971, p. 22-27.

Brûlé, Michel, L'Acadie, le Québec, dans Cinéma-Québec, vol. 1, no 8, mars-avril 1972, p. 15-17.

Camerlain, Jacques, Entretien avec Pierre Perrault, dans Séquences, Montréal, vol. 16, no 64, février 1971, p. 4-11.

Capdenac, Michel, La "francophonie" en question et d'heureuses surprises, dans Les lettres françaises, Paris, no 1395, 21 juillet 1971, p. 14; sur L'Acadie, l'Acadie.

Id., Pierre Perrault, poète et cinéaste québécois, Un retour aux sources, analyse de "Le règne du jour", dans Les lettres françaises, Paris, no 1257, 13 novembre 1968, p. 22.

Cardinal, Suzette D., Cinéma: Pour la suite du monde, dans Maintenant, Montréal, vol. 2, no 24, décembre 1963, p. 390-391.

Cervoni, Albert, Le règne du jour, dans Cinéma 69, Paris, Fédération française des ciné-clubs, no 136, février 1969, p. 112-113.

Id., Vive le Québec, dans France nouvelle, Paris, no 1341, 27 juillet au 2 août 1971, p. 14.

Chevassu, François, Les dits de Cannes, dans Image et son, Paris, no 164, juillet 1963, p. 7.

Comolli, Jean-Louis, Situation du nouveau cinéma, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 17, no 194, octobre 1967, p. 56-58.

Id., et Labarthe, André S., Pierre Perrault le formaliste, dans Les lettres françaises, Paris, no 1257, 13 novembre 1968, p. 23; suivi de Propos, entretien avec P. Perrault, p. 23.

Delahaye, Michel, La chasse à l'I, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 13, no 146, août 1963, p. 5-17; étude de Pour la suite du monde, p. 11-14.

Id., et Marcorelles, Louis, L'Action parlée, entretien avec P. Perrault, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 15, no 165, avril 1965, p. 32-39.

Dupont, Laurent, Une question de vie ou de mort, dans Maintenant, Montréal, vol. 10, no 102, janvier 1971, p. 11.

Fargier, Jean-Paul, Le règne du jour, dans Télé-Ciné, Paris, vol. 22, no 149, janvier 1969, p. 18-31.

Fèche, Albert et Soeur S. Marie Eleuthère, ...Pour la suite du monde, dans Séquences, Montréal, vol. 9, no 34, octobre 1963, p. 45-50.

Fraser, Graham, Marie and Alexis Tremblay, movie stars, dans Saturday Night, vol. 83, no 3486, novembre 1968, p. 26-28; traduction de l'auteur, En vedette: Alexis et Marie Tremblay, dans Parallèle, vol. 1, no 3, automne 1968, p. 23-26.

Gauthier, Guy, Pour la suite du monde, une fiche filmographique, dans Image et son, Paris, no 173, mai 1964, p. 78-87.

Id., Pierre Perrault, entretien, dans Image et son, Paris, no 183, avril 1965, p. 55-60.

Id., Pour la suite du monde, critique, dans Image et son, Paris, no 223, décembre 1968, p. 146-156; suivie d'extraits de la bande sonore du film.

Id., Le règne du jour, dans Image et son, Paris, no 224, janvier 1969, p. 116-118.

Id., Pourquoi pas Perrault?, dans Image et son, Pa-

ris, no 256, janvier 1972, p. 6; Perrault, poète et cinéaste, p. 9-28; Entretien, Pierre Perrault, en collaboration avec Louis Marcorelles, p. 55-74.

Id., Poitiers, Québec; être Québécois, dans Pourquoi?, Paris, no 83, Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, juillet-août 1972, p. 56-71; table ronde avec P. Perrault et autres.

Id., La femme dans le cinéma québécois, dans Revue du cinéma, Image et son, Paris, no 267, janvier 1973, p. 10-17.

Gay, Richard, Un pays sans bon sens, le parluré, l'imagé et l'Imagi-nation, dans Maintenant, Montréal, vol. 10, no 102, janvier 1971, p. 12.

Id., L'Acadie, l'Acadie: à nous les réponses, dans Maintenant, Montréal, vol. 11, no 113, février 1972, p. 5.

Godbout, Jacques, Une expérience, dans Liberté, Montréal, vol. 8, nos 2-3, mars-juin 1966, p. 161-168; Pour la suite du monde, p. 166.

Harvey, V., Saucier, P., Racine, L. et al., To be or not to be, dans Maintenant, Montréal, vol. 6, nos 68-69, 15 septembre 1967, p. 234-237.

Lacroix, Yves, Pour la suite du monde, dans Lettres et écritures, vol. 1, no 1, décembre 1963, p. 31-36; étude reprise dans Québec 64, revue de la Délégation Générale du Québec à Paris, mai 1964, p. 94-98.

Id., Chronologie, dans Image et son, Paris, no 256, 1972, p. 7-8; plus loin, A l'écoute, résumé des émissions radiophoniques et télédiffusées auxquelles P. Perrault a travaillé, p. 29-36; et encore, L'oeuvre de Pierre Perrault, p. 75-78.

Lamoureux, Jacques, Festival du film: Perrault et King, dans Maintenant, Montréal, vol. 6, no 70, octobre 1967, p. 315; sur Le règne du jour.

Langlois, Gérard, Propos sur la Croisette - Pierre Perrault, entretien, dans Les lettres françaises, Paris, no 1335, 20-26 mai 1970, p. 19.

Lever, Yves, "Un pays sans bon sens" de Pierre Perrault, dans Relations, Montréal, vol. 31, no 356, janvier 1971, p. 8.

Id., "L'Acadie, l'Acadie" de Pierre Perrault, une leçon de choses pour les Québécois, dans Relations, Montréal, vol. 31, no 365, novembre 1971, p. 309.

Maggi, Gilbert, Les voitures d'eau, dans Séquences, Montréal, vol. 15, no 58, octobre 1969, p. 29-34.

Marcorelles, Louis, Une esthétique du réel, le cinéma direct, un Rapport photocopié pour l'UNESCO, Paris, 12 octobre 1964, 30 p.; Pour la suite du monde, p. 5.

Id., Canada: du candid eye à Pierre Perrault, dans Image et son, Paris, no 183, avril 1963, p. 48-50.

Mardore, Michel, Les tables tournantes, critique de Pour la suite du monde, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 14, no 160, novembre 1964, p. 84-85.

Marsolais, Gilles, Face au public italien, dans Cinéma-Québec, Montréal, vol. 2, no 1, septembre 1972, p. 26.

Martin, Marcel, Petite planète du cinéma, dans Cinéma 68, Paris, Fédération française des ciné-clubs, no 131, décembre 1968, p. 69-89; Perrault, p. 76-78.

Martin-Thériault, Agathe, Le cinéma direct et ses prolongements, dans Cinéma-Québec, Montréal, vol. 1, no 78, mars-avril 1972, p. 18-19.

Minish, Geoffrey, Paris Letter, dans Take One, vol. 3, no 3, janvier-février 1971, p. 35.

Noguez, Dominique, Pierre Perrault, Les Voitures d'eau, dans Les Cahiers du cinéma, Paris, vol. 19, no 212, mai 1969, p. 44; suivi d'extraits du film, p. 45-49.

O'Neill, Huguette, Pierre Perrault cinéaste, dans Actualité, Drummondville, vol. 11, no 5, mai 1971, p. 44-51.

Parizeau, Alice, Pierre Perrault, le plus célèbre de nos cinéastes, dans Châtelaine, Montréal, vol. 10, no 9, septembre 1969, p. 26-27, 51-52, 54-55.

Pichette, Henri, Préfaces à un film, dans La Délirante, revue de poésie, Paris, no 1, juillet-septembre 1967, p. 9-20.

Pilon, Jean-Claude, Il suffit d'un marsouin, dans Objectif 63, Montréal, no 22, août 1963, p. 25-27.

Pontaut, Alain, Hors du coeur de la rose, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 11, no 2, février 1971, p. 42.

Id., Cinéma, Défense de parler sa langue, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 12, no 3, mars 1972, p. 54.

Prédal, René, Nouveaux visages du cinéma canadien, dans Jeune Cinéma, Paris, no 18, novembre 1966, p. 11-16.

Robillard, Guy, Deux créateurs, dans Séquences, Montréal, vol. 15, no 58, octobre 1969, p. 68-70.

Straram, Patrick, (en collaboration), Pour la suite du monde, extrait du dialogue, dans Liberté, Montréal, vol. 8, nos 2-3, mars-juin 1966, p. 152-155.

3. Articles de journaux

Desjardins, Nœlla, La fin d'une trilogie et d'une époque, dans La Presse, Montréal, vol. 85, no 67, 20 mars 1969, p. 62; sur Les voitures d'eau.

Detuncq, José, directeur des relations publiques de La Sauvegarde, assurance-vie, Montréal; bref commentaire sur le film Un pays sans bon sens, /s.d./, texte photocopié, 2 p.

Favreau, Michèle, L'homme ne recommence pas à zéro, dans La Presse, Montréal, vol. 84, no 23, 27 janvier 1968, p. 31, sur Le règne du jour.

Laprise, Jean-Paul, A propos d'un Pierre Perrault, dans Le Campus estrien, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Etudiants, vol. 3, no 9, 22 novembre 1967, p. 7.

Larose, Yvon, "L'Acadie, l'Acadie" dans un...pays sans bon sens!, dans Le Devoir, Montréal, vol. 63, no 53, 4 mars 1972, p. 14.

Lévesque, Robert, Les films de Perrault acculent l'ONF à la censure, dans La Patrie, Montréal, vol. 92, no 29, semaine du 25 juillet 1971, p. 849.

Marcorelles, Louis, Les nouveaux cinéastes: Sembène, Perrault, Brakhage et Solanas, dans Le Devoir, Montréal, vol. 60, no 82, 9 avril 1969, p. 10.

Mauriac, Claude, Le règne du jour, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 1175, 11-17 novembre 1968, p. 42.

Perreault, Luc, Complainte d'un cinéaste sur la mort d'Alexis, dans La Presse, Montréal, vol. 83, no 134, 10 juin 1967, p. 35.

Id., Notre amour du pays a cessé d'être innocent, entretien, dans La Presse, Montréal, vol. 86, no 277, 28 novembre 1970, p. D9.

Id., Trois films pour un pays, dans La Presse, Montréal, vol. 87, no 37, 13 février 1971, p. D9.

Id., Pierre Perrault: vivre son jeu en jouant sa vie, dans La Presse, Montréal, vol. 87, no 164, 17 juillet 1971, p. D2.

Poirier, Réjean, Un film sur "Nous autres", dans L'Evangéline, Moncton, vol. 85, no 4, 7 janvier 1972, p. 15-18.

Roussan, Jacques de, Des marsouins et des hommes, dans Perspectives, vol. 4, no 30, 27 juillet 1963, p. 10, 12-13.

Saint-Pierre, Gaston, Pierre Perrault: la poésie est une personne qui parle et qui est entendue, dans Le Devoir, Montréal, vol. 55, no 43, 22 février 1964, p. 12.

Tadros, Jean-Pierre, Bonaccord Street, un cul-de-sac?, dans Le Devoir, Montréal, vol. 63, no 6, 8 janvier 1972, p. 73.

Id., "L'Acadie, l'Acadie", lorsqu'un petit détail devient un problème, dans Le Devoir, Montréal, vol. 63, no 36, 12 février 1972, p. 18.

Id., L'Acadie, l'Acadie et le cinéma commercial, dans Le Devoir, Montréal, vol. 63, no 42, 19 février 1972, p. 16.

III. AUTRE DOCUMENTATION

A. Enregistrements1) Emissions auditionnées à Radio-Canada.

N.B.: La documentation des Archives historiques de Radio-Canada n'est pas accessible au public; tous nos remerciements au personnel des Archives qui ont généreusement mis à notre disposition le matériel sur Pierre Perrault, en vue de nos recherches.

Au mitan du jour, "Poèmes de Pierre Perrault" émission du 25 juillet 1968, poèmes Portulan, Le bonheur du milieu du jour, L'autre monde, Les grandes pêcheries; chanson Filet crevé.

Carnet de voyage, "Des voyages et des hommes", émission du 28 avril 1969, réalisée par Madeleine Martel; les animateurs Francine Montpetit et Gérard Poirier interviewent P. Perrault sur Pour la suite du monde.

Cinéma d'ici - série télévisée - émission du 1er juillet 1970. Rencontres avec les cinéastes québécois; invité P. Perrault; il parle de ses films.

Défilé de la Saint-Jean, documentaire télévisé, Pierre Perrault et Bernard Gosselin critiquent le défilé, 24 juin 1969; Michel Pelland les remplace.

Les deux D, série télévisée - réalisée par Alex Page et Maurice Dubois, chronique d'événements artistiques animée par Dominique Michel et Denise Filiatrault, émission 1970 /s.d./; invité Pierre Perrault en tant que président du défilé de la Saint-Jean 1970.

L'expérience des autres, émission du 13 janvier 1971, l'animateur François Baby interview P. Perrault sur le thème de la parole.

Femme d'aujourd'hui, émission télévisée, animée par Lise Payette, 8 septembre 1971, entrevue avec P. Perrault sur la part des femmes dans ses films et sur la réaction du public devant Un pays sans bon sens. Réalisateur A. Groulx.

Format 60 - série télévisée, sur "La petite histoire des fêtes du Canada français" 1970; invité P. Perrault, organisateur des fêtes du Canada-français, 1970.

Format 60-série télévisée, réalisateur François Brunet, animateur Michel Pelland, sujet: l'Acadie 1972; table ronde avec des Acadiens, commentaires sur l'effet du film L'Acadie, l'Acadie; invité P. Perrault sur les problèmes des Acadiens, trois ans après le tournage.

Journée France culture au Canada, émission sur le cinéma, animée par Paul Batta et Jacques Godbout; réalisateur Gilles Archambault; /s.d./; invité P. Perrault pour parler du cinéma d'anthropologie.

Langage de mon pays, 4 émissions sur le film L'Acadie, l'Acadie, animées par Henri Bergeron et Raymond Laplante; réalisateur P.-H. Chagnon, /s.d./.

1. 8 mai 1972, invité Michel Brault qui donne ses impressions des commentaires de jeunes étudiants de Moncton, sur le film;
2. Problèmes acadiens comparés aux problèmes québécois; /s.d./;
3. 5 juin 1972, Brault parle du tournage;
4. 24 février 1971, invité P. Perrault, commente sur le film L'Eloge du Chiac.

La semaine des arts, série:

1. émission enregistrée le 13 mai 1967; Gilles Sainte-Marie commente sur le festival de Cannes et Le règne du jour.
2. émission enregistrée le 3 février 1968; Gilles Sainte-Marie étudie Le règne du jour.

R.S.V.P. enregistrée le 27 juillet 1971, Jean Perrault et Colette Devlin parle au téléphone, avec Pierre Perrault sur la radio-vérité.

2) Matériel prêté par la Société Radio-Canada

J'habite une ville, 9 émissions radiophoniques

1. La crise à Montréal, 19 juin 1965.
2. Les Montréalais en pays de colonisation (1) 26 juin 1965.
3. Les Montréalais en pays de colonisation (2) 3 juillet 1965.
4. Les ambulants, 10 juillet 1965.
5. Le port de Montréal, 31 juillet 1965.
6. Le faubourg de Québec (1) 29 janvier 1966.
7. Le faubourg de Québec (2) 5 février 1966.
8. Le faubourg de Québec (3) 12 février 1966.
9. Les Indiens, 12 mars 1966.

L'expérience des autres - 13 janvier 1971, émission d'une heure, P. Perrault invité, étudie le thème de la parole.

3) Matériel prêté par Yves Lacroix - émissions enregistrées

Gens de mon pays

- II Le cheval de Grand-Louis, 23 juin 1971
- III Les exploits, 6 juillet 1971
- IV sans titre, 19 juillet 1971
- V sans titre, 30 juillet 1971
- IX sans titre, 6 septembre 1971
- X sans titre, 2 septembre 1971
- XI sans titre, 17 septembre 1971

Enregistrement des 3 sketches de Perrault pour Musée intime.

Téléarchives, 19 juillet 1971.

Format 30, 7 janvier 1972.

Le rythme du monde, 1er janvier 1972.

4) Autres

Langue française, émission télédiffusée de 5h30 à 6h00, Radio-Canada, 2 juin 1973; Perrault, invité par le des mots.

B. Articles divers

Beauregard, Hermine, Pour les fêtes de la Saint-Jean, personne sur le trottoir, tous dans la rue, dans Le Petit Journal, Montréal, vol. 44, no 34, semaine du 14 juin 1970, p. 18.

Bourque, Claude, "L'Acadie, l'Acadie" provoque des remous à Moncton, dans L'Évangéline, Moncton, vol. 85, no 5, 10 janvier 1972, p. 3-4.

Id., Un appel au bon sens, dans L'Évangéline, Moncton, vol. 85, no 8, 13 janvier 1972, p. 4.

Dubé, Marcel, Faudrait-il ne pas acclamer Béliveau?, dans Le Magazine Maclean, Montréal, vol. 9, no 8, août 1969, p. 5: critique acerbe des commentaires de Perrault lors du défilé de la Saint-Jean 1969.

Favreau, Mariane, Mathilda, une femme qui a visage d'Acadie, dans La Presse, Montréal, vol. 88, no 51, 8 avril 1972, p. B5 et C3.

Godbout, Jacques, Entre l'Académie et l'Ecurie, dans Liberté, vol. 16, no 3, mai-juin 1974, p. 16-33.

Pellerin, Guy, Félicitations à Pierre Perrault et Bernard Gosselin, dans Le Devoir, Montréal, vol. 60, no 150, 30 juin 1969, p. /47, lettre au Devoir après le défilé.

C. Ouvrages de références

Bachelard, Gaston, La poétique de l'espace, Paris, P.U.F., 1972, 215 p.

Id., La poétique de la rêverie, Paris, P.U.F., 1965, 183 p.

Caminade, Pierre, Image et métaphore, Paris, Bordas, 1970, 159 p.

Colin, Marcel, Une approche de la poésie québécoise de notre temps, Saint-Jean, Editions du Richelieu, 1971, 79 p.

Deffontaines, Pierre, L'homme et l'hiver au Canada, Paris, Gallimard, 1957, 295 p.

Durand, Gilbert, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, P.U.F., 1963, 519 p.

Gagnon, Ernest, L'homme d'ici, Montréal, Institut littéraire du Québec, 1952, 139 p.

Haeck, Philippe, Naissance de la poésie moderne au Québec, article dans Etudes françaises, Montréal, P.U.M., vol. 9, no 2, mai 1973, p. 96-113.

Languirand, Jacques, De McLuhan à Pythagore, communication 1, Montréal, Editions Ferron, 1972, 256 p.

La société du parler français au Canada, Glossaire du parler français au Canada, Québec, P.U.L., 1968, xix, 709 p.

Renard, Jean Claude, Notes sur la poésie, Paris, Seuil, 1970, 160 p.

Robert, Guy, Littérature du Québec, Montréal, Déom, 1964, 333 p.

Ruwet, Nicolas, Langage, Musique, Poésie, Paris, Seuil, 1972, 251 p.

Van Schendel, Michel, La poésie et nous, Montréal, Hexagone, 1958, 93 p.

Wyczynski, Paul, Julien, Bernard et al., La poésie canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, Montréal, Fides, 1969, 701 p.

PRECISIONS BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ballades du temps précieux n'est pas paginé; dans le présent travail, nous avons paginé notre exemplaire du recueil en ne tenant compte que des pages beiges où sont imprimés les poèmes. Pour faciliter la recherche, nous notons aux renvois les pages où les poèmes de Ballades du temps précieux paraissent dans Chouennes. Aux citations, les mots ajoutés dans Chouennes sont soulignés et les élisions sont mises entre parenthèses.
2. Témoignage réfère ici au témoignage de Pierre Perrault à l'intérieur des Témoignages des poètes canadiens-français, dans La poésie canadienne-française, Montréal, Fides, Archives des Lettres canadiennes, t. 4, 1969, p. 558-561.
3. Postface réfère à l'article de Pierre Perrault, à propos des voitures d'eau, dans Marins du Saint-Laurent de Gérard Harvey, Montréal, Editions du Jour, 1974, p. /247/-310.
4. Q. L., employé à l'occasion aux renvois de l'appendice I, signifie Le Quartier latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal.

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION	
CHAPITRE I: La femme dans l'oeuvre poétique de Perrault . .	1
Fille, épouse et mère	4
Symbolisme de la femme	18
Conclusion	35
CHAPITRE II: La terre dans l'oeuvre poétique de Perrault. .	37
Territoire à découvrir	40
Terre survivante	40
Terre fluviale	47
Terre volatile	54
Pays à habiter	58
Symbolisme de la terre	77
Le langage des îles et de la mer . . .	78
Le langage des arbres et du verger . .	85
Le langage des oiseaux et des saisons .	90
Conclusion	97
CHAPITRE III: La langue dans l'oeuvre poétique de Perrault	99
La parole de Perrault	101
La parole des autres	113
Le style poétique de Perrault	126
Conclusion	157
CONCLUSION	162

TABLE DES MATIERES

252
pages

APPENDICE I: Précisions biographiques et chronologie des oeuvres	169
APPENDICE II: <u>Gélivures</u>	206
Bibliofilmographie	223